VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 FEVRIER 1941 — NUMERO 43

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
619, avenue McDermot

Ottawa cessera de contribuer aux secours directs le 31 mars

OTTAWA — Le ministre fédéral du travail, M. McLarty, a annoncé que le Dominion cessera de contribuer aux secours directs le 31 mars. Sous le système actuel, le gouvernement fédéral payait 40 pour cent des secours, le gouvernement provincial payait aussi 40 pour cent, et les municipalités devaient payer 20 pour cent, plus les frais d'administration.

En faisant cette déclaration au cours d'une conférence de presse, M. McLarty a dit que la décision est fondée sur plusieurs considérations, toutes reliées directement ou indirectement à la guerre.

Les provinces

Les commissaires des secours aux chômeurs estiment que la décision du gouvernement n'augmentera pas le fardeau des provinces et des villes. En 1940-41, pour les secours directs le gouvernement fédéral aura contribué $13,250,000, sur une dépense totale de $32 millions environ. Pour l'an prochain, on estime que la dépense totale sera de $17 millions, soit une diminution de $15 millions. Même si les provinces et les villes assument la part que payait jusqu'ici le pouvoir fédéral, il leur en coûtera encore quelque $2 millions de moins l'an prochain que l'an dernier, puisque la dépense totale diminuera d'un montant plus fort que toute la contribution fédérale de l'année courante.

Les provinces ont à plusieurs reprises exprimé leur désir de coopérer avec le Dominion dans les choses essentielles à la poursuite de la guerre, dit le ministre dans un communiqué qu'il a remis aux journalistes. Le gouvernement estime que les provinces peuvent apporter une collaboration précieuse en assumant autant que ce sera nécessaire le fardeau du chômage pour la prochaine année.

$400 millions

Le Dominion a fait des dépenses immenses pour fins de guerre et pour des services sociaux, et cela a provoqué une diminution du nombre des sans-travail par suite de la grande activité industrielle due à la guerre. Cela justifie le gouvernement de cesser ses contributions au soulagement du chômage, contributions qui ont été de quelque $400 millions depuis 1930.

Le chômage est maintenant réduit au point où seuls les gens incapables de travailler, ou partiellement incapables, ne peuvent pas trouver de travail. Il se peut que quelqu'un manque du travail qu'il peut faire, mais s'il ne peut pas travailler, c'est qu'il ne peut pas faire le travail disponible.

Soixante années de progrès

Le Pacifique Canadien obtint sa charte le 15 février 1881

La Canadian Pacific Railway Company, la plus puissante entreprise privée de transport et de voies de communication à travers le monde, célébrait, samedi, le soixantième anniversaire de sa fondation.

Le Pacifique Canadien possède maintenant un réseau de 17,180 milles de voies ferrées, 55 navires océaniques, de cabotage et de navigation intérieure, une chaîne d'hôtels, de camps et de chalets s'étendant d'une côte à l'autre de notre pays, 1,767 locomotives et 82,714 wagons d'innombrables gares, ateliers et autres propriétés représentant un capital de plus d'un billion de dollars. Depuis 60 ans, le Dominion du Canada et le Pacifique Canadien ont marché de pair. Durant cette même période, la population du Canada a passé de 4,324,810 à environ 11,315,000 habitants, tandis que notre commerce extérieur d'une valeur de $174,433,030, il y a soixante ans, se chiffrait, en 1939, à $2,260,904,000.

Le 15 février 1881, le gouvernement canadien, désespérant de réussir la construction d'un chemin de fer transcontinental, et craignant pour le sort même de la Confédération à moins que des moyens de communication ne soient établis jusqu'à la côte du Pacifique, décréta une loi qui autorisait un syndicat privé à réaliser cette entreprise gigantesque en moins de dix ans. Deux jours plus tard, la Canadian Pacific Railway Company était dûment organisée avec George Stephen, plus tard lord Mount Stephen, à la présidence, Duncan McIntyre à la vice-présidence, R. B. Angus et J. J. Hill sur le comité d'administration.

Les besoins d'une ligne transcontinentale étaient devenus évidents dès l'avènement de la Confédération en 1867, et la Colombie-Britannique en fit partie, en 1872, à la condition expresse qu'une telle voie de communication fût établie. C'était là un travail beaucoup plus facile à projeter qu'à réaliser.

Quoi qu'il en soit, l'achèvement de la ligne fut célébré à Craigellachie le 7 novembre 1885. A cette époque, avant même que la ligne du Pacifique ne fût mise en opération, le coût des voies ferrées construites ou acquises s'élevait à $120,000,000 sans compter celles qui avaient été établies par le gouvernement au prix de $35,000,000, et sans compter plusieurs autres millions en outillage, frais immobiliers et autres.

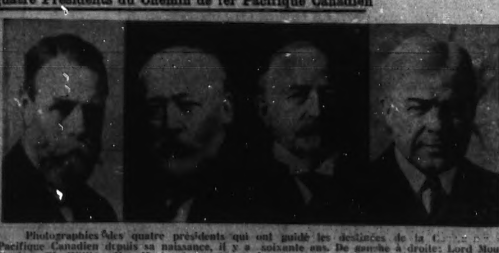
Le départ du premier convoi transcontinental de voyageurs de Montréal à Port Moody, alors terminus à l'Ouest, eut lieu le 28 juin 1886 et donna lieu à une célébration de grande envergure dans la métropole.

Ainsi commença l'histoire du Pacifique Canadien. Elle n'a cessé de se développer depuis cette époque. Dans un pays où la population est disséminée sur de si vastes espaces, il fallut bientôt compléter par de nouveaux travaux cette première ligne transcontinentale. On unit ainsi les vieilles villes de l'Est au reste du pays; on étendit le réseau dans les provinces du Centre, ce qui ouvrit largement les Prairies à la colonisation; on construisit des embranchements destinés à desservir les Etats-Unis; on mit le Canada en relations plus étroites avec le reste du monde par la création de services océaniques; on ouvrit des voies de communication dans les espaces glacés du Nord où de précieuses richesses gisaient dans des régions que l'on avait considérées jusque là comme inexploitables.

Les chiffres statistiques ne font que ressortir les développements extraordinaires accomplis par le Pacifique Canadien depuis sa fondation. En 1940, il a transporté près de 8 millions de voyageurs, soit un total de plus de 924 voyageurs-milles, sans compter les 37 millions de tonnes de marchandises, soit 16 billions de tonnes-milles. On a manipulé en moyenne 155 millions de boisseaux de grain au cours de la période 1930-39, et une moyenne de 254 millions de boisseaux de 1925 à 1929. La compagnie a versé au-delà de 9 millions de dollars en taxes au cours de l'année dernière, et plus de 172 millions depuis sa fondation.

De tels résultats supposent un outillage formidable. Le dernier rapport annuel indique que la compagnie possède 1,767 locomotives, dont quelques-unes figurent parmi les plus puissantes de tout l'Empire britannique. Le nombre des voitures de deuxième classe s'élève à 2,223 et celui des voitures de première classe à 680, un grand nombre de ces dernières, climatisées. De plus, le nombre des wagons à marchandises se chiffre à 73,903, et il comprend les modèles les plus variés et les plus modernes tels que les wagons-réfrigérateurs qui ont tant contribué à abaisser les pertes dues au transport et par suite à diminuer le coût de la vie. On y compte enfin 6,000 autres véhicules pour l'entretien des voies et les besoins de l'exploitation.

Quatre Présidents du Chemin de fer Pacifique Canadien



Photographies des quatre présidents qui ont guidé les destinées de la Compagnie du Pacifique Canadien depuis sa naissance, il y a soixante ans. De gauche à droite: Lord Mount Stephen, Sir William Van Horne, Lord Shaughnessy et Sir Edward Beatty.

Au coeur de l'Italie



Voici le port de Gênes, situé au haut de la péninsule italienne, où la marine britannique lançait récemment 300 tonnes de bombes.

Le cours de perfectionnement agricole à la Maison St-Joseph d'Otterburne

Voici une idée générale de l'organisation. Il y a le groupe des pensionnaires et celui des externes. Les pensionnaires résident à la Maison Saint-Joseph du lundi matin au vendredi soir. Les externes passent la journée à la Maison Saint-Joseph, y prennent le dîner et retournent dans leur famille, chaque soir, les cours terminés.

Nous formons un groupe de vingt étudiants dont les noms suivent. De St-Pierre-Jolys: Paul Lahaie, Armand et André Desharnais, J. Lambert, David Guénette; La Broquerie: A. Kirouac; Otterburne: E. Carrière, Lo Robidoux, E. Bérard, Frs Proulx, Ch. Vermette, Alb. Laroche, I. Moquin, L. Albert, G. Cook, T. Mirowski, L. et J. Morrissette, Eug. Genest, Ern. Taylor, Eud. Lacasse.

M. l'agronome Lafrance, de St-Pierre-Jolys, est responsable du programme d'études, tandis que le R. P. Poulin, directeur de la Maison Saint-Joseph, assume la partie disciplinaire.

La Maison Saint-Joseph a mis à notre disposition une série de locaux tout à fait appropriés: salle de cours avec pupitre pour chaque étudiant, tribune et tableau pour le professeur, dortoir pour les pensionnaires, salle de récréation qui est en même temps fumoir avec billard et jeux intérieurs, et deux fois la semaine, nous avons des joutes de hockey. Les divers départements de la ferme de la Maison Saint-Joseph servent pour les classes et démonstration, mais un petit conseil: quand il s'agit du poulailler, il est prudent de s'assurer auparavant si les chiens sont de bonne humeur. . .

Notre organisation fonctionne au moyen de divers comités élus par vote: le comité général des cours, dont les officiers sont Charlemagne Vermette, François Proulx, Eugène Genest, Louis Robidoux et Ernest Tayler; le comité de la chronique, et ce n'est pas le moins important . . . le comité des amusements, qui comprend des titulaires pour les jeux intérieurs: Paul Lahaie et Isidore Moquin; pour le hockey: Eugène Genest. Il ne faut pas oublier de faire mention du comité qui se compose d'un seul homme: David Guénette, notre gros réglementaire, qui sonne la petite cloche.

Pour ce qui est de la partie religion, tous les prêtres de la maison sont à notre service et le matin, l'un d'eux célèbre une messe exprès pour les pensionnaires qui fournissent leur propre servant de messe. Comme organisation générale, il serait difficile de désirer mieux et d'exiger plus.

Maintenant, quelques notes sur notre première semaine de cours. Lundi, ce fut jour de l'inscription et prise de contact. Mardi, ouverture officielle des cours par les deux officiers en charge, le R. P. Poulin et M. l'agronome Lafrance. Notre premier visiteur a été le R. P. Lalonde, curé de la paroisse d'Otterburne. Au cours de la semaine, M. W. S. Frazer, assistant-directeur de l'Extension Service, est venu nous faire part de sa vive satisfaction. Jeudi, dans la soirée, M. le Curé de St-Pierre-Jolys, l'abbé Sabourin, nous entretenait de l'idéal. Comme il a promis de venir continuer à traiter le même sujet, nous conservons nos notes pour les transmettre aux lecteurs de la *Liberté*.

Le programme quotidien comporte cinq conférencese de cinquante minutes chacune . . . Les classes de la semaine ont porté sur l'horticulture et l'aviculture. Les Frères Laflamme et Langlois ont donné les cours d'horticulture; le Frère Gosselin et M. l'agronome Lafrance, les leçons d'aviculture. En passant, nous voulons mentionner que plusieurs religieux de la Maison Saint-Joseph doivent professer une bonne partie des cours au programme de nos cinq semaines d'étude.

Comme impressions de notre première semaine, nous nous félicitons de suivre ces cours; nous remercions les autorités de la Maison Saint-Joseph de nous recevoir si bien; nous sommes reconnaissants à M. l'agronome Lafrance de l'intérêt qu'il nous porte et nous voulons témoigner notre gratitude à tous et à chacun de ceux qui ont contribué à nous procurer cette opportunité de perfectionner notre savoir. Merci aux professeurs qui se sont dévoués pour la première semaine. Bienvenue à tous ceux qu'il nous sera donné d'entendre.

Le Comité de la Chronique,
Frs Proulx et Isidore Moquin.

Le cardinal Hinsley rend hommage à de Gaulle

Le mois dernier, à l'hôtel Grosvenor de Londres, un déjeuner était donné en l'honneur du général de Gaulle. Le président de cette fête était Son Eminence le cardinal Hinsley, primat catholique d'Angleterre, qui prononça l'allocution suivante:

"Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à la France et à l'un de ses fils les plus illustres, le général de Gaulle. En lui, nous rendons hommage à l'homme, au soldat et au chef; à l'homme qui, aux heures les plus sombres, a conservé son espoir dans l'avenir de la France. Il resta debout lorsque les autres cédèrent. Il continua de faire flotter le glorieux drapeau de France après que d'autres eurent abandonné la lutte pour la liberté. Aujourd'hui, son courage est un exemple pour la France et pour tous ceux qui aiment la France et veulent que ses fils soient libres. Nous saluons en lui un soldat qui a vu loin, qui a prédit la stratégie de l'avenir. Il nous a mis en garde contre l'influence des engins mécanisés dans la guerre actuelle.

Un chef de son peuple

"Nous saluons en lui un chef de son peuple. Durant les jours sombres d'il y a six mois, ce peuple avait besoin d'un chef clairvoyant pour convaincre les siens et l'étranger que tout n'était pas perdu et qu'avec l'aide de Dieu, on pourrait encore gagner cette guerre, si grave que fût la situation présente. Ce chef, ce grand chef chrétien, trouva son inspiration dans le glorieux passé chrétien de son pays. Il demanda à ses compatriotes de se rallier autour de la Croix de Lorraine, cette croix bien haute et bien droite qui sera encore debout lorsque la swastika tordue aura été terrassée dans la poussière. La bannière de Jeanne d'Arc flottera un jour triomphalement sur la colline de Montmartre.

Angleterre-France

"L'importance des relations anglo-françaises n'a jamais été plus grande qu'aujourd'hui. Nous devons faire tout en notre pouvoir pour maintenir et resserrer ces liens d'amitié; tout obstacle doit être enlevé et toute explication jugée nécessaire doit être donnée pour atteindre ce but. Nous devons voir par-delà le présent. Nos yeux doivent se tourner vers l'avenir.

"Par la grâce de Dieu, notre victoire chèrement gagnée contre la tyrannie ouvrira la voie vers une collaboration bienveillante et une amitié durable entre nos deux pays durant les années de paix qui s'en viennent".

Voici la réponse du général Charles de Gaulle:

La France libre

"Pendant que l'Empire britannique, à son tour, supporte avec héroïsme le fardeau presque entier de ce conflit gigantesque, la France libre permet à tous les Français qui le peuvent et qui le veulent de se battre à ses côtés jusqu'à la mort ou à la victoire. La France libre conserve chez le peuple français un esprit de loyauté envers nos Alliés, et c'est cette loyauté seule qui empêche aujourd'hui l'ennemi de faire servir à ses fins le peuple qu'il tient en servitude; cette loyauté seule qui permettra demain de reconstruire l'Europe sur les bases du droit et de la liberté.

"Les Français libres ont pris grand soin de ne pas usurper de pouvoirs. Ils ont déclaré que la France, et la France seule, déciderait, lorsqu'elle serait capable de le faire librement, quels seraient son régime de gouvernement et ses institutions. Dès qu'un gouvernement régulier, indépendant de l'ennemi, et qu'une véritable représentation nationale existeront en France, les Français libres ont la ferme intention de se soumettre à ces pouvoirs légitimes. Les Français libres, enfin, ont chassé de leur esprit l'illusion que la victoire est proche, que la victoire sera facile".

ON DEMANDE UN CHAPELAIN PAR MILLE SOLDATS

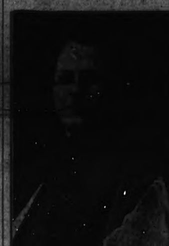
OTTAWA — Si le ministère de la Défense nationale accepte les recommandations qui viennent de lui être soumises par Mgr C.-L. Nelligan, aumônier en chef catholique, et par le colonel G.-A. Wells, aumônier en chef protestant, on comptera à l'avenir un chapelain pour 1,000 soldats. C'est dire que l'on suggère actuellement d'augmenter sensiblement le nombre des chapelains dans l'armée canadienne. Il résultera que l'on compterait 20 chapelains par division, tandis qu'il n'y en a aujourd'hui que 14 par division.

On préconise l'établissement d'une liste supplémentaire de chapelains sur qui l'on pourra toujours compter en cas de démission ou de maladie dans les rangs des chapelains réguliers.

C'est au cours de leur visite récente aux troupes canadiennes d'outre-mer que Mgr Nelligan et le colonel Wells ont constaté qu'il importait d'augmenter sensiblement le nombre des chapelains dans l'armée active. On compte aujourd'hui 65 chapelains catholiques et 187 chapelains protestants dans l'armée. L'aviation a 45 chapelains réguliers et 14 chapelains supplémentaires et la marine n'a que 9 chapelains. A la fin de la première grande guerre, on comptait 276 chapelains dans l'armée canadienne.

Mgr J.-J. Blair meurt à Toronto

Mgr John J. Blair, vicaire général et ancien chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg, est décédé samedi à Toronto. Il résidait dans cette ville depuis 1924, comme président de la "Catholic Church Extension of Canada".



Mgr Blair, qui était âgé de 67 ans, était né à Stratford, Ont. Il avait fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et avait été ordonné prêtre à London, Ont., en 1910.

Après avoir fait du ministère dans plusieurs centres de l'Ontario, Mgr Blair était venu à Winnipeg en 1918. Il y fut successivement curé de Saint-Edouard, curé de la cathédrale Sainte-Marie, puis vicaire général. Il garda ce dernier titre en quittant l'archidiocèse.

Mort de Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke

SHERBROOKE — Son Excellence Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke, est mort jeudi matin.

Comme il était malade depuis plusieurs années, le Saint-Siège lui avait nommé un coadjuteur (avec droit de succession) en la personne de Son Excellence Mgr Desranleau.

Né le 13 décembre 1860, il avait donc un peu plus de 80 ans et avait été ordonné prêtre en 1883.

D'abord professeur de lettres, il devint professeur de théologie, puis en 1895, il fut envoyé étudier à l'Institut catholique de Paris, en France, où il demeura deux ans, revenant à Sherbrooke comme professeur de lettres et comme préfet des études. Plus tard, il fut nommé supérieur du séminaire.

Fait prélat domestique en 1919 par feu Mgr Larocque, il devait devenir son évêque auxiliaire à la mort de Mgr Chalifoux. En 1927, Mgr Alphonse-Osias Gagnon devint le troisième évêque de Sherbrooke. Il fut sacré à Sherbrooke par Mgr Georges Gauthier, le 29 septembre 1927.

Willkie réclame une aide rapide et de longue portée

WASHINGTON — M. Wendell-L. Willkie, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis en 1940, a témoigné devant le comité des Affaires étrangères du Sénat.

Il a recommandé l'adoption du bill d'aide à l'Angleterre, avec des modifications. La Grande-Bretagne, a-t-il dit, a besoin d'une aide immédiate et de longue durée. Comme exemple d'aide immédiate, il estime que si les Etats-Unis veulent aider l'Angleterre efficacement, ils devraient lui donner de 5 à 10 destroyers par mois.

Nous devrions pouvoir faire cela directement et rapidement plutôt que par le dédale des interprétations légales.

Quant aux modifications au projet, M. Willkie estime qu'il serait sage de limiter l'aide à l'Empire britannique, à la Chine et à la Grèce.

Il croit que la politique d'isolement détruirait éventuellement les libertés civiles aux Etats-Unis et provoquerait des perturbations économiques.

L'Angleterre, a-t-il dit, aura besoin de quelque temps pour atteindre la supériorité dans l'air, même avec les avions des Etats-Unis. Accorder une aide non efficace serait désastreux; cela donnerait à Hitler un aussi bon prétexte contre nous qu'une aide efficace. Mais si notre aide n'est pas efficace, l'Angleterre pourrait tomber.

Pas de contre-torpilleurs

Le secrétaire de la marine des Etats-Unis, le colonel Frank Knox, a déclaré, lorsqu'on lui a demandé de commenter la suggestion de M. Willkie que les Etats-Unis fournissent de 5 à 10 contre-torpilleurs chaque mois à la Grande-Bretagne, que "la marine des Etats-Unis ne peut se priver d'autres contre-torpilleurs". Nous n'avons, dit-il, que les contre-torpilleurs qu'il nous faut pour que notre flotte soit équilibrée. Je n'ai pas envie de discuter directement la proposition de M. Willkie, a-t-il ajouté, mais mon attitude comme secrétaire de la marine est qu'il ne faut plus diminuer la flotte.

Il entre aux Etats-Unis 4,000 réfugiés par mois

WASHINGTON — Quatre mille réfugiés, la plupart des Juifs, entrent aux Etats-Unis chaque mois dans l'espoir d'y trouver la liberté comme citoyens américains.

Les statistiques du gouvernement fédéral de Washington établissent à plus de 32,000 le nombre des visas émis en faveur des réfugiés. Dans nombre de cas, ces réfugiés ont abouti aux Etats-Unis après avoir séjourné dans différents pays avant d'y pénétrer, soit 4,000 au Portugal, 3,000 à Cuba, 2,000 à Changhaï (Chine), etc.

Le nombre des demandes d'entrée aux Etats-Unis dépasse 600,000, dont 300,000 de la part de gens — presque tous des Juifs — demeurant en Allemagne ou dans les pays occupés par l'Allemagne, et 200,000 de la part de gens vivant en France non-occupée, presque tous encore des Juifs

Récemment, les autorités allemandes ont permis à quelques Juifs de sortir du Reich ou des pays conquis. Les comités américains de secours aux Juifs cherchent à faciliter à ces compatriotes leur entrée aux Etats-Unis ou dans quelque autre pays.

Un autre gros bloc de réfugiés cherchant à passer aux Etats-Unis est constitué de 85,000 Espagnols, présentement en France; nombre d'entre eux sont détenus dans des camps de concentration comme communistes indésirables.

Aucun "Aryen" polonais, norvégien, danois, belge, tchèque ou hollandais n'a la permission de sortir de son pays. La même interdiction s'applique à 12,000 Juifs des Pays-Bas. Cependant un certain nombre de Juifs polonais ont pu sortir de leur pays.

Mais ce qu'on pourrait appeler le plus grand "marché de réfugiés" se trouve en France non-occupée, où ces gens cherchent à obtenir des visas de l'ambassade américaine pour passer en Espagne, au Portugal, puis en Amérique.

L'ordre nouveau dans la chair vive en Pologne

VARSOVIE — Un rapport émanant du Vatican nous donne sur la brutalité de l'occupation allemande en Pologne des récits qui nous soulèvent d'horreur. Les Nazis ont ressuscité la sinistre institution de la bastonnade, si fort en honneur du temps de Frédéric le Grand et de M. de Bismarck. Les punitions qu'on applique aux prisonniers sont graduées. On donne 25, 50 ou 75 coups, selon la sentence. Un témoin digne de foi a vu un prisonnier après qu'on lui eut appliqué 25 coups: il avait perdu connaissance et il était couvert de plaies. Un autre, auquel on avait infligé la peine des 50 coups n'était plus qu'une masse amorphe. Personne ne peut supporter 75 coups. Une autre peine remise en usage, c'est la suspension par les mains pendant plusieurs heures. Les membres en sont disloqués, les hommes s'évanouissent de douleur. Pour ceux qui sont condamnés aux peines plus graves, il y a, dans les camps, des places entourées de hautes cloisons. Les hurlements qui s'échappent de ces lieux sont épouvantables. Les tortionnaires nazis ont été spécialement choisis pour leur grande force physique. Les prisonniers qui meurent de torture ou de surmenage sont mis dans des cercueils que les survivants ont ordre de porter jusqu'au four crématoire. Si la victime avait des dents d'or, l'autorité du camp les fait extraire avant la crémation. Dans le cas où les cendres sont réclamées, le cercueil sert à la prochaine victime.

La Chambre des Communes siège de nouveau

OTTAWA — La Chambre des Communes a recommencé à siéger lundi, après des vacances de plusieurs semaines.

Le ministre des finances, M. Ilsley, a présenté un état des dépenses prévues pour la nouvelle année financière commençant le 1er avril 1941, non compris les exigences de la guerre. Elles s'élèvent à $433,131,000. C'est une diminution de $18,120,000 sur l'exercice précédent.

Aidez à la victoire de l'Empire.

Serrez-vous la ceinture pour nourrir les soldats.

Donnez tout pour empêcher la conquête de l'Angleterre.

Assurons la victoire avec des certificats.

Trois pilotes polonais en Angleterre



Trois pilotes polonais de l'escadrille 305, actuellement avec la R.A.F. en Angleterre. Les deux premiers à gauche, Tadeusz R. et Aloizy B., ont de nombreux amis au Manitoba. "Nous sommes maintenant en Angleterre, écrit Tadeusz à notre confrère la "Gazeta Polska", de Winnipeg, et impatients de faire payer leurs crimes à Hitler et à ses gangsters".

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 12 février

Anthony Eden, ministre des affaires étrangères, déclare aux Communes que la Grande-Bretagne a rompu ses relations diplomatiques avec la Roumanie parce que celle-ci est sous la dépendance entière de l'Allemagne.

La presse turque lance une campagne pour la formation d'un front balkanique, afin d'empêcher l'Allemagne de traverser la Bulgarie et de se porter à l'aide de l'Italie en Grèce.

On apprend de bonne source que toute l'Italie a été déclarée zone d'opérations militaires. On rapporte également que tous les diplomates étrangers, y compris les Allemands doivent obtenir une autorisation spéciale pour s'éloigner de Rome.

Franco et Suner, se rendent en territoire italien en passant par la France et ont une conférence avec Mussolini.

Jeudi 13 février

Le gouvernement australien déclare que la guerre a atteint une nouvelle phase de la plus grande gravité pour le pays et que la situation est critique dans le Pacifique.

On attend d'ici un mois deux attaques concertées contre Gibraltar et le canal de Suez, dans l'espoir de fermer la Méditerranée aux deux extrémités et d'isoler les troupes anglaises de Libye.

Franco et Mussolini sont tombés en accord complet sur toutes les questions discutées.

A Montpellier, Franco et Suner ont une conférence de deux heures avec le maréchal Pétain.

Vendredi 14 février

L'Angleterre annonce qu'à partir de demain, elle considérera la Roumanie comme "territoire occupé par l'ennemi".

La presse turque déclare qu'elle est disposée à se battre si une armée étrangère passe en Bulgarie.

Le haut commandement italien annonce la capture de parachutistes anglais descendus dans le sud de l'Italie pour faire sauter les communications et les conduites d'eau.

Un régiment de hussards pénètre en Tripolitaine sans rencontrer de sérieuse résistance de la part des Italiens.

Le premier ministre et le ministre des affaires étrangères de Yougoslavie ont une entrevue avec Hitler à Berchtesgaden.

Des centaines de projectiles incendiaires et explosifs sont jetés sur Londres, mais le travail des pompiers les rend inoffensifs.

Samedi 15 février

Londres admet que des parachutistes anglais ont atterri dans le sud de l'Italie et que quelques-uns ne sont pas revenus.

Les troupes britanniques occupent le port de Chisiamalo, en Somalie italienne.

Sur le front albanais, deux régiments italiens sont presque annihilés en se portant à l'attaque des lignes grecques.

Le Japon, tout en admettant que les relations avec les Etats-Unis ont causé de l'inquiétude, déclare que des bruits alarmistes ont été mis en circulation par des "éléments étrangers".

Dimanche 16 février

Devant les menaces du Japon en Extrême-Orient, l'Angleterre annonce qu'elle a miné les approches de la mer à Singapour.

La R.A.F. lance la plus longue et la plus terrible attaque contre la Ruhr industrielle et les ports de Rotterdam, Calais et Boulogne.

Dans le voisinage de Constanza, principale base navale de la Roumanie, les troupes allemandes font des exercices d'embarquement, pour se préparer à l'invasion de la Bulgarie.

Marcel Peyrouton, ministre de l'intérieur dans le cabinet Pétain, démissionne et devient ambassadeur en Argentine.

Lundi 17 février

L'Australie se prépare en vue d'attaques aériennes possibles de la part du Japon.

Les quartiers généraux britanniques au Caire annoncent qu'il n'y a plus de soldats italiens en Egypte, au Soudan et dans la colonie de Kenya, sauf des prisonniers.

Les troupes anglaises continuent leur avance en Ethiopie sur la route de Gondar.

Les troupes grecques occupent toute une chaine de montagne et enlèvent ainsi le dernier obstacle à leur avance sur Berati et Valona.

La Bulgarie et la Turquie signent un traité de non-agression.

Mardi 18 février

Le Japon assume le rôle de pacificateur et invite implicitement l'Angleterre à faire la paix avec l'Allemagne.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Gouret

Après une victoire décisive de 6-1 sur Morris, nos joueurs juniors étaient confiants d'avoir franchi la première étape dans les parties éliminatoires pour le championnat provincial de la section junior "B".

Cependant Moris jouant dans leur patinoire, qui ne répond pas aux exigences des règlements, étant trop petite, réussit à s'assurer une avance d'un point en gagnant la seconde partie 8-2.

* * *

Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'aller jouer à Saint-Pierre pour tâcher de leur enlever la coupe Molloy. Evidemment l'on a ignoré notre défi pour accorder préférence à d'autres équipes. Nous aurions pu faire de même et la coupe serait peut-être restée le long de la rivière Rouge plus longtemps. Allons, Saint-Pierre! A quand la partie?

Epargne de guerre

Notre comité pour la vente des timbres et des certificats de guerre a été actif. Il s'est assuré la coopération de toutes les maisons d'affaires locales qui ont à leur disposition toutes les formules nécessaires. Déjà 54 engagements ont été signés. La section anglaise organise une séance dramatique qui aura lieu le 21; l'admission sera un timbre de guerre.

Le cercle local de l'Association d'Education se propose d'organiser une conférence prochainement dans le même but.

* * *

La température a empêché les collégiens de Saint-Boniface de nous rendre visite dimanche dernier. Nous avons été aussi désappointés qu'ils l'ont été sans doute. Nous espérons que nous serons mieux favorisés dans une autre occasion.

St-Jean-Baptiste

Entrées au couvent

Le vendredi 7 février, une soixantaine de dames et de jeunes filles se réunissaient chez M. et Mme Ildège Sabourin aîné, à l'occasion du départ de leur fille Hélène qui entrera bientôt chez les Révérendes Soeurs Oblates de St-Boniface. Une bourse fut présentée et une adresse lue par Mlle Ermelle Carroll, qui exprima notre regret de voir partir une de nos amies, une de nos militantes jacistes, mais elle ajouta que nous étions fières d'elle et de sa décision.

Notre jeune amie remercia très finement ses parents et ses amies malgré l'émotion qu'elle éprouvait. Du chant et de la musique égayèrent la petite soirée.

Il y a quelques mois, une autre de nos jeunes, Mlle Annette Carroll, entrait aussi chez les Révérendes Soeurs du Bon Pasteur de Québec. Nous les félicitons toutes deux, ainsi que leurs parents, et nous garderons d'elles un excellent souvenir.

Club de Grain de Semence

Vendrdei soir à 8 h. 30, assemblée de tous les membres; il va sans dire que tous les jeunes sont invités Allons, les gars! vous avez la chance d'étudier l'agriculture et aussi de dire un mot en public. Ne manquez pas cette belle occasion.

Jeudi prochain, 20 février, dans la salle paroissiale à 8 h., assemblée générale de tous ceux qui sont intéressés à nos mouvements coopératifs. M. l'abbé Z. Garand, curé de St-Joseph, sera parmi nous et prendra la parole; il prendra surtout part aux discussions.

Abonnements de La Liberté

Ils ont augmenté depuis quelque temps, mais plusieurs sont en retard encore, et vous qui êtes abonnés, encouragez ceux qui ne le sont pas à prendre un abonnement aussitôt que possible.

Hockey

Samedi 8: Nos petits remportent la victoire sur Morris, 7 à 0. Le camion de M. A. Roy les conduisait. Le gardien de but de Morris fut frappé au front—pas sérieux!

Mardi 11: Nos petits battent Letellier 4 à 1; ils commencent à être importants; fiers d'eux, ils ont même été jusqu'à demander à leur maîtresse congé de devoir!

Même soir, nos moyens se prennent contre Letellier; même après une période supplémentaire, le résultat reste 5 à 5.

Jeudi 13: Ste-Agathe et St-Jean-Baptiste se rencontrèrent ici; deux périodes seulement ont été jouées parce que les lumières ont fait défaut. Un avion venait de se faire entendre et quelqu'un supposa qu'il était la cause du "Blackout". Craignait-on les "Nazis"?

Grande mascarade

Sur la patinoire, "Mardi Gras", le 25 février au soir à 8 h. Un programme très intéressant nous est promis par les promoteurs de cet événement annuel chez nous Outre la partie de gouret entre les clubs Sainte-Agathe et Saint-Jean, il y aura amusements divers sur glace, couronnement de la reine, bonne musique et généreux prix pour les gagnants. Tous les intéressés et amis des alentours sont cordialement invités.

Thibaultville

Dimanche dernier, nous avions le plaisir et l'honneur de recevoir au milieu de nous le club des raquetteurs "Le Voyageur". MM. les raquetteurs sont arrivés à 10 heures sonnant. Ils nous ont édifiés en servant très bien la messe; ils ont fait la quête et coopéré au chant.

Après la messe, le "boncer" traditionnel. Puis tous se sont divisés pour prendre le dîner et le souper chez les familles du village qui étaient très heureuses de les recevoir.

Dans la soirée, MM. les raquetteurs ont fait une partie intéressante du programme et sont retournés contents de leur visite. Pour notre part, MM. les raquetteurs ont été charmants en tout point, et nous sommes heureux de les réinviter à la prochaine occasion.

* * *

Dimanche dernier, partie de cartes, la plus grosse partie de cartes jamais faite encore à Thibaultville. Si nous avons bien fait déjà des soirées de $100.00, c'est la première fois que dans une partie de cartes, sans qu'il y ait un sou d'amassé d'avance, nous réalisons d'aussi bonnes recettes pour une simple partie de cartes, soit $67.17. Evidemment, tout le monde sait qu'une partie de cartes à Thibaultville, c'est toujours un succès. La prochaine partie de cartes sera le 9 mars.

Lorette

Carnaval du 15 février au profit de la Croix-Rouge

La soirée commença par quelques paroles adressées en français par l'hon. Sauveur Marcoux, président honoraire de la Branche Taché de la Croix-Rouge. M. Marcoux souhaita la bienvenue aux gens, dit sa surprise de voir une si grande foule, et félicita chaleureusement les organisatrices, Mlle Véronique Roy, secrétaire de notre branche de la Croix-Rouge, Mlle Georgette Gilmore, institutrice de l'école Lorette-Ouest, et Mlle Marguerite Masson, institutrice de l'école Lorette-Centre. M. Chas.-H. Tapper, maire de la municipalité et président de la Croix-Rouge, adressa ensuite la parole en anglais.

Les juges pour les plus beaux costumes des personnes qui prirent part à la parade étaient M. Hervy Duguay, de Sainte-Anne; M. C.-H. Tapper, de Rosewood; M. Vernon Briercliffe, de Dugald, et Mme Jerry Rose, de Saint-Boniface.

Prix pour les costumes d'enfants: Costume "fantaisie", la petite Monique Grant, âgée de cinq ans. Costumes comiques, Odette Turcotte et Agnès Goulet. Costume original, Denise et Giselle Goulet.

Prix pour grandes personnes: Costume fantaisie, Mlle Georgette Gilmore. Costume comique, M. Emile Mondor. Costume original, Mme Costin.

Prix pour couples de grandes personnes: Costumes fantaisie, Mlle Véronique Roy et M. George Grant. Costumes comiques, Mlles Rose et Eugénie Mondor.

Les prix d'entrée ont été gagnés par Mlles Thérèse Chaput et Thérèse Skotnicki.

"Fancy skaters"

Mlles Linda Dandinsky et Edna Kullman, d'Elmwood, dansèrent la valse ensemble. Mlle Melba Girouard, de Winnipeg, et Mme Jerry Rose, de Saint-Boniface, patinèrent en solo et en duo. Ces deux dernières furent rappelées plusieurs fois et furent fort appréciées.

Les organisatrices désirent remercier les donateurs de prix: MM. Georges Roy, Rosaire Arpin, Armand Marcoux, Olier Trudeau, Roger Jeanson, Henry Reimer et Edouard Tétreault. Un merci tout spécial à M. Jos. Rodrigue de la Toupin Lumber Co. Merci à M. Vernon Briercliffe, de Dugald, qui assista à l'organisation de ce carnaval, à toutes les personnes qui contribuèrent au succès de la soirée et à tous nos amis d'être venus en si grand nombre.

Recettes brutes: $148.95.

Hockey

L'équipe de gouret de la Riedle Brewery viendra jouer dimanche prochain après vêpres contre l'équipe Saint-Boniface Hôtel. Ces deux équipes ne manqueront sûrement pas de fournir aux spectateurs un calibre de hockey qui promet d'être un événement sportif sans précédent à Lorette.

N.-D. de Lourdes

Naissance

Le 8 février: Norbert-Joseph-Albert, fils de Jean Delaquis et de Louise Montagnon.

* * *

Mlle Marie Pittet est partie en Saskatchewan pour son mariage avec M. Armand Rezette. Nous lui offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

De passage parmi nous les 12 et 13 février, Mlle Germaine Laporte, propagandiste diocésaine des mouvements d'Action Catholique féminine. Elle a su se faire apprécier dans tous les groupes: Croisés, Jécistes, Jacistes, et a su inspirer aux unes et aux autres, s'adaptant aux âges et aux circonstances, une nouvelle ardeur et un nouvel élan.

* * *

Quarante-cinq dames et jeunes filles ont donné leur nom pour les cours d'économie domestique et travaillent avec entrain. Un petit examen aura lieu dans une quinzaine de jours, il n'est pas officiel; son but est de montrer aux intéressées combien facilement elles peuvent aspirer au joli diplôme qui couronnera leurs efforts et de leur faire découvrir où elles en sont de leurs études, ainsi que de les stimuler un peu. Quelques titres choisis presque au hasard parmi ceux des Cours en font deviner l'utilité: Soin du poulailler, Préparation des volailles pour la vente, Soin du potager, Conservation des légumes en cave, Soin du lait, Le parterre, Comptabilité agricole, Aide matérielle que la femme apporte au foyer par le soin de la basse-cour, du potager, etc.

* * *

Dès maintenant la Caisse Populaire met ses fonds à la disposition des emprunteurs. Ne pas oublier que tout intérêt payé à la Caisse est distribué entre les membres à la fin de l'année et profite à tous. Le bureau fonctionne normalement les samedis après-midi et ouvre aussi une heure le dimanche après la messe.

* * *

Mme Emile Sibilleau est partie prendre un traitement à Winnipeg.

Laurier

Dimanche 9 février, jour de prières et de sacrifices. Toute la matinée, il y eut confessions; un très grand nombre de personnes s'approchèrent de la Sainte-Table.

Durant la Grand'messe (Pro tempore Belli), le prédicateur du jour montra la situation des armées en France et aux colonies, en Angleterre, en Allemagne. Il nous fit voir quelles seraient les conséquences de la victoire allemande et de la victoire anglaise. Victoire allemande: désastre total, perte de la civilisation; victoire anglaise: malgré l'excessive faiblesse, elle peut apporter une lueur d'espérance, à condition toutefois que nos chefs d'Etat sachent profiter de ces grandes et terribles leçons, en donnant moins de valeur à ces capitalistes contemporains et plus de justice à l'opprimé.

Mais pour obtenir la victoire, continua le prédicateur, il faut la mériter. Que les soldats soient armés en conséquence, c'est urgent; mais que les civils aient soin également de posséder des armes. *Prières, réformes et sacrifices*. De nos jours, on ne prie plus ou on prie mal, la conclusion s'impose. Quant aux réformes, nos soldats, dans les temps libres, les sorties en ville, on dirait qu'ils ont droit de tout faire, et on ferme les yeux. Nos jeunes filles non seulement fréquentent ces jeunes déjà trop libres, mais elles veulent rivaliser avec eux, soit par le nombre de cigarettes fumées, soit par le nombre de verres d'alcool absorbés; alors le reste s'ensuit et se devine. Est-ce donc exagéré de demander une réforme sur ces points importants? Réformer la société, depuis la classe dirigeante jusqu'au plus petit d'entre nous. Tout, dans l'ensemble, a grandement besoin d'être modifié et amélioré, économie politique, éducation familiale et le reste.

Pour en arriver là, les sacrifices sont nécessaires. Sacrifice, mot pénible, de nos jours, rejeté et inconnu. Et si l'on continue à le repousser, eh bien! l'ennemi se chargera de nous l'imposer; ce sera atroce et humiliant.

Au pied du St-Sacrement, le prêtre lut une prière de circonstance, demandant au Très-Haut de nous pardonner et de nous prendre en pitié. De la Grand'messe à l'Heure-Sainte des groupes appartenant à diverses congrégations, représentant le pays tout entier, suppliaient Dieu de donner le succès à nos armées.

Rendez-vous général à l'Heure-Sainte. Tous, à haute voix, rendaient les hommages à Celui qui, dans ses mains, tient le sort des nations, et chantaient avec une conviction profonde: "Parce, Domine, parce populo tuo."

Lundi soir, réunion à la salle paroissiale au sujet d'une conférence filmée, concernant nos parcs nationaux. Conférencier: M George Tunstall; opérateur, M. Brown.

Au début de cette assemblée, les assistants entonnèrent notre chant national "O Canada". L'orateur fit la description des ressources de notre Riding Mountain; en tant que bois de chauffage et de construction, ces ressources sont inépuisables, mais, comme partout ailleurs, on est obligé de respecter les règlements. Si, parfois, on a pu taxer le gouvernement de sévérité, c'était dans le but de protéger la population des environs de la montagne. Ne faut-il pas aussi songer à la génération future? On comprit aisément la sagesse de cette administration, et franchement plusieurs avouèrent que ces mesures auraient dû être prises depuis au moins 30 ans. Et dire parfois que des gens, soit par imprudence, soit avec de criminelles intentions, mettent le feu à nos richesses nationales!

"Heureuse influence du voisinage de la montagne, dit M. Tuntsll, et vous n'y songez jamais, vous en jouissez tous par sa vue et par ses bienfaits, n'est-ce pas elle qui est votre grand réservoir d'eau, n'est-ce pas grâce à elle que vos récoltes donnent un certain rendement, alors qu'ailleurs, parfois, on se plaint de non-production?" Quant à la faune, ne serait-elle pas abondante si pendant quelques années vous respectiez les lois en usage?

Tout cela est bien vrai, mais hélas, que d'abus souvent!

Pour appuyer les paroles du conférencier, M. Brown nous filma les parcs de Jasper et de Riding Mountain. Jasper, nous en connaissons de ceux qui y sont allés; ils s'y croyaient encore dans ces lieux enchanteurs et se disaient en eux-mêmes: "Si j'ai une petite chance, j'y retournerai."

Sincèrement nous remercions ces messieurs de cette charmante soirée si instructive, si belle. De nouveau nous avons appris à aimer notre Canada et à en être fiers. "Dieu sauve le Roi" fut le chant du départ.

Comité de la Croix-Rouge

Dès le début de la guerre, dames et demoiselles ont généreusement répondu à l'appel du Comité Central; et leur dévouement, loin de s'éteindre, augmente d'activités, car les besoins deviennent de plus en plus pressants.

Quelques détails vont justifier cette appréciation. $242.85 furent envoyés au profit de la Croix-Rouge et des réfugiés. Trois envois contenant: écharpes, chaussettes, mitaines, gants, jaquettes de malade, etc., furent expédiés; et le quatrième est prêt à partir. Cela représente une certaine somme de travail exécuté par les dames et demoiselles de la paroisse. Nous nous permettons de signaler Mlle Marie Pennarum, institutrice de l'école Pennarum; non seulement elle distribua du travail dans son district, mais de plus s'ingénia à ramasser de l'argent pour l'oeuvre.

Nous sommes heureux de féliciter vivement ces dames et demoiselles qui ne refusent pas la besogne, mais, au contraire, sont charmées de participer à la défense du pays. (On dit que les jeunes filles aiment tout particulièrement travailler pour la Royal Air Force, je vous demande un peu...)

La Branche de Laurier a comme présidente: Mme Evariste Guay; vice-présidente: Mme Herménégilde Fradette; secrétaire: Mme G. F. Deremiens; distributrice: Mlle Marie Derémiens.

Saint-Lazare

Mme Elie Decorby, née Mary Simard, de Welby, Sask., est décédée samedi dernier, après une longue et pénible maladie supportée bien chrétiennement. Elle laisse son époux et neuf enfants. Son service a eu lieu à la Mission St-Joseph et elle repose maintenant à côté de sa mère, dans le cimetière de St-Lazare. Elle était la soeur de Mmes Eugène et Benoît Fouillard, John Selby et Marie, de Bryan; Henri, actuellement en Angleterre; Eugène et Joseph, au camp militaire, à Debert, Nouvelle-Ecosse. Nos sympathies à ces familles dans le grand deuil qui les frappe.

* * *

Un douloureux accident est arrivé samedi soir à M. Bryan Simard, qui aurait pu lui coûter la vie. Descendant une côte avec une charge de bois, voulant retenir ses chevaux, il a glissé et s'est fait prendre la jambe entre un arbre et sa charge. On craint que la jambe ne soit brisée en plusieurs endroits. Le médecin appelé en toute hâte jugea plus prudent de faire transporter M. Simard à Winnipeg. Nous espérons qu'on lui sauvera sa jambe!

* * *

Nous apprenons avec plaisir que M. Lionel Chartier se remet de son opération subie à l'hôpital de la Miséricorde et qu'il nous reviendra sous peu.

Mlle Claire Cadieux est en promenade chez ses soeurs, Mmes Cyrenne et Painchaud, de Fannystelle. Nous lui souhaitons bien du plaisir.

Nos félicitations à M. Albert Grimme et son épouse, à l'occasion de la naissance de leur premier enfant Mary Margaret, baptisée dimanche dernier. Parrain, M. Donald Bulger, et marraine, Mme Henri Dupont.

On travaille en ce moment au nouveau pont sur l'Assiniboine. MM. Aimé et Roger Dupont conduisent les travaux.

Saint-Léon

Depuis longtemps nous attendions la visite du directeur diocésain d'Action catholique, aumônier général de nos mouvements coopératifs. C'est au nom de notre mouvement coopératif paroissial que ces lignes sont écrites.

C'est le lundi 10 février, que M. l'abbé A. Couture nous arrivait enfin. Une grande assemblée était convoquée pour le soir du même jour. Elle se tint dans la salle du couvent. Malgré les grippes qui règnent encore dans plusieurs foyers, nombreux furent ceux qui purent profiter de cette assemblée. Après quelques minutes laissées à ces agréables conversations qui manifestent et cimentent les mutuelles sympathies, M. le président de la Caisse populaire pria M. l'abbé Couture de vouloir bien adresser la parole à l'assemblée. La conférence porta sur la coopération, et plus particulièrement sur la Caisse populaire. L'examen qu'il avait fait des livres permettait à M. Couture de dire ce qu'il pense de notre petite Caisse commencée il y a deux ans. Il ne manqua pas d'attirer notre attention sur l'aspect chrétien de la coopération et de nous montrer comment nous pouvons et devons faire de nos coopératives des instruments de charité. L'orateur se sentait visiblement à l'aise. Et nous, nous buvions ses paroles. On se comprenait si bien! La conférence terminée, plusieurs questions furent posées qui obtinrent les éclaircissements désirés.

M. Couture nous dit ensuite quelques mots de la coopérative pour l'achat des machineries. Et l'on passa à un autre sujet qui ne manque pas, lui aussi, d'intérêt. Il s'agit d'une autre petite coopérative paroissiale en bonne voie de formation. Les règlements fondamentaux projetés et qui en doivent faire la base furent lus devant l'assemblée. Ici encore, nous avons compté sur les lumières et sur les bons conseils de notre aumônier diocésain.

La partie sérieuse avait été bien remplie. On pouvait passer à la partie récréative. Mlle Odile Rondeau nous donna une belle déclamation. Les frais du chant furent faits surtout par MM. Octavien Bergeron et Hervé Rondeau, et par Mlles Germaine Laporte, Edith Lussier et Rita Fortier. Mme Augustin Labossière était au piano. Après quoi, les conversations reprirent avec animation. Mais voilà que l'attention est attirée du côté du piano. Mlle G. Laporte avait lancé avec ses filles des chants jacistes. Jacisme et coopératisme, cela va si bien ensemble! Pendant ce temps, les dames n'étaient pas restées oisives. Et bientôt nous étions invités à prendre place autour des tables alignées dans le fond de la salle. Rien n'est oublié quand l'enthousiasme gagne les dames.

La soirée se termina par le chant de l'hymne national. Et chacun se retira emportant en son âme joie et encouragement.

COOPERATEUR.

Les certificats: la route dorée conduisant à la victoire.

Otterburne

A la partie de cartes du dimanche soir, 9 février, les premiers prix furent gagnés par Mmes Jean et Julien Saltel, et par MM. Georges Robidoux et Toussaint Carrière. Les prix de présence, tirés au sort, échurent à Mlle Irène Gobeil et à M. Donat Robidoux.

Parmi les objets mis en loterie, un coussin, don de Mme A. Genest, fut gagné par M. Zéph. Audet; un rasoir, don de M. Géd. Gobeil, par M. J.-H. Turenne; un plateau, don de Mme O. Dumont, par le R. P. Curé; deux gâteaux, dons de Mmes Moïse Gobeil et Eugène Gobeil, par Mme J.-Y. Carrière et M. Toussaint Carrière.

Mlle Irène Gobeil, Mme Jean Saltel et M. Arthur Dumont firent les frais du chant. Et des artistes locaux, Mlle Irène Gobeil, MM. Lucien Desrosiers, Gérard Genest, Gustave Fredette et René Poirier exhibèrent leurs talents dans deux amusantes saynètes.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée, et une mention spéciale au maître des cérémonies, M. J.-H. Desrosiers.

Lundi 10, à la Maison Saint-Joseph, une vingtaine de jeunes gens se sont inscrits pour suivre les cours abrégés d'agriculture, qui dureront jusqu'au 15 mars cette année. Neuf de ces jeunes gens sont de la paroisse d'Otterburne; six sont des enfants de la Maison Saint-Joseph; les autres sont de Saint-Pierre, Carey et La Broquerie.

Le 10 courant, il y eut réunion d'un groupe d'amis chez M. et Mme Julien Saltel, à l'occasion de leur quinzième anniversaire de mariage. Deux jours plus tard, on se donnait rendez-vous chez M. Jean Saive, pour fêter le quarante-deuxième anniversaire de naissance du maître du logis. Il y eut partie de cartes, suivie de jeux de société, organisés par la maîtresse de la maison et qui divertirent tout le monde.

LA LIBERTÉ

Défense de l'Amérique (1)

Depuis le tragique effondrement de leur pays, en juin dernier, plusieurs journalistes français de marque ont commenté, dans la presse américaine, l'épouvantable catastrophe dont le retentissement a été si considérable à travers le monde entier. Ecrivant pour des magazines et journaux aux tendances bien connues, ils ont dû forcément s'adapter à la manière des publications qui leur donnaient l'hospitalité. Souvent aussi ils ont dû faire vite, sans avoir eu le temps de s'appuyer sur une suffisante documentation. Aussi la plupart de ces articles gardent-ils, pour tout lecteur un peu avisé, un caractère sensationnel et provisoire. Voici une étude d'un genre très différent, qui ne fera pas autant de bruit, mais retiendra l'attention des gens sérieux. Il s'agit d'un solide volume de 360 pages, oeuvre d'un spécialiste des questions internationales et du pangermanisme. Détail qui ajoute de l'intérêt pour nous et honore grandement les lettres canadiennes, ce livre remarquable est édité à Montréal par la librairie Beauchemin.

Si le nom de M. André Chéradame a moins d'éclat dans le grand public que ceux de ses confrères auxquels nous faisions allusion tout à l'heure, il n'en est pas moins l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages fort appréciés, quelques-uns traduits en plusieurs langues. Collaborateur des meilleurs journaux et revues de France, il fut le premier à démasquer, dès 1901, le plan pangermaniste de domination universelle. Au début de l'autre guerre, il préconisa la campagne de Salonique, dont l'exécution fut malheureusement retardée de trois ans.

Justement redouté par les Allemands à cause de ses révélations précises sur leurs plans de conquête, M. Chéradame, au moment de la capitulation, a quitté la France "pour échapper à l'esclavage". Passé en Angleterre, puis au Canada où il se trouve depuis le mois d'août, il a écrit à Montréal ce livre dont une édition en langue anglaise va paraître prochainement à New-York. Agé de 69 ans, le sympathique écrivain estime avoir fait probablement la dernière oeuvre de sa vie. Sa vigueur d'esprit et sa force d'argumentation ne laissent nullement supposer qu'il doive déposer si tôt la plume. En tout cas, il veut "consacrer ses dernières années à la cause de la liberté du Nouveau Monde, en tirant pour lui l'enseignement des événements d'Europe, sans lequel il ne peut se défendre avec efficacité".

✦ ✦ ✦

Il ne saurait être question d'analyser ici un gros livre bourré de faits et de preuves. Contentons-nous de tracer les grandes lignes de la belle et forte étude de M. Chéradame.

Le pangermanisme ne consiste pas, comme beaucoup l'ont cru, à réunir en un même Etat les masses d'Allemands qui vivent autour du Reich. Ainsi compris, il serait une application pure et simple du principe des nationalités. Or, ses prétentions dépassent de beaucoup le cadre des pays habités par des Allemands. "Le pangermanisme a pour but la domination des territoires et des peuples, même non germains, dont l'exploitation procure au peuple allemand des avantages militaires, politiques et économiques".

Le plan pangermaniste de domination mondiale remonte à 1893. Il n'est donc pas l'oeuvre de Hitler, mais du grand Etat-Major allemand. Le chef actuel du Reich pourrait disparaître demain sans que soit modifié en rien l'exécution du plan qui se poursuit avec ténacité depuis un demi-siècle. Bien naïfs et bien ignorants sont ceux qui s'imaginent que le monde serait sauvé avec la suppression du Fuehrer.

Le plan pangermaniste est basé sur la conquête par l'Allemagne de l'Europe centrale (Autriche-Hongrie et Balkans de 1914), plus la Turquie de 1914 jusqu'au golfe Persique. La possession de ces territoires lui assurerait, par voie de conséquences successives, la domination du monde.

✦ ✦ ✦

Grâce aux annexions, saisies, envahissements, destructions et subjugations opérées depuis 1938, le plan allemand est virtuellement accompli dans quatre parties du monde. Il ne reste plus que l'Amérique à asservir. L'alliance Berlin-Rome-Tokyo, — révélée en septembre 1940, mais vieille en réalité de six ans, — est dirigée principalement contre les Etats-Unis. M. Chéradame produit des cartes établissant que depuis 1900 au moins, l'Allemagne a les yeux sur les deux Amériques et y prépare sa mainmise. Afin de les aider à mieux préparer leur défense, il les met en garde contre l'extrême danger de la 5e colonne, dans laquelle il voit la cause réelle de la défaite de la France. Il affirme, avec preuves à l'appui, que la grande presse française a trahi et que les dirigeants de Paris ont favorisé l'espionnage ennemi pendant la guerre. "*Le peuple français*, déclare-t-il, *n'a pas été vaincu, il a été livré.*" De même, une longue incompréhension du péril allemand a conduit l'Angleterre au bord de l'abime.

Grave leçon pour les républiques américaines, encore plus exposées que les pays d'Europe aux coups d'un ennemi puissant et astucieux. La 5e colonne aux Etats-Unis est beaucoup mieux organisée et dispose de fonds beaucoup plus considérables que toutes celles des nations conquises par Hitler. Ses agissements ne peuvent être réprimés, faute de législation à cet effet. On trouve en Amérique la même conception de la neutralité qui a entraîné la destruction de tant d'Etats européens. Incontestablement, le continent américain, immense et mal défendu, peut être envahi beaucoup plus facilement que l'Angleterre, relativement petite et bondée de troupes solidement retranchées.

✦ ✦ ✦

L'auteur de *Défense de l'Amérique* recommande de détruire au plus tôt les 5e colonnes au moyen d'une armée de guérillas, qui ont fait leurs preuves en Espagne, en Finlande, en Norvège et en Albanie. C'est la tactique employée contre l'invasion en Angleterre, où trois mois ont suffi à créer la *Home Guard*.

Mais le seul fait d'empêcher une descente des Allemands ne suffit pas à assurer la sécurité définitive de l'Amérique. Celle-ci doit encore ravitailler l'Angleterre, être en mesure de bombarder au besoin les villes allemandes et procurer aux "esclaves de l'Europe" les moyens de reconquérir leur liberté. L'avion à très grand rayon d'action peut remplir toutes ces tâches, sans qu'il soit besoin d'une expédition en Europe.

Si ces graves avertissements et ces conseils d'ami étaient venus quelques mois plus tôt, ils risquaient fort de ne pas être pris au sérieux. Aujourd'hui, il serait presque criminel de faire la sourde oreille; tout le monde sent que le danger n'est plus une chimère. Et M. André Chéradame mérite la confiance qu'il sollicite du public américain.

Est-il nécessaire de dire que sa *Défense de l'Amérique* embrasse le Canada, aussi bien que les Etats-Unis et toutes les Républiques du Sud?

DONATIEN FRÉMONT

(1) Défense de l'Amérique, par André Chéradame. Editions Beauchemin, Montréal. $1.50 l'exemplaire.

Grandes manoeuvres balkaniques

Bien que, d'après les meilleures sources, une tentative d'invasion de l'Angleterre soit jugée possible d'un instant à l'autre, c'est le front des Balkans qui accapare surtout l'attention. Entre la Roumanie et la Grande-Bretagne, l'état de guerre existe virtuellement. Le cabinet belge en exil a suivi l'exemple du gouvernment anglais et retiré son ambassadeur de Bucharest.

On considère que l'entrée des armées allemandes en Bulgarie n'est plus qu'une question de jours. Le pays est à peu près unanime à désirer se tenir en dehors des hostilités. Toute résistance à l'envahisseur sera fatalement inutile et désastreuse. Les gouvernants de Sofia seraient disposés à livrer passage aux troupes de Hitler, mais la Turquie prévient qu'une telle action la fera entrer dans la bataille contre la Bulgarie et contre l'Allemagne.

Quant à la Yougoslavie, elle semble devoir être épargnée pour le moment. Le chef du gouvernement de Belgrade et son ministre des affaires étrangères ont été convoqués par le Fuehrer à Berchtesgaden. Cette invitation évoquait certains précédents qui pouvaient faire pressentir une nouvelle tragédie. Cependant la visite n'avait pas suivi les avertissements et les menaces d'usage. Aussi tout s'est-il arrangé sans fracas. La Yougoslavie ne participera pas à la guerre, mais elle devra adopter une politique conforme aux désirs allemands et entrer résolument dans le "nouvel ordre" nazi.

Le Japon, mû par la propagande de Berlin, s'agite dans le Pacifique, semant l'inquiétude en Australie et aux Etats-Unis. Les extrémistes du pays, escomptant la chute prochaine de l'Empire britannique, — tenue pour indéniable par les services de Goebbels, — y voient une chance excellente de s'emparer de certains territoires anglais et hollandais en Orient. Ils estiment aussi que la Grande-Bretagne, si elle est victorieuse, — cela peut arriver, après tout, — ne pardonnera jamais au Japon son alliance avec l'Axe. C'est donc le moment de chasser tous les étrangers de l'Asie orientale, pendant que la chose est possible. Rien ne servirait mieux les intérêts nazis en ce moment qu'un choc entre le Japon et l'Angleterre, qui pourrait empêcher cette dernière de donner tout son effort d'offensive contre l'Allemagne. Mais la situation est sans doute moins alarmante qu'elle a paru tout d'abord.

La rencontre de Franco et de Mussolini et celle de Franco et de Pétain ont naturellement donné lieu à une foule de rumeurs et de suppositions, toutes aussi peu fondées les unes que les autres. La question d'un armistice anglo-italien, dont Franco serait l'initiateur, ne peut se poser en ce moment. Une attaque contre la forteresse de Gibraltar serait plus vraisemblable. Hitler semble manoeuvrer en vue d'une tentative d'embouteillage de l'escadre britannique dans la Méditerranée et l'offensive projetée dans les Balkans a évidemment pour but ultime le canal de Suez.

Le dictateur d'Espagne, qui doit tant aux deux grands chefs totalitaires, n'a pas cru devoir céder à leurs instances alors que tout les favorisait. Succomberait-il maintenant que Mussolini est irrémédiablement vaincu? Mais n'oublions pas que, l'heure venue, Hitler disposera du territoire espagnol sans plus de façon que lorsqu'il s'est agi du Danemark, de la Norvège, de la Hollande, de la Hongrie, de la Roumanie et de la Bulgarie.

D. F.

En patrouille



Voici un solide petit navire de pêche, attaché aujourd'hui à la Marine de guerre du Canada et photographié au large des côtes du Pacifique. Ces vaisseaux servent à la patrouille constante dans les baies et les anses de la Colombie-Britannique.

Réalisations canadiennes-françaises

Nos lecteurs se souviennent de la série de cinq causeries radiophoniques sous ce titre, donnée au poste CKY de Winnpeg, en novembre et décembre, sous les auspices de l'Université du Manitoba. Celle-ci, afin d'en prolonger le rayonnement, a décidé de les publier sous forme de plaquette. M. le Président Sidney Smith, à qui nous devons cette nouvelle marque de sympathie hautement appréciée, a écrit un bref avant-propos que nous nous plaisons à traduire ici:

"L'Université du Manitoba, de concert avec le poste CKY, se mit à l'avant-garde, en 1923, en donnant la première série de causeries universitaires au Canada. Depuis cette date, l'Université s'est efforcée de présenter chaque année, pour l'avantage de ses actionnaires — les citoyens du Manitoba — des émissions intéressantes et instructives. Il convient que notre institution, de temps en temps, cherche à servir de cette manière ceux de ses actionnaires dans les veines de qui coule le sang de la vieille France. Dans ce but, l'on donna, en novembre et décembre 1940, une série de causeries intitulée: "Réalisations canadiennes-françaises". On espérait que ces causeries étaient de nature à rehausser la fierté des Canadiens français du Manitoba pour la collaboration apportée par leurs ancêtres et par eux-mêmes à la tâche de l'édification du pays. On estimait aussi qu'elles feraient connaître aux autres Manitobains les mérites et les idéals de leurs concitoyens. Nous ne devons jamais oublier que de hardis, sages et saints missionnaires d'origine française ont allumé les premiers, sur les bords de la rivière Rouge, les flambeaux de la culture et de la foi. Afin de souligner l'heureuse et fructueuse association de cette fondation canadienne-française, le Collège de Saint-Boniface, et de l'Université, —association scellée par la stipulation légale que les examens pour tout degré à conférer par l'Université peuvent être passés par le candidat dans la langue anglaise ou dans la langue française, —nous avons décidé de publier et de distribuer la série de causeries sur les "Réalisations canadiennes-françaises". Puissent les lecteurs de cette plaquette comprendre qu'au Canada, tout comme à l'Université du Manitoba, la diversité dans l'unité est possible, désirable et nécessaire".

Tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir la haute portée des paroles de M. le Président Smith.

Radio et démocraties

On pourrait penser qu'un haut commissaire de la radio nationale doit nécessairement posséder d'assez remarquables qualités, et d'esprit, et de coeur: une belle intelligence, un grand sens d'équité, un désir de diriger ses compatriotes vers un progrès moral de plus en plus relevé.

Ces qualités, nos directeurs de la radio les ont-ils?

Après tout, nous ne demandons qu'à en être persuadés. Si, trop souvent, leur gestion ne nous paraît guère satisfaisante, c'est peut-être qu'ils se sentent pris entre leur désir de bien faire et "la volonté du peuple". Car, en démocratie, les grands seigneurs du pays possèdent sur les dictateurs un énorme avantage, qui est de pouvoir rejeter les responsabilités et les fautes sur leurs vassaux: les électeurs. Qu'on accuse ces grands seigneurs d'avoir fait ceci, de ne pas faire cela, et tout de suite revient l'inévitable refrain: "Nous ne sommes que les très humbles serviteurs de la majorité du peuple". — Ce qui, d'ailleurs, est quelquefois vrai. Pour l'ordinaire, le bon peuple est mené beaucoup plus qu'il ne mène.

Que, par exemple, des protestations presque unanimes s'élèvent d'Halifax à Vancouver contre l'accroissement de l'impôt sur les radios; ou contre ce peu d'équité qui oblige les plus pauvres à payer la même taxe que les plus riches dont les récepteurs captent dix et vingt fois plus, et mieux, les émissions du monde; on voit alors tout de suite nos "très humbles serviteurs" devenir vraiment des directeurs, les grands seigneurs, les maîtres, et, sans grand'peine, convaincre le bon peuple que ce taux accru est nécessaire, et que, s'il n'est pas payé, et promptement, des poursuites judiciaires vous feront vite voir qui, du peuple ou des seigneurs du pays, sait avoir le dernier mot.

✦ ✦ ✦

Mais, dans le cas présent, pour ces émissions par le poste de Watrous, l'unique poste où les Canadiens de race française des trois provinces des Prairies ont quelque chance qu'on leur parle, un peu chaque jour, dans leur langue, il est à peu près certain que l'inertie de ces "humbles serviteurs" provient de ce qu'une "majorité des électeurs dans l'Ouest" s'oppose à des émissions en français. Forts de cet argument, les hauts commissaires ne sentent point la nécessité de se montrer des directeurs.

Et pourtant, cet argument, que vaut-il?

Quantités de Canadiens réclament du français. D'autres, qu'on dit plus nombreux encore, n'en veulent pas.

Le nombre, ici, fait-il l'équité? —Assurément non.

Nous rencontrons un Anglais qui a le sens du "fair-play", et nous lui disons:

"Supposons que Watrous nous accorde, à nous, Canadiens de race française, chaque jour, quinze minutes par heure, et à vous le reste, quarant-cinq minutes. Pour nous, c'est tout ce que nous pouvons avoir. Vous, mon ami, qu'y perdez-vous? Vous ne voulez rien entendre que de l'anglais. Eh Bien! qui vous en prive? Vous possédez, vous, surabondance de ce bien qui nous manque. Un simple tour de bouton, et nous revoilà, de toutes parts, dans l'anglais: il vous en arrive, sans désemparer, tant et plus que vous n'en voulez, et de tous les points de votre cadran. Nous, nous n'y pouvons trouver qu'un unique et maigre point, et même là, vous en prenez les trois-quarts. Voyons, mon ami, entre Canadiens, lequel de nous deux est le plus équitablement partagé?"

Aucun Canadien de bonne foi, considérant que la province de Québec, et ses enfants, où qu'ils soient, font partie intégrante du Canada; constatant qu'ils ont, pour maintenir et cultiver leur religion et leur langage, des raisons que ne peuvent alléguer aucune de ces races nouvellement venues dans l'Ouest et qui n'ont nul pacte de confédération, nulle promesse, pour se permettre de se croire et de réclamer les mêmes droits garantis aux deux peuples confédérés et fondateurs des lois du Dominion; non, vraiment, aucun Canadien de bonne foi ne pourra rejeter l'argument précédent.

De plus, même si l'on avait peur d'une injuste majorité qui s'entêterait à nous refuser cette maigre part dans les émissions de Watrous, Radio-Canada aurait encore la ressource d'installer dans l'Ouest un ou deux postes purement français. De cette façon, ceux qui ne veulent rien avoir à faire avec la langue parlée par un tiers du peuple canadien n'auraient qu'à laisser de côté ce ou ces postes.

—(Extrait reproduit de "La Survivance", Edmonton, Alta.) 5 février 1941.

Une colonie anglaise

Lisbonne — L'opinion publique s'est amusée au Portugal d'un violent article que vient d'écrire le journaliste italien Roberto Farinacci dans son organe Regime Fascista et dans lequel il dit que le Portugal n'est pas autre chose qu'une colonie anglaise. "Quelques succès anglais ont suffi, prétend Farinacci, pour que le Portugal jette son masque. Maintenant que les Portugais sont certains d'une victoire britannique, ils sentent qu'ils peuvent en toute sûreté vilipender nos soldats. L'Italie se rappellera toujours cette attitude d'opposition du Portugal à l'Axe".

Nos positions françaises au Manitoba
d'après le recensement de 1936

(Suite)

Saint-Boniface, centre d'action catholique et française

La cité de Saint-Boniface est reconnue comme le centre d'action catholique et nationale des Franco-Manitobains. De fait, là se concentrent les quartiers généraux de la plupart des organisations qui ont pour but de maintenir et de développer leur religion et leur nationalité. Une publication fédérale portant sur le Manitoba nous présente cet aspect de Saint-Boniface dans les termes suivants: "*St. Boniface is the centre of authority of the Roman Catholic Church in this province and the see of the Archbishop of the ecclesiastical province of St. Boniface. The French-speaking population predominates and the city is the home of many institutions particularly associated with this religion and tongue. St. Boniface College, which now forms by affiliation part of the University of Manitoba, heads the educational institutions. In addition are found a normal school, two collegiates, a seminary, three public schools, a convent, a boy's academy, and an orphanage. There are also two hospitals, four churches and an old folks' home. The population is 13,755*".

Cette publication date de 1925. Aujourd'hui, des corrections en plus ou en moins s'imposeraient, mais l'idée d'ensemble demeure la même: Saint-Boniface reste le château-fort des Canadiens français du Manitoba.

Le recensement, à ce sujet, nous permet de répondre aux quatre questions suivantes: jusqu'à quel point, par ses habitants, Saint-Boniface est-elle une ville: canadienne, manitobaine, française, catholique?

La réponse aux deux premières questions, bien que de moindre importance, nous aidera à nous faire une idée plus claire de la population de Saint-Boniface. Une ville canadienne, cela ne veut pas dire seulement une ville située au Canada, mais bien peuplée par des Canadiens de naissance. En 1936, Saint-Boniface compte 16,275 habitants ainsi répartis quant à leur lieu de naissance:

11,855 au Canada
2,083 aux Iles Britanniques
485 aux Etats-Unis
1,821 en Europe; dont 701 en Belgique, 285 en France.

Saint-Boniface est donc, par ses habitants, surtout une ville canadienne: 72% d'entre eux sont nés au Canada.

Est-elle, dans la même proportion, une ville manitobaine? Beaucoup moins, comme le prouve le tableau suivant. Sur les 11,855 Canadiens de naissance, 9,508 sont nés au Manitoba; les autres viennent des différentes provinces canadiennes:

944 du Québec
800 de l'Ontario
362 de la Saskatchewan
138 des Provinces Maritimes
58 de l'Alberta
35 de la Colombie-Britannique.

La proportion des habitants de Saint-Boniface nés au Manitoba n'est que de 58%: plus des 2/5 de la population sont donc nés en dehors de la province. De fait, les statistiques nous apprennent que la ville, depuis 70 ans environ, a reçu de nombreux émigrants, en tout 4,434, dont 2,208 Britanniques, 714 Belges et 549 Français. Fait à noter: dans le même espace de temps, la cité de Winnipeg a reçu un peu plus d'émigrants français que Saint-Boniface: 611 contre 549.

Abordons maintenant une question autrement importante: jusqu'à quel point Saint-Boniface est-elle une ville française et par ses habitants et par la langue qu'on y parle? Pour répondre à cette question d'une façon adéquate, commençons par établir les positions des différentes races dans la cité de Saint-Boniface.

Sur 16,275 habitants, on comptait en 1936:

6,471 d'origine britannique: { 3070 Anglais, 1936 Ecossais, 1369 Irlandais }
6,202 d'origine française
1,357 d'origine belge
593 d'origine ukrainienne
351 d'origine polonaise
329 d'origine allemande
78 d'origine hébraïque, etc.

Si l'on défait le bloc britannique, le groupe français a la prépondérance: il forme 38% de la population totale de la ville. Mais dans la réalité, les Britanniques forment un tout où se fondent les différences entre Anglais, Ecossais et Irlandais; leur proportion alors s'élève à 39% du total des habitants; ces deux groupes—le français et le britannique—constituent donc 77% de la population. Par ses habitants, Saint-Boniface est-elle une ville française? On voit les nuances qu'il faut mettre dans la réponse: strictement parlant, les Français forment le groupe racial le plus nombreux, mais par rapport à l'ensemble, non seulement ils n'ont pas la majorité, mais c'est à peine s'ils constituent les 2/5 des habitants.

Une remarque en passant: pendant la période qui va de 1931 à 1936, les Britanniques établis à Saint-Boniface ont vu baisser leurs effectifs de 301, tandis que les Français ont augmenté les leurs de 240: le recensement de 1931 donne, en effet, 6,772 Britanniques et 5,962 Français parmi les habitants de la ville.

Quelle langue parlent les citoyens de Saint-Boniface? Voici les statistiques officielles sur ce point: sur 16, 275 habitants,

8,564 ne savent que l'anglais
756 ne savent que le français
6,761 savent ces deux langues
194 ignorent le français et l'anglais.

Si l'on réduit ces chiffres en pourcentages détenus par chaque langue, on a le tableau suivant:

94% peuvent parler l'anglais
52% ne savent que l'anglais
46% peuvent parler français
41% peuvent parler l'anglais et le français
4% ne savent que le français.

L'anglais demeure donc la langue prédominante, mais près de la moitié de la population peut parler français et les 2/5 sont bilingues. Faute de statistiques précises, nous ne pouvons déterminer ici le nombre de bilingues fourni par chaque race. On verra un peu plus loin que les Canadiens français fournissent plus des 2/3 de tous les bilingues officiels de la province. La proportion à Saint-Boniface devrait être sensiblement la même.

Reste à répondre à la dernière question: jusqu'à quel point Saint-Boniface est-elle une ville catholique? Nous le ferons très brièvement, le recensement de 1931 étant la seule source de renseignements en ce qui concerne les religions. A cette date, il existait dans la ville 32 religions différentes comptant de 1 à 10,000 membres environ. Les catholiques dominaient d'emblée, formant près de 60% de la population totale; voici pour de plus amples détails, les positions des principales religions dans la ville:

Catholiques	9,742
Anglicans	2,202
United Church	2,033
Presbytériens	1,441
Luthériens, etc.	232

Saint-Boniface est donc une ville en grande majorité catholique; elle est, la chose doit être remarquée, plus catholique que française: 60% contre 38%.

Résumons, en terminant, la position géographique des Franco-Manitobains: ils sont partout dans la province, mais surtout à Winnipeg, à Saint-Boniface et dans les environs, ainsi que le long de la rivière Rouge; la plus grande partie d'entre eux habite la campagne et ils ont fait de Saint-Boniface le centre de la plupart de leurs organisations catholiques et nationales.

Richard ARES, S.J.,
du Collège de Saint-Boniface.
(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Réflexions

Cette "Tribune libre", parfois, est très intéressante, mais parfois aussi, fait bien souffrir; surtout dès que l'on constate que l'on est loin de cette vie d'union, à un moment où il faudrait l'union sacrée. Ah! comme l'histoire se répète! Nous, la minorité, prêtons le flanc à l'ennemi. Souvenons-nous du passé.

Il est de ces mots regrettables, de ces insultes qui vont droit au coeur. Non, ce n'est pas ainsi que nous, de même race, de même foi, devons agir. Semer la division est cruel, dangereux. On blâme, on vilipende ceux qui n'ont pas les mêmes idées que nous. Mais, depuis quand n'a-t-on plus le droit d'exprimer sa pensée? N'a-t-on pas même le devoir de chercher par des moyens honnêtes à améliorer le sort du pays?

Avec peine, je déplore cet état d'esprit, cette disposition, à mordre, à déchirer les nôtres. J'en souffre, et j'en suis blessé profondément.

Pourquoi être entier? "Tu partages mon opinion ou bien tu n'es pas digne de vivre". C'est le "Crois ou meurs" des Musulmans. Il me semble pourtant que les hommes de bonne volonté ont le pouvoir d'émettre leurs idées comme n'importe qui.

Le journal "La Liberté" ne doit-il pas être le rendez-vous de gens animés du même zèle. L'amour de Dieu et de la Patrie? Alors, à quoi servirait-il, ce journal, s'il servait à s'invectiver de sottises? Grâce à Dieu, la chose est rare.

Que l'on me pardonne ces réflexions. Ce n'est pas une réponse à cette lettre de N. F., mais un appel à l'union—que l'on oublie ses vexations personnelles ou autres. Que tous nous marchions sous le même drapeau, et en temps voulu que nous nous unissions pour défendre notre foi et notre sol.

M. P.

Débuts d'une occupation

ROME — Par suite de la présence en Italie d'un très grand nombre d'officiers nazis, commandants d'armée et d'aviation, le ministre de la Guerre a ordonné qu'officiers allemands et italiens, ainsi que soldats, se saluent désormais militairement lors qu'ils se rencontreront dans les rues et autres endroits publics.

Un message de Léopold III

Dans un message lu par le secrétaire de la Légation belge à Ottawa, M. Jean van den Boscir, aux Belges appelés sous les armes, au Canada, le roi Léopold III dit:

"Votre roi veut que vous sachiez que la capitulation du gouvernement et de l'armée belges, le 28 mai 1940, n'a été qu'un effort militaire et que, depuis cette date, il ne désire qu'être le prisonnier de guerre de l'envahisseur".

Le secrétaire de la Légation a ajouté que la Belgique avait 600,000 hommes sous les armes lors de l'invasion et que les événements auraient pris une tournure bien différente si les autres nations en avaient fait autant. Le gouvernement belge est maintenant en Angleterre. La libération de la Belgique est le but constant du gouvernement. L'aide à la Grande-Bretagne est un moyen de reconquérir l'indépendance. Le Congo belge a déjà fourni une aide considérable.

Proche du million

BERLIN — On estime à 950,000 le nombre d'ouvriers italiens et des autres pays occupés qui travaillent maintenant à l'intérieur de l'Allemagne. Plus de la moitié sont affectés à des tâches agricoles.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Mercredi de cette semaine a lieu la journée sacerdotale de février. Cette réunion sera présidée par Son Excellence Mgr Yelle.

A la Cathédrale

Rapport de 1940

Le rapport financier de 1940 vient de paraître. Il contient, en plus de la liste des contributions de l'année, bien des détails intéressants qui font voir la vie de la paroisse. On y trouve tout d'abord le détail des mouvements spécialisés, ainsi que le recensement de l'année. Une section à part nous donne des détails sur la chapelle Saint-Emile à Saint-Vital. Il y a eu au cours de l'année, 187 baptêmes, 127 mariages et 84 sépultures. Les recettes ont été de $25,441.19. Les dépenses se sont montées à $25,406.83. Il y a une légère augmentation dans les recettes en général. Le fonds du nouvel autel s'est augmenté de $505.00. Le rapport a été distribué aux paroissiens.

Saint-Adélard

Mgr le curé a fait un dernier appel en faveur de la Saint-Adélard. Les directeurs ont demandé que toutes les souscriptions et offrandes soient faites avant l'assemblée annuelle qui aura lieu le 4 mars.

Concert pour les Réfugiés de guerre

Aujourd'hui, mercredi, à huit heures et demie, aura lieu un concert dans la salle de l'Académie Provencher au profit des réfugiés de guerre. Ce concert est sous les auspices du Comité central. Les recettes seront versées intégralement au fonds et il n'y aura pas un seul sou de dépenses.

M. Marius Benoist, qui est en charge de la partie musicale, a préparé un très joli programme. Cinq artistes de Saint-Boniface, accompagnés par l'orchestre que dirigera M. Benoist, se feront entendre. Ces solistes seront: MM. Clelio Ritagliati, violoniste; Maurice Van Buckenhout, clarinettiste; Wm Ekins, flutiste; Frank Simons, harpiste et Albert Pilon, ténor. Tous ces artistes sont de notre ville. Les billets ont été mis en vente chez les principaux marchands et dans les maisons d'affaires de Saint-Boniface. On espère que notre population répondra généreusement et qu'il y aura foule ce soir.

Réunion de la Société Historique

Il y aura dimanche prochain à l'archevêché, vers trois heures et demie de l'après-midi (après vêpres) réunion de la Société Historique de Saint-Boniface. Tous les membres sont priés d'y assister. On y discutera des choses importantes.

Au poste CJRC

Le samedi 22 février, à 9 h. 15 du matin, le programme régulier du "Junior Musical Club" sera donné par deux jeunes artistes du département musical de l'Institut Collégial Saint-Joseph: Elaine Pelletier et Noëlla Raymond. Elles se feront entendre comme "pianistes-duettistes", dans le programme suivant:

a. Deux chorals de J. S. Bach.
b. Danse nègre de Cyril Scott.
c. Trepak de Tchaikowsky.
d. Gavotte (Les moutons) de Padre Martini.

Décès de Mme Marcel de la Lande

Lundi matin est décédée à St-Boniface, après une très douloureuse maladie, Mme M. de la Lande, née Dorothy Hanson, épouse de M. Marcel de la Lande. Elle était gérante pour l'Ouest de la "National Life Assurance", de Toronto.

Le corps a été transporté à Saskatoon, où un service funèbre a été célébré, et de là à Tessier, Sask., où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille.

Nos sympathies à la famille.

Noces d'or et profession religieuse

C'est le 27 janvier 1891, que la jeune Marie Roy, dit Lauzier, — née aux Etats-Unis le 9 octobre 1866, — fit sa profession chez les Soeurs Grises de Saint-Boniface. Sa famille, venue au Manitoba peu auparavant, habitait le village de Saint-Norbert, où demeure encore aujourd'hui, Mme Joseph Lord, sa seule soeur restée avec elle au Canada.

De santé plutôt faible, — une rumeur prétend que la nouvelle professe prononça ses premiers voeux dans une chaise de malade, — Soeur Lauzier devait donner à l'enseignement de la jeunesse, la moitié de ses 50 années de vie religieuse, soit au pensionnat de Saint-Boniface, dans le temps sous la direction des Soeurs Grises, soit au Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes. Elle fut aussi supérieure à Saint-François-Xavier, pendant six années, et passa dix-huit ans de son apostolat actif, à l'Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg. Depuis une couple d'années, c'est l'apostolat caché de la souffrance et de la prière qui remplit l'existence de cette heureuse jubilaire. Quelle somme de bienfaits et de mérites n'aura pas accumulée devant Dieu et pour les âmes cette courageuse servante du Seigneur, noble fille de Vénérable Mère d'Youville, qui expérimenta si fréquemment, durant les 50 années de sa consécration à Jésus, les inconvénients et les douleurs de longues maladies.

La célébration solennelle de ce glorieux anniversaire avait été retardée au 15 février, jour fixé, tous les ans, pour la profession religieuse des Novices de la Communauté.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre, présida la cérémonie du matin, tandis que Mgr Rhéaume, P.D., curé de Saint-Edouard de Winnipeg, donna la bénédiction du très Saint-Sacrement, à 4 heures, à laquelle assistait Son Excellence Mgr Béliveau, notre bien aimé archevêque.

Le R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, prononça le sermon de circonstance, développant avec une réelle conviction personnelle et une heureuse originalité, cette pensée: "Mourir pour vivre!" Il fit voir clairement comment les voeux sont dans la vie religieuse, comme un glaive mystique qui tranche les liens qui rattachent encore l'âme humaine aux choses d'ici-bas. Ainsi donc, l'esprit de cupidité, ce désir inné de propriété et de possession, est enlevé du coeur humain, par la pratique et l'amour de la pauvreté; l'esprit d'indépendance et d'insubordination, qui domine si facilement toute volonté libre, est corrigé par la soumission totale et constante à l'obéissance; l'esprit de sensualité ou de sensibilité est sans cesse combattu et transformé par la chasteté religieuse. Mourir à tout esprit du monde pour vivre la vraie vie surnaturelle, une vie cachée en Dieu, avec le Christ, une vie toujours féconde et pleine de mérites et de grâces de toutes sortes. Tel sera l'idéal, et telle doit être, à l'avenir, la légitime ambition des nouvelles professes de ce jour.

Ont fait leur profession temporaire: Sr Annette Sicotte, de St-Pierre; Sr Rosie Cherlet, de Swan Lake; Sr Georgine Champagne, de Sainte-Anne; Sr Jeannine Valois, de Saint-Pierre.

Etaient présent au choeur, Mgr M. Kessler, P.D., V.G., de Winnipeg; les Pères Lamontagne, O.M.I., provincial de Saint-Boniface, Léonard, O.C.R., prieur des Trappistes de Saint-Norbert, De Damas, O.F.M., curé du Sacré-Coeur des Belges de Saint-Boniface, Paré, C.SS.R., de Sainte-Anne, et Désautels, O.M.I., ainsi que les abbés A. Beauregard, J.-C. Paillé, curé de Saint-Norbert, L. Primeau, A.-L. Fortin, A. Decosse et S. Gauvin.

Ce même jour, à la Maison-Mère de Montréal, trois autres religieuses ont prononcé leurs voeux perpétuels de religion: Sr Joséphine Gosselin, de La Broquerie; Sr Anne-Marie Brodeur, de Joliet, N.-D., et Rose-Anna Ritchot, de Saint-Boniface.

Le 5 février précédent, avait eu lieu encore chez les Soeurs Grises de Saint-Boniface, une cérémonie de prise d'habit de trois Novices, et dans l'après-midi, l'entrée de huit nouvelles postulantes.

M. l'abbé L.-A. Fortin, aumônier de la communauté, présida cette vêture et le R. P. Georges Lévesque, O.M.I., de Lebret, Sask., donna le sermon du jour.

Ont pris le saint habit Sr Victoria Neiden, de Alutha, Sask., Sr Augustina Winter, de Estevan, Sask., et Sr Anne-Marie Lévesque, de Kamouraska, P.Q.

Les postulantes actuelles sont Rosa Desmarais, de Lorette; Claire Fillion, de Saint-Malo; Cécile Gagnon, de South Junction; Edmée Gosselin et Marguerite Gosselin, de Saint-Malo; Frances Neumyier, de Langanberg, Sask.; Rose Robidoux, d'Otterburne, et Gertrude Roy, de Saint-Antoine d'Aubigny. M. l'abbé A. Benoit, curé de Saint-Malo, prononça une allocution en français et en anglais, à cette occasion, et donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

(Communiqué).



La "London Life" a le plaisir d'annoncer que M. Joseph De Lorme vient d'être nommé représentant français du district de St-Boniface.

M. A. R. Gauthier, ancien représentant, est maintenant surintendant d'un district dans St. John, Nouveau-Brunswick.

"Le Voyageur"

Le 9 février le club de raquettes "Le Voyageur" visita Thibaultville, accompagné du chapelain, M. l'abbé E. Lévêque.

Vingt-trois voyageurs arrivèrent à Thibaultville pour la messe de 10 heures. M. l'abbé Normandin célébra la messe et deux voyageurs, Louis Lévêque et Arthur Lane, servirent en costumes; Jean Constant et Denys Morier faisaient la quête, également en costumes; les autres se joignirent au choeur de chant de Thibaultville. Lucien Dubreuil chanta le Sanctus et le choeur de chant était dirigé par Louis Lavack.

Après la messe, les paroissiens invitèrent les voyageurs dans leurs familles pour le dîner et le souper.

A deux heures, le club eût ses courses. Ad. Germain gagna la course de 100 verges; Louis Desautels de 150 verges; Lucien Dubreuil de 440 verges et le mille fut gagné par Alex. Pichette.

Après les courses, nous sommes allés à la salle pour divers jeux. Ti-Georges nous fit encore l'écureuil. Les jeunes filles de Thibaultville savent sauter le saut de la raquette; demandez à Fernand.

Avant le souper, quelques voyageurs allèrent à la chasse, mais les lièvres de Thibaultville se sont cachés et nos chasseurs sont revenus le sac vide.

Après le souper, nous sommes retournés à la salle pour une partie de cartes et de bingo. Des gens de Sainte-Anne, Giroux et La Broquerie sont venus nous visiter.

Hermènégilde Dubé, Louis Lévêque et Adhémar Germain nous présentèrent une comédie sous le nom du "Docteur Sans Pareil".

Si quelqu'un de Thibaultville a besoin d'une opération, ne manquez pas d'encourager notre docteur Dubé; il a certainement le tour d'opérer sans douleur.

M. l'abbé Normandin nous présenta quelques films sur les changements de Sainte-Geneviève et de Thibaultville. Il nous montra aussi "Tit-Pit", son chevreuil.

A son tour Henri Lane nous présenta des vues en couleur de St-Norbert, St-Adolphe, Gimli, Crooks Creek et Winnipeg, lesquelles furent très appréciées.

Notre président, Lucien Dubreuil, remercia en termes choisis l'aimable curé, les paroissiens et en particulier les familles généreuses qui nous ont servi de succulents repas.

A minuit, nous partîmes pour Saint-Boniface et tous garderont un bon souvenir de cette belle journée.

J.-Arthur LANE, sec.

Retraite pour jeunes filles

Une retraite fermée pour jeunes filles commencera le jeudi soir 27 février, à la Maison Notre-Dame, (coin des rues Aulneau et Masson), et se terminera le lundi matin, 3 mars. Le prédicateur sera M. l'abbé Blais. Prix de pension, $2.50. (Aucune autre dépense n'est requise). Tél. 202 486.

Séance à l'Académie Provencher

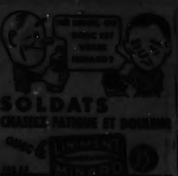
Il y a quelque temps, l'hon. Ivan Schultz, ministre de l'Education, lançait un appel pressant à la jeunesse écolière de cette province: "Il nous faut des ambulances de guerre".

Afin de répondre à ce désir, maîtres et élèves de l'Académie Provencher se sont mis à l'oeuvre, et après plusieurs semaines de travail, un programme aussi intéressant que varié, nous était présenté, le vendredi soir 14 février, dans la salle académique de l'Institut.

MM. Jean Desrosiers et Roger Vadeboncoeur expliquèrent d'abord en français, et ensuite en anglais, le but de la séance. De l'aveu de tous ceux qui eurent le bonheur d'assister à cette séance, nos jeunes ont remporté un beau succès.

En raison de l'abondance de matières de cette semaine, nous devons remettre à la semaine prochaine la publication de l'intéressant programme exécuté par nos élèves.

M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire, voulut bien dire un mot de remerciement à tous ceux qui s'étaient dévoués au succès de cette soirée ainsi qu'à la vente des billets. Chacun en s'en allant se répétait les mots de M. Marion: "Vraiment, nous avons de beaux talents à l'école Provencher, il ne s'agit que de les bien développer".



Mlle B. de Lorimier

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mlle Blanche de Lorimier, décédée subitement le 8 février à Montréal, où son service funèbre a été célébré le 12. La défunte était bien connue ici; elle avait été pendant très longtemps employée aux postes, au bureau du surintendant de district, à Winnipeg.

Mlle de Lorimier laisse ici deux soeurs: Rév. Soeur Corinne de Lorimier, à l'Hospice Taché, et Mme P. Behan, de Winnipeg, auxquelles nous offrons nos condoléances.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Ile-de-Chênes

Dimanche dernier, les paroissiens, suivant les exhortations de leur dévoué curé, unirent leurs plus ferventes prières à celles de tous les fidèles de langue française du Canada, pour supplier le Dieu des armées de mettre un frein à cette guerre épouvantable, et d'accorder la victoire à nos soldats. Durant l'heure d'adoration qui eut lieu dans l'après-midi, de beaux et pieux cantiques furent chantés par les élèves de l'école du village, sous l'habile direction de leurs dévouées institutrices, les Révérendes Srs Oblates. Nul doute, que ces voix pures et angéliques, montant, comme une supplication jusqu'au ciel, ne manqueront pas de toucher le coeur du Dieu de Miséricorde et de le disposer à accorder les grâces que nous lui demandons avec tant d'ardeur.

• • •

Bravo! Encore une partie de cartes dans notre salle paroissiale, dimanche dernier, organisée cette fois par la famille Edmond Lamoureux. La température idéale, le beau clair de lune, les bons chemins d'auto (grâce à l'excellent travail de M. Philippe Dumaine), tout contribua au succès de cette soirée. Aussi, la salle fut-elle comble, et même quelques-uns ne purent prendre part au jeu de cartes, faute de tables. M. Albert Lamoureux et Mlle Dupas furent les heureux gagnants aux cartes et reçurent de beaux prix, don de la Compagnie T. Eaton. Les prix de consolation, donnés par l'organisateur, furent partagés entre M. Jean-Paul Trudeau et Mlle Adrienne Guichon. Deux utiles services de toilette, offerts par la Compagnie Watkins, et un joli gâteau, donné par l'organisatrice, furent vendus à l'enchère, par l'habile encanteur B. Cyr et rapportèrent un bon montant. Ensuite, un succulent goûter fut servi, suivi de jolies chansons par M. René Trudeau, Mmes B. Cyr, T. Lacroix et Mlle T. Guichon.

• • •

Nos jeunes recrues, W. Lavallée, R. D'Auteuil et M. Chodachuk sont revenus de Portage-la-Prairie, très satisfaits de leur entraînement militaire.

Saint-Francois-Xavier

Le 10 février, M. le curé Brunet, de Starbuck, est venu nous donner une conférence sur les coopératives en général et nous parler, en particulier, des Caisses populaires. L'assistance, environ 50 personnes, représentait plusieurs races différentes. M. le conférencier a parlé en anglais. Il a été écouté avec beaucoup d'attention et il a terminé par une petite séance d'étude d'une quinzaine de minutes, pour donner une idée de ces études de groupes, qu'il a recommandées de faire durant le reste de l'hiver afin de pouvoir étudier et discuter en particulier les Caisses populaires. L'assistance est formée en huit groupes différents; chaque groupe s'est élu un président et un secrétaire. Tous se sont engagés à se réunir chez un fermier, qui fait partie de chaque groupe le mercredi 19.

Les élèves des X et XI grades de l'école ont assisté et formèrent trois groupes séparés. Ils se proposent de prendre quelques minutes tous les 15 jours pour étudier et discuter ensemble.

• • •

De passage à Saint-François ces jours derniers, Mme Arthur Lamothe, de Winnipeg, M. Bryan Simard, M. Léon Dupont et M. R. Chartier, de Saint-Lazare.

Naissance

Le 25 janvier, Marie-Clarenda-Eléonore Baron, fille d'Adrien Baron et de Louisa Zastre, baptisée le 11 février. Parrain et marraine, Edouard Lane et Cécile Baron.

• • •

Nos joueurs de gouret se mesurent avec chance à peu près égale, avec leurs voisins. Sur 10 parties jouées depuis le commencement de la saison, ils en ont gagné 4, et perdu 4; il y a eu deux parties égales.

• • •

Il est à peu près décidé que l'an prochain nous aurons trois classes à l'école, dont deux pour les hauts grades. Plusieurs assemblées des contribuables et des commissaires du district et même de toute la municipalité ont eu lieu et la chose paraît réglée.



Albert LEMAY, de Saint-Boniface, qui vient d'être proclamé le meilleur joueur de la ligue sénior de hockey de Québec. Il remporte la coupe "Stewart".

Saint-Eustache

Nous venons de perdre une de nos bonnes citoyennes et une excellente chrétienne dans la personne de Mme Louis Dumas. Mme Dumas, dont le nom était Célina Morin, s'est éteinte tout doucement, après avoir reçu les derniers sacrements, mercredi matin, à l'âge de 73 ans et quelques mois. Les funérailles furent chantées à Saint-Eustache, et l'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial, vendredi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Outre son mari, Mme Dumas laisse, pour pleurer sa mort et prier pour le repos éternel de son âme, trois filles toutes mariées à de bons citoyens: Victorine, Marie-Rose et Octavie. Nous présentons à M. Louis Dumas et à ses enfants nos plus sincères sympathies.

• • •

Nous apprenons avec peine qu'une indisposition grave retient au lit un des pionniers de la partie de la paroisse connue sous le nom de Baie Saint-Paul, et ce citoyen n'est autre que M. Wenceslas Desjardins. M. Desjardins aura 86 ans le 20 mai prochain. Malgré son âge avancé, il a rarement été retenu à sa chambre par la maladie. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

• • •

M. Amédée Beaudin nous a fait donner une belle soirée de cinéma dans la salle paroissiale, lundi soi, 10 février, pour annoncer les machines agricoles Massey-Harris. M. Charles Chabot nous fera donner une soirée de cinéma tout aussi intéressante, pour annoncer les machines Internationales, et nous espérons que ce sera bientôt.

• • •

Chaque semaine, le jeudi soir, vers huit heures, nous avons une magnifique soirée de cinéma. Tous s'accordent à dire que personne ne peut voir et entendre mieux, même dans les grands théâtres des villes. On nous annonce de plus des pièces de théâtre religieuses et excessivement intéressantes, pour chaque semaine du carême.

Transcona

Tableau d'honneur

GRADE IX — Demetri Mihalchuk, Geneviève Tétreault.
GRADE VIII — Annie Mihalchuk, Benjamin Pitre.
GRADE VII — Mary Ziegler, Edmond Paquette.
GRADE VI — Patricia Costello, Jerry De Baets.
GRADE V — Thérèse Boisvert, Béatrice Audette.
GRADE IV — Omer Lamoureux, Marie-Anne Lamoureux.
GRADE III — Anita Lambert, Roland Dumontier.
GRADE II — Thérèse Martin, Jack Costello.
GRADE I — Patricia Lapointe, Donald Berthelette.
Cours préparatoire — Liliane Martin, Doreen Audette.

La Broquerie

L'an dernier nous avons eu l'avantage d'avoir un club de veaux. M. Lafrance, agronome, en était l'organisateur. Des prix en argent furent gagnés par Mlle Eloïse Gagnon, 1er prix, $3.00; Louis Fournier, 2e prix, $2.50; Mlle Elise Morier, 3e prix, $1.75; Mlle Marie-Louise Crauza, $1.25; Joseph Alfé Kirouac, $1.00.

En plus, la "Manitoba Dairy Farm" donnait comme prix un boeuf, pour celui qui avait le veau le plus gras. Ce prix fut décerné à Joseph-Alphé Kirouac. Elle donnait aussi une génisse à celui qui avait le veau le plus docile. Ce prix fut décerné à Mlle Elise Morier.

Merci à M. l'agronome, organisateur du club, ainsi qu'à la "Manitoba Dairy Farm".

Plusieurs combattent; les autres achètent des certificats.

Abdication du roi Alphonse XIII

LISBONNE — Le roi Alphonse XIII, qui s'était exilé en 1931 sans abandonner ses droits au trône d'Espagne, a maintenant abdiqué en faveur de son fils et héritier, le prince Juan. Dans un message, le roi a déclaré qu'il voulait ainsi préparer, pour le moment qui sera jugé opportun, la restauration de la monarchie en Espagne.

Les monarchistes espagnols ont fait savoir la nouvelle au général Franco, mais jusqu'à maintenant la déclaration du roi Alphonse n'a pas été publiée en Espagne.

Pour Lire au Foyer

La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Que faut-il penser des diseurs de bonne aventure qui prétendent connaître l'avenir?

R.—L'Église condamne toutes les pratiques superstitieuses qui ont pour objet de faire connaître l'avenir. Voici les raisons qui motivent ce jugement:

1. Dieu seul connaît l'avenir. Ceux qui ont recours aux diseurs de bonne aventure, aux liseurs de cartes, etc., pour connaître l'avenir, attribuent à des créatures ce qui n'appartient qu'à Dieu. Dieu seul, en effet, connaît l'avenir et les secrets du coeur humain.

2. Interventions diaboliques. Le recours aux pratiques superstitieuses implique souvent un commerce explicite ou tacite avec le démon. Or toute relation, et, à plus forte raison, toute communication expresse et voulue avec l'ennemi juré de Dieu et de l'homme, est gravement défendue. Ces pratiques superstitieuses constituent un culte infâme qui a pour effet d'honorer l'esprit du mal. Le démon, pas plus qu'aucune autre créature, ne connaît avec certitude les "futurs contingents", c'est-à-dire les événements à venir qui dépendent de la libre volonté des hommes ou d'un concours de circonstances fortuites. Il est vrai, toutefois, que la science du démon, puisqu'il est un pur esprit, dépasse de beaucoup celle des hommes. De plus, l'expérience qu'il a acquise au cours des siècles, la facilité qu'il a de se transporter rapidement d'un lieu dans un autre et la puissance dont il dispose pour agir sur les choses créées, lui permettent de connaître bien des choses que nous ignorons. Il ne faut pas oublier cependant que le démon est le "père du mensonge" et qu'il n'a qu'un désir, celui de faire du mal et de perdre les âmes.

S'adonner à ces pratiques constitue donc un péché grave en soi. Toutefois, quand il s'agit de pratiques qui ne sont pas une interpellation explicite et voulue du démon, il pourra n'y avoir qu'une faute légère de la part de ceux qui s'y adonnent, soit à cause de leur ignorance, soit parce qu'ils ne prennent pas la chose tout à fait au sérieux. En certaines circonstances il pourra même n'y avoir aucun péché, à savoir par exemple, quand on lit les cartes uniquement pour s'amuser et sans ajouter foi à ce qu'elles prétendent révéler. Cette pratique présente néanmoins certains dangers car, à la longue, elle peut induire à la superstition ceux qui s'y adonnent.

Une enquête faite aux États-Unis, il n'y a pas très longtemps, a révélé que le commerce de ces soi-disant prophètes n'était autre chose qu'une escroquerie habilement dissimulée; en anglais on dirait un "racket". Cette "profession" éminemment lucrative n'est autre chose qu'une exploitation éhontée des badauds qui s'y laissent prendre. Ces prophètes nouveau genre ont recours à d'ingénieux stratagèmes pour leurrer leurs clients; ils possèdent un esprit d'observation très développé et ont soin de se munir de tous les renseignements "utiles" avant de les resservir habillés de fleurs de rhétorique à leurs auditeurs ébahis.

Le recours à ces moyens n'est pas digne de chrétiens qui possèdent le don précieux de la foi et savent que tout ici-bas est réglé par une sage Providence pour le plus grand bien des élus.

La patrie

La patrie est la terre où nous sommes nés et où nous avons respiré les premiers souffles de la vie. C'est une portion du globe qui possède les mêmes lois, la même religion et les mêmes usages. Nous lui devons nos plus chères affections et le témoignage constant de notre amour.

L'amour de la patrie est le plus grand après l'amour de Dieu, parce qu'il est l'origine de la fraternité humaine. C'est le premier lien de la créature humaine avec toutes les autres créatures qui voyagent en ce monde, comme la famille est le premier germe de la société civile.

Pour être un bon citoyen, il faut être dans la disposition de sacrifier ses biens, sa vie même, au profit de la patrie, si elle en avait besoin pour être préservée de la ruine, de la servitude et de l'invasion étrangère. La patrie doit être chose sacrée au coeur de tous ses enfants.

L'abbé Henri PERREYVE.

La messe "In tempore belli" pour la Victoire et la Paix



La messe pontificale célébrée par Son Eminence le cardinal Villeneuve, le dimanche 9 février, dans la basilique Notre-Dame à Montréal.

Nos Sept Mots

Dans notre province du Manitoba, la pauvre langue française a bien de la peine à survivre. Elle est un peu comme la semence que l'on met en terre. Il faut l'arroser constamment et sarcler, sans compter ses peines.

L'Association d'Education est la jardinière qui en prend un soin jaloux. Elle fait son travail par l'entremise de nos dévoués instituteurs et institutrices, envers qui nous avons une grande dette de reconnaissance.

Il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui se servent du français dans l'Ouest canadien. Cette langue subit la concurrence de l'anglais. Dans les journaux, les revues, les cahiers de modes, les cahiers d'annonces, aux devantures des boutiques, c'est l'anglais qui se lit partout. C'est ce qui s'appelle l'ambiance anglaise.

Nous, les Franco-Manitobains, soutenant toujours que le français est langue officielle dans toutes les parties du pays, au même degré que l'anglais, nous donnons l'exemple en apprenant les deux. Nous avons une autre bonne raison de bien apprendre l'anglais. C'est que, vivant au milieu d'une population de langue anglaise, il nous sera plus facile de gagner notre vie si nous parlons la langue de la majorité. Il ne faut pas oublier que ceux qui se destinent à l'enseignement devront acquérir une grande connaissance de l'anglais et le parler convenablement; sans quoi, il leur sera impossible de faire leur école normale. En nous développant normalement, nous pourrons atteindre des postes plus importants dans le commerce, la finance, l'industrie, etc. Avec la connaissance de l'anglais il faudra naturellement se préparer pour ces emplois par des études spéciales.

La langue, dit-on, est le véhicule de l'âme d'un peuple. C'est par sa langue qu'un peuple fait rayonner sa culture. C'est pourquoi nous, les Franco-Manitobains, devons bien apprendre le français et le parler aussi correctement que possible.

On l'apprendra de bien des façons. D'abord, en l'entendant parler; ensuite en étudiant la grammaire et en lisant des journaux et des livres français.

Il y a des enfants qui aiment à étudier et à lire. Pour eux, ce sera facile. Pour d'autres, l'étude du français sera un travail pénible. Ceux-ci devront s'efforcer de se faire un vocabulaire. Afin de les aider, "La Liberté" publiera chaque semaine une liste de sept mots, expliqués et commentés. Cela fera un mot par jour, ce n'est pas énorme. Cependant, au bout de l'année, l'enfant qui se sera donné la peine d'étudier un mot par jour aura déjà un beau petit bagage d'expressions courantes qui lui permettront de s'exprimer avec plus de précision et de clarté.

Commençant à la première page du dictionnaire Larousse, nous ne choisirons que des mots qui peuvent servir dans nos conversations de tous les jours. Nous espérons que cette étude du dictionnaire aidera nos petits compatriotes, tout en rendant un modeste service à Sa Majesté la Langue française. Voici les "Sept mots" de cette semaine:

Première semaine

Abat-foin— Nom masculin	Ouverture pratiquée dans le plancher du grenier d'une étable et par laquelle on jette du foin. En anglais: "loft trap".
Abat-vent— Nom masculin	Appareil en tôle que l'on met sur les cheminées pour empêcher le vent d'y pénétrer ou d'y refouler la fumée.
Abdomen— Nom masculin	Le ventre d'une personne. Au lieu de dire: la "panse", il faut dire: l'abdomen.
Abot— Nom masculin	Chaîne ou courroie que l'on attache aux pattes des chevaux pour les empêcher de courir, ce qui les empêche de s'éloigner rapidement quand on les met en liberté. Dire: abot au lieu d'"enfarges", qui n'est pas français.
Aboucher— Verbe transitif	Joindre bout à bout. Il faut donc dire aboucher deux tuyaux au lieu de "connecter" deux tuyaux, ce qui est un mauvais anglicisme.
Aboyer— Verbe neutre	Japper, en parlant du chien. L'on doit dire: les petits chiens jappent, mais: les gros chiens aboient.
Abréger— Verbe transitif	Rendre plus court. Il faut éviter de traduire "abreviate" par abrévier. Ce mot est un barbarisme. Il faut donc dire: abréger un discours, une lettre, etc.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Duley	I
Sky Murder	I
Road Show	I
Sing, Dance, Plenty Hot	II
One Man's Law	I
Ride Tenderfoot Ride	I
Victory	II
Life With Henry	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Conseil difficile à suivre

Calino à son fils. —Maintenant, que tu as sept ans, tu mangeras à table avec nous, mais c'est à condition que tu te tiendras convenablement et que tu ne parleras pas. Souviens-toi qu'un enfant bien élevé ne doit pas ouvrir la bouche pendant les repas.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 19 février:
Férie. Rite simple. Ornements violets. Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Préface commune. "Benedicamus Domino". Oraisons: 2e "A cuncti"; 3e pour le temps de guerre.
Messe votive pour les morts permise.

Le 20 février:
Comme le 19.

Le 21 février:
Comme le 19.

Le 22 février:
Chaire de saint Pierre. Rite double majeur. Messe de la fête. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Dernier évangile celui de la Vigile. Ornements blancs. Oraisons: 2e, saint Paul; 3e, Vigile; 4e, pour le temps de guerre.

Le 23 février:
Dimanche de la Quinquagésime. Rite semi-double, 2e classe. Ornements violets. Messe propre. Sans Gloria. Credo. Préface de la Trinité. "Benedicamus Domino. Oraisons: 2e saint Pierre; 3e pour le temps de guerre.

Le 24 février:
Saint Mathias, apôtre. Rite double, 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Ornements rouges; 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 25 février:
Comme le 19.

Faites parler vos dollars. Les "Spitfires" porteront votre message.

Procurez-vous une bombe maintenant. VOTRE bombe sera peut-être celle qui "aura" Hitler.

Vêtements en lait

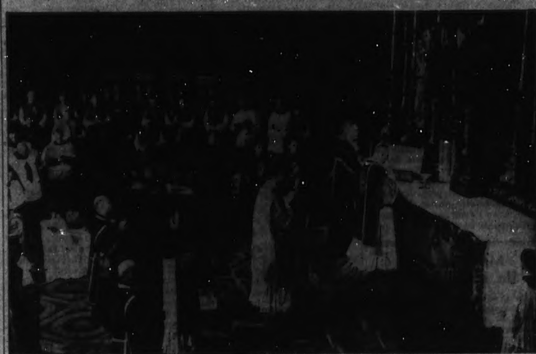
Savez-vous qu'on se sert du lait, ou, plus exactement, de la caséine qu'il contient, dans nombre d'industries?

On fabrique des boutons, des manches de rasoirs (on n'a pas encore trouvé le moyen de faire des lames avec), des peignes, des brosses à dents, etc.

Et on parvient maintenant à le tisser: les filatures commencent à l'utiliser pour confectionner des tapis et des vêtements.

A quoi maintenant le lait va-t-il bien pourvoir servir?

—On ne sait pas: peut-être comme aliment?



Son Eminence le cardinal Villeneuve officiant à l'autel. Il est assisté du chanoine J.-A. Sylvestre, lieutenant-colonel et aumônier du corps-école d'officiers de l'Université de Montréal, prêtre-assistant; de l'abbé Walter Cannon, major, aumônier du district militaire No 5, (Québec), premier diacre et du R. P. Léopold Gratton, O.M.I., capitaine, aumônier du camp de Valcartier, deuxième diacre. Dans les stalles, on remarque de nombreux évêques.



Au premier rang, sur la tribune ornée de fleurs de lis, on remarquait, de gauche à droite: Son Eminence le cardinal Villeneuve; le général Thomas Tremblay remplaçait, pour la circonstance, le lieutenant-gouverneur; le commodore de l'Air C. M. McEwen, commandant du secteur d'entraînement No 3; le brigadier E. de B. Panet, commandant du district militaire No 4; et le commodore Stuart, de la marine canadienne.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Joseph

Marguillier

Le dernier dimanche de janvier, à une assemblée de paroisse, M. Willie Beaulieu a été élu marguillier en remplacement de M. Norbert Parent, marguillier sortant de charge.

Caisse populaire

La Caisse populaire de Saint-Joseph a tenu sa troisième assemblée générale annuelle le 28 janvier 1941, dans la salle paroissiale. C'est une fête de famille qui devient de plus en plus une fête paroissiale, si l'on en juge par la nombreuse assistance qui a été fort intéressée aux rapports et aux délibérations des sociétaires. La Caisse populaire de Saint-Joseph a été fondée le 13 septembre 1938. Elle compte 54 sociétaires répartis de la manière suivante:

Adultes, 27; dames, 4; jeunes gens, 15; Ligue du S.-C., 1; jeunes filles, 2; enfants, 4; club d'achats, 1.

Des 71 familles qui composent la paroisse de Saint-Joseph, 28 ont fourni à la Caisse populaire ses 52 membres actuels. C'est dire qu'il reste encore un grand nombre d'hésitants, qui préfèrent attendre que ces "organisations nouvelles", qui sont encore une "expérience", aient fait leurs preuves...

A ceux-ci nous rappelons: 1. que la Coopérative célébrera son centenaire en 1944; 2. que la Caisse populaire a été fondée au Canada en 1900; 3. que le Manitoba est en train de se couvrir de ces institutions sociales... 33 depuis trois ans...

Cette année, la paroisse de St Joseph a hautement apprécié la présence de M. l'abbé Adélard Couture, aumônier diocésain de l'Action catholique et des organisations coopératives dans le diocèse de Saint-Boniface. Après avoir franchi 60 milles en auto, il a dû faire encore 4 milles en "troimobile" par des chemins peu favorables. Mais enfin, il s'est rendu à Saint-Joseph pour assister à notre assemblée générale. Nous l'en remercions et nous pouvons l'assurer que ses précieux conseils et ses sages directives nous sont l'assurance de meilleurs succès pour la prochaine année coopérative.

A 2 h. p.m., environ 125 personnes attendaient dans la salle paroissiale. Le président, M. Théodore Tremblay, ouvre l'assemblée. Après la prière faite par M. le curé, le président souhaite la bienvenue à M. l'abbé Couture, à tous les sociétaires ainsi qu'aux nombreux visiteurs, spécialement au nombre imposant de dames.

Il rappelle les débuts modestes de notre Caisse populaire, l'atmosphère de craintes et d'hésitations dans laquelle elle a été fondée le 13 septembre 1938, les signes d'espoir pour l'avenir...

Viennent les rapports des différents comités:

David Moquin parle au nom des Directeurs. Joseph Bissonnette fait le rapport du Comité de Crédit; et Ovila Bissonnette rappelle le travail judicieux accompli par le Comité de Surveillance. Mais tout le monde est avide d'entendre le rapport financier. Notre secrétaire-gérant, Léon Marion, avec l'assurance et l'aisance d'un expert en comptabilité, nous trace, à l'aide de chiffres sur le tableau noir, les activités financières de la Caisse populaire, d'abord pour l'année 1940, et depuis sa fondation. Il nous présente le rapport suivant:

Rapport annuel

Recettes

Capital social	$ 93.31
Epargne	1,616.75
Remises sur prêts	689.00
Taxe d'entrée	1.90
Bénéfices	48.12
	2,449.04
Caisse 1er janvier	193.26
	$2,642.30

Déboursés

Retrait sur cap. soc.	$ 68.00
Retrait sur épargne	1,425.60
Prêts consentis	575.00
Intérêts	5.74
Bonis et ristournes	10.08
Dépenses	12.12
	2,096.54
En caisse	545.76
	$2,642.30

Rapport général

Recettes

Capital Social	$ 420.95
Epargne	2,472.09
Remises sur prêts	1,229.55
Taxe d'entrée	8.70
Bénéfices	74.90
	$4,206.19

Déboursés

Retrait sur cap. soc.	$ 71.25
Retrait sur épargne	1,927.18
Prêts consentis	1,579.55
Intérêts	5.74
Bonis et ristournes	10.08
Dépenses	66.63
	3,660.43
En caisse	545.76
	$4,206.19

ACTIF

Prête aux soc.	$ 350.00
Caisse	545.76
Dépenses	59.63
	$ 955.39

PASSIF

Capital social	$ 349.70
Epargne	544.91
Fonds de réserve	10.76
Bénéfices	48.12
Taxe d'entrée	1.90
	$ 955.39

Le secrétaire explique ensuite le tableau suivant qui fait voir la marche ascendante de la Caisse populaire depuis sa fondation, pour les années 1938, 1939 et 1940:

Membres, 49, 52, 54.

Capital social: $195.15, $327.64, $420.95.

Epargne: $75.97, $855.38, $2,-472.09.

Prêts: $90.00, $1,004.55, $1,-579.55.

Emprunteurs: 4, 18, 24.

Epargnants: 10, 20, 28.

Prêts depuis sa fondation

1 prêt de $9.55; 2 prêts de $10.00; 10 prêts de $15.00; 4 prêts de $20.00; 28 prêts de $25.00; 1 prêt de $30.00; 1 prêt de $35.00; 3 prêts de $40.00; 1 prêt de $50.00; 1 prêt de $85.00; 3 prêts de $100.

Après ces rapports, M. le président invite M. l'abbé Ad. Couture à nous faire les observations nécessaires et à imprimer une vigoureuse impulsion au mouvement coopératif de Saint-Joseph.

M. l'abbé Couture fait d'abord remarquer qu'il devrait y avoir plus de parts sociales dans notre Caisse... que la Caisse crée une habitude d'épargne: une habitude s'acquiert par des actes répétés...; il faut donc que nos épargnes soient périodiques... Puis il nous entretient de l'esprit de la Caisse populaire, de l'idéal commun dans la coopérative... Il faut commencer par échanger des idées entre coopérateurs. L'idée principale et fondamentale de la coopérative: s'occuper des personnes; le capital est un moyen d'action... Il faut organiser notre puissance économique. La place des Canadiens français dans l'ordre économique... Mais nous, nous devons ajouter au lien de justice celui de la charité... Notre puissance économique est faible: il faut s'entr'aider par la Caisse populaire... Et ainsi nous suivrons notre vocation sociale.. nationale... catholique...

Un programme de musique et de chants est exécuté par Roland Bissonnette, Armand Delorme, Zéphir Rémillard et Mlles Rolande Dionne et Aline Bissonnette... pendant que l'on distribue à l'assemblée force bonbons... probablement pour mieux préparer les esprits aux élections des nouveaux officiers.

Directeurs

Officiers sortant de charge: Frédéric Moquin, Albert Tremblay, Léon Marion.

Officiers élus: Léon Marion, Laurent Parent, Norbert Parent.

Comité de Surveillance: Paul Perron, Alphonse Marion, élus.

Comité de Crédit: Joseph Bissonnette, élu.

Invité à dire le mot de la fin, M. le curé, visiblement content de cette assemblée, ajoute: c'est le couronnement d'efforts persévérants maintenus par un bon nombre de paroissiens, depuis trois ans. Si jusqu'ici la marche de notre Caisse populaire a été plutôt hésitante, elle sera ferme et rassurée maintenant: nous avons de vrais chefs d'équipes, des officiers clairvoyants, et un grand nombre de vrais coopérateurs... et marchons...

Club d'achats coopératif

En coopération, comme en toute autre chose, l'apprentissage est nécessaire. C'est ce que une quinzaine de paroissiens de Saint-Joseph ont voulu faire cette année. Ils se sont unis ensemble pour l'achat des marchandises suivantes: essences, huiles, graisses, charbon, etc., etc.

Voici le bilan de ce premier essai de Coopérative de consommation:

Charbon, 39 tonnes; essences diverses, 13,576 gallons; huiles, 385 gallons ½; graisses, 480 livres; ficelle à lieuse, 3,600 livres;

Montant total de ces ventes en coopération, $3,907.70.

Bénéfices réalisés, $421.10.

Dépenses d'administration, $140.55.

Bénéfices distribués en ristournes, $280.55.

Saint-Charles

Dimanche dernier, après la grand'messe, les paroissiens de Saint-Charles se réunirent pour entendre la lecture du rapport de 1940, faite par le R. P. Riffel, O. M.I., curé. Ce nous fut une joie d'apprendre que toutes les dettes de la paroisse sont payées sans que notre compte de banque soit entièrement épuisé. M. B. Préfontaine, secondé par toute l'assemblée, remercia le R. P. Hilland, ancien curé, et le R. P. Emile, pour leur heureuse administration l'année dernière.

Il y eut à cette même assemblée, élection de quatre syndics: MM. Jos. Gagnon, Jean Keough, A. Beauchemin et X.-C. Caron.

M. le curé remercia les syndics sortant de charge: MM. A. Paillé et B. Préfontaine. M. C. Laflèche était le secrétaire durant l'assemblée.

Dunrea

Les malades réapparaissent petit à petit. C'est que Mme la grippe a fait du travail ces jours derniers. Après quelques jours au lit et en réclusion, on revoit le curé, entre autres. Evidemment, ça va mieux. Durant la maladie du curé, les RR. PP. Zéphirin, O.F.M., supérieur, et Hilarion, O.F.M., sont venus prêter mainforte. Le Père Hilarion nous a bien touchés avec ses expériences missionnaires au Japon. Revenez encore cher Père, pour nous prêcher une retraite.

Saint-Georges

Voici la composition du comité d'épargnes de guerre qui a été formé récemment à Saint-Georges pour s'occuper de la vente des certificats d'épargnes de guerre:

Président, Emery Bouvier; vice-président, J.-P. Gagné; secrétaire, Auguste Dansereau; membres, M. l'abbé W. McDougall, Georges Dupont, Ephrem Vincent, Arthur Saint-Pierre, Elzéar Boulet, Wm Van Toover, Emmanuel Bouvier.

Saint-Norbert

M. Joseph Bohémier, père de quinze enfants, fut frappé de paralysie dans la nuit du 12 au 13 février. M. le curé Paillé, appelé en toute hâte, lui administra les derniers sacrements. Ne pouvant lui donner à la maison les soins nécessaires à sa guérison, le docteur le fit transporter à l'hôpital. M. Bohémier fut plusieurs jours sans prendre connaissance. Espérons que son rétablissement sera prompt et qu'il reviendra bientôt au milieu des siens.

• • •

Les élèves du couvent recevaient, la semaine dernière, M. l'inspecteur E. D. Parker. La visite se prolongea trois jours. Après avoir visité les classes, M. l'inspecteur se retira satisfait du bon travail qui s'y fait.

• • •

Le dimanche 23 février, aura lieu à Saint-Norbert une grande partie de cartes donnée par le quatrième groupe, sous la direction de M. Campeau. Venez tous! Des prix très intéressants seront donnés.

• • •

La famille John Kenny désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, offrandes de messes, bouquets spirituels, à l'occasion de la mort de son fils Eugène.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariage

Le 13, avait lieu le mariage de Paul Miazga (fils de feu Paul Miazga et de Annie Nizial), de Lorette, et de Madeleine Paradis (fille, de Jean-Baptiste Paradis et de Mary Sherkay), de Sainte-Anne.

Prédication de retraites

Voici la liste des travaux apostoliques d'ici à Pâques:

10 au 25 février: retraite au RR. SS du Précieux-Sang, Gravelbourg, par le R. P. Parent, C.SS.R.

22 février: récollection aux Croisés de Saint-Norbert, par le R. P. Harvey, C.SS.R.

26 février au 1er mars: retraite fermée pour hommes, Sainte-Anne-de-Beaupré, par le R. P. Harvey.

2 mars au 30 mars: retraite, Jacques-Cartier, Québec, par le R. P. Harvey.

2 au 16 mars: retraite, Val d'Or, par le R. P. Parent.

16 au 23 mars: retraite, Sullivan, par le R. P. Parent.

23 au 30 mars: retraite (pour la population anglaise), Val d'Or, par le R. P. Parent.

30 mars au 13 avril: retraite, Sainte-Thérèse, Sherbrooke, par le R. P. Harvey.

30 mars au 13 avril: retraite, Iroquois-Falls, par le R. P. Parent.

Les prières et les sacrifices, offerts pour l'heureux succès de ces prédications, seront bien reçus par les missionnaires.

Association d'Education

Notre salle paroissiale était remplie à déborder, lors de la veillée d'Association d'Education, le dimanche 9 février.

La séance débute par la récitation du Pater, par toute la foule; morceau d'orchestre, par les élèves du Couvent: "The Sky Bird March"; mot de bienvenue du président du Cercle local, M. François Mahé; chant: "Le Credo du paysan", par M. Léo Boucher, accompagné, au violon, par M. David Tétreault; Mlle Elie-Anne Girard présente à l'auditoire la conférencière pour la circonstance: Mlle Marguerite McCullough; Mlle McCullough nous parle de sa sortie de Paris en juin dernier; Mlle Thérèse Desautels offre les remerciements à la conférencière; solo de violon, par M. David Tétreault: "Ave Maria", de Schubert; choeur: "Reviens, Dollard", par les élèves des grades IV et V, du Couvent; orchestre: "Though of Youth"; une autre allocution nous fut donnée par un orateur bien connu, à Sainte-Anne: M. Camille Fournier, professeur à l'école Provencher, Saint-Boniface; il nous parla de "l'épargne de guerre"; le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, présenta les remerciements; chanson, par M. Ubald Desautels; piano: "The Pritzel Band", par un trio de jeunes artistes: René Duguay, Roger Smith et Gérald Bonin; choeur dramatisé: "En passant par la Lorraine", par des élèves du Couvent: les Mlles Irène Feher, Yvonne Maurice, Marie-Thérèse et Fabiola Bohémier, Gertrude Desautels, Angèle Tougas, Dora Tétreault, Gisèle Ruel, Irène Benoit et Alfréda Hupé; accompagnaient avec violon et tambour: Mlles Cecilia Gelley, Irma Lacerte et Thérèse Tétreault; les trois gendarmes: MM. René Bernier, Rolland Dubois et Rosaire Gauthier; M. Rosaire Gauthier offrit des remerciements à ceux et celles qui s'occupent de l'oeuvre de la Croix-Rouge, dans la paroisse; "O Canada" finit la soirée. Mlle Flora Girard, secrétaire du Cercle local, voyait à l'exécution de ce beau programme.

La chronique ne peut pas donner l'intéressant récit que nous a fait Mlle McCullough; quelques mots seulement. Mlle McCullough, de Winnipeg, se rendit, en 1938, à la fameuse Université de la Sorbonne, en France, faire des études de la langue française; la guerre est venue déranger ses belles ambitions; elle dut quitter Paris en hâte, vu la rapidité avec laquelle l'ennemi s'avançait sur la ville; Mlle McCullough nous raconta, dans un bon français, comment au milieu du brouhaha de la ville, dans l'encombrement des rues, elle s'en alla, avec des milliers d'autres, à pied, portant sur le dos, ou traînant le peu de bagage absolument nécessaire, obligée à tout instant de se garantir des bombardements, mangeant peine et misère, couchant pas toujours sur des matelas bien doux, quand il y avait moyen de dormir.

En quittant Paris, Mlle McCullough se dirigea vers Nantes, puis Larochelle; comme il était impossible d'avoir un bateau pour l'Angleterre, elle descendit à Bordeaux, de là en Espagne, puis Lisbonne; elle fit la traversée de l'océan sur un bateau américain; de New-York, elle put facilement atteindre Winnipeg; son voyage a duré un mois.

En visite

MM. les abbés Clovis Paillé, curé de Saint-Norbert et Antoine Beaudry, curé d'Aubigny, vinrent rendre visite à leur parenté, ces jours derniers.

Réception dans "l'Action catholique"

M. l'abbé Adélard Couture, aumônier diocésain de l'Action catholique, a présidé, le 31 janvier, à la réception dans la Croisade Eucharistique d'une vingtaine d'aspirants et d'une quinzaine dans les rangs de la J.E.C. et de la J.E.C.F.

Les 21 et 22, Mlle Germaine Laporte, propagandiste d'action catholique pour le diocèse, dirigera une journée d'étude et une récollection pour la J.E.C.F.; elle consacrera quelques heures aux Croisés.

Profession religieuse

Le samedi 15 février, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface, a émis les voeux temporaires de religion, Soeur Georgine Champagne, de Sainte-Anne. Ce serait la quarante-cinquième religieuse que la paroisse fournit à cette Congrégation. Espérons que d'aussi belles traditions vont se continuer.

De retour d'Indochine

Vendredi dernier, le R. P. Léon Laplante, C.SS.R., supérieur provincial, nous arrivait de l'Indochine, après un séjour de quelques mois dans ce pays; il est reparti dimanche pour Sainte-Anne-de-Beaupré.

La Caisse Populaire

Notre caisse populaire a tenu son assemblée générale annuelle le 31 janvier au soir. Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous M. l'abbé A. Couture, accompagné de M. L. Rémillard.

Malgré les difficultés auxquelles nous avons eu à faire face, telles que fièvre typhoïde et une mauvaise récolte de betteraves, et un pauvre prix pour les betteraves, notre situation financière est plus brillante que le laissent entendre certains canards qui voltigent à St-Boniface et ailleurs. Nous avons payé 3% de boni sur les parts et 2% d'intérêt sur les épargnes.

Voici le résultat des élections: Au comité de surveillance a été réélu M. Rémi Magnan, et M. Gilbert Brunette a été élu. M. Marcel Marion est le troisième officier de ce comité.

Au comité de crédit, M. François Mahé, M. Olivier Tétrault; M. L.-A. Tougas a été réélu.

Au conseil des directeurs, M. Omer Tougas a été réélu directeur et président de notre Caisse; M. Léon Boucher a été réélu vice-président, et M. Magnan a été réélu secrétaire. M. Armand Laurin a été réélu directeur. M. Jean Perrin n'était pas sortant cette année.

M. MAGNAN,
Sec.-gérant.

Aubigny

Une assembée a été tenue ici, à laquelle M. Roméo Pelletier, de Saint-Boniface, nous a entretenus de l'épargne en temps de guerre. Un comité local a été formé comme suit: président, Noël Chartier; vice-président, Max. McDonald; secrétaire, Maurice Kenny; membres, Edmond Saurette, Joseph Touchette, Henri Saint-Onge, Stan. Robert, Maurice Massinon.

Les registres de la paroisse indiquent déjà cinq baptêmes depuis le début de l'année. Les derniers noms inscrits furent:

9 janvier: Marie-Rachelle-Priscille, fille de James Ritchot et de Germaine Beaudry.

19 janvier: Marie-Yvette-Patricia, fille de J.-P. Berthelette et de Ida Mousseau.

24 janvier: Marie-Thérèse-Lorraine, fille de Théodore Bérard et de Zéphirine Berthelette.

Ste-Rose-du-Lac

Le dimanche 9 février, avait lieu à la salle paroissiale, une partie de cartes qui remporta un véritable succès. Le prix d'assistance fut gagné par Mlle F. C. Hill, de Rorketon. Les prix de cartes furent ainsi gagnés: Mmes Oscar Archambault, Henri Marion, Marcien Hamelin, MM. Léo Dion, Honoré Tardiff, Gaston Archambault. Les suivants contribuèrent aux prix de cartes: Mme Louise Fitzmaurice, M. Arthur Guyot, M. Jean-Louis Guillas, M. Gaston Gendreau, Mme Marie Delveaux.

Les heureux gagnants du bingo furent: M. Jim Flower, M. Jean-Marie Bonin, Mme Emile Dubard, M. René Delveaux, M. Joseph Delveaux, Mme Raymond Feyereisen, M. Ivor Thurston, R. P. Magnan, O.M.I., M. Raymond Fitzmaurice, M. Jean Guyot.

On servit ensuite un succulent goûter qui fut suivi d'un court programme musical. M. Jean-Louis Guillas chanta deux jolis chants français. M. Léo Dion joua un excellent morceau de piano. Mme Clément Léger chanta deux chansons comiques.

Le R. P. Magnan termina la soirée en adressant quelques mots de remerciements aux assistants et surtout aux organisateurs qui se dévouèrent pour obtenir de bons succès.

• • •

Nos joueurs de gouret se distinguent cette année. Jusqu'à présent, ils n'ont perdu aucune partie. Ils jouèrent contre Grandview, lundi 10 février, et gagnèrent par 6 à 2.

• • •

Mlle Germaine Bilodeau, après un court séjour à l'hôpital, est de retour à l'ouvrage.

M. Yves Guillas est à l'hôpital depuis plusieurs jours. Il se rétablit bien.

• • •

Le R. P. Davis, curé de Dauphin, visita l'école de Ste-Rose avec sa mère et ses deux soeurs, le mardi 11 février.

• • •

M. W. J. Ward, député fédéral de Dauphin, nous a donné une séance de vues animées sur les parcs nationaux. Il était accompagné de M. George Turnstell qui, dans une intéressante conférence, montra l'importance de ces parcs pour attirer les touristes, et les revenus considérables qu'ils rapportent au pays.

Tableau d'honneur

Grade I—Jeannine Delveaux, Gilberte Ferrand.

Grade II — Armand Neault, Jacqueline Gendreau.

Grade III—Germaine Ferrand, Roland Neault.

Grade IV—Rita Beaulieu, Denis Allard.

Grade V — Léo Allard, Marie Bourbonnière.

Grade VI — Léontine Neault, Noël Bourbonnière.

Grade VII—Solange Laderoute, Anne-Marie Neault.

Grade VIII — Marie-Louise Montagne, Georges Montagne.

Grade IX — Irène Montagne, Vala Klein.

Grade X—Gildas Molgat, Pauline Flock, Yvette Beasse (ex aequo).

Grade XI — Inga Storgaard, Eugénie Lépine.

Grade XII—Joseph Montagne, Victoria Ziemianski.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

18 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.75—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.25—$8.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$6.00
Moyennes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.25—$10.45
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	....
Truies No 1—	
Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2—	
Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.30½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.15
Grade A, moyen, la douz.	.13
F.O.B. Winnipeg	.12
Grade C, la douz.	.10
Farine	
Sac de 98 livres	$2.60
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.30
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$24.00
Moulée La tonne	$24.00
Légumes	
Carottes, la livre,	.01¼
Pommes de terre, 75 liv.	.85
Betteraves, la livre	.01½
Choux, la livre,	.03

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 451

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Février	10	11	12	13	14	15
BLE						
Nord No 1	75⅝	74⅞	75⅝	75⅛	74⅝	75⅜
Nord No 2	73	72⅝	73	72⅝	72⅛	72⅜
Nord No 3	70	69⅝	70	69⅝	69⅝	69⅜
No 4	68	67¼	67⅞	67⅝	67	66⅞
No 5	66	65¼	65⅞	65⅝	65	64⅞
No 6	65	64¼	64⅞	64⅝	64	63⅞
Fourrage	63	62¼	62⅞	62⅝	62	61⅞
Sur voie net	75	74⅛	75	74½	74⅛	74
No 1 Durum	67½	66¼	66⅞	66⅞	66⅛	66⅜
No 2 Durum	67	65¾	66⅜	66⅜	66	65⅞
No 3 Durum	66	64¾	65⅜	65⅜	65	64⅞
Inf. Nord 1	73⅝	72⅞	73⅝	73⅛	72¾	72⅜
Inf. Nord 2	70	69⅝	70	69⅞	69¼	69⅛
Inf. Nord 3	67	66⅝	67	66⅝	66¼	66⅛
Charbonneux 1	71⅝	70⅞	71⅝	70⅞	70½	70⅜
Charbonneux 2	68⅝	68⅛	68⅝	68⅝	68	67⅞
Charbonneux 3	65⅝	65⅛	65⅝	65⅝	65	64⅞
Rej. Nord 1	65⅝	67⅞	68⅝	68⅛	67¾	67⅜
Rej. Nord 2	66½	65⅞	66½	66⅛	65¾	65⅜
Rej. Nord 3	63½	62⅞	63½	63⅛	62¾	62⅜
AVOINE						
C.W. No 2	33⅝	33⅛	33⅛	33⅝	33⅜	33⅛
C.W. No 3	31⅝	31⅝	31⅝	32⅛	31⅞	31⅝
Fourrage No 1	31⅝	31⅛	31⅛	31⅞	31⅝	31⅛
Fourrage No 2	30⅞	30⅜	30⅜	31⅛	30⅞	30⅝
Fourrage No 3	29½	28⅞	28⅞	29⅝	29¼	29
Sur voie net	33	32¾	32¾	33¼	33	32⅛
ORGE						
C.W. 6 rangs	44⅝	43⅛	44¼	44½	44⅞	44⅝
Fourrage No 1	44⅝	43½	44¼	44½	44⅞	44⅝
Fourrage No 2	43⅝	43⅛	43¼	43½	43⅞	43⅝
Fourrage No 3	43⅛	42	42⅝	43	43⅜	43⅛
Sur voie net	43⅞	42⅝	43½	43¾	44⅛	43⅞
LIN						
C.W. No 1	153⅛	149½	151⅛	149⅝	150¼	149¼
C.W. No 2	150⅛	146½	148⅛	146⅝	147¼	146¼
C.W. No 3	140⅝	136⅜	138⅝	136⅞	137½	136½
C.W. No 4	135⅝	131⅜	133⅝	131⅞	132½	131½
Sur voie net	151⅝	148⅛	149⅝	148⅝	149⅛	148⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	47⅝	46⅝	47⅛	47¼	47⅛	46⅞
C.W. No 3	42⅞	41⅞	42⅛	42¼	42⅛	41⅞
C.W. 2 rej.	41⅝	40⅞	41⅛	41¼	41⅛	40⅞
C.W. No 4	41⅝	40⅞	41⅛	41¼	41⅛	40⅞
Ergot	38⅝	37⅞	38⅛	38¼	38⅛	37⅞
Sur voie net	47	46⅛	46½	46⅞	46½	46¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	78	77¼	77⅞	77⅝	77	76⅞
Juillet	79⅝	78⅞	79½ a ⅝	79	78¾	78½
Octobre	....	....	....	....	....	....
AVOINE						
Mai	34⅞	34⅝	34⅝	35⅛	34⅞	34⅝
Juillet	33¼	32⅞	33	33⅛	33⅛	33
Octobre	31⅝	30⅞	31	31¼	31¼	31⅛
ORGE						
Mai	46⅝	45¼	46	46¼	46⅝	46⅝
Juillet	43⅝	42⅞	43½	43⅝	43⅞	43½
Octobre	....	....	....	....	....	....
LIN						
Mai	155⅝	151⅝	153⅝	151⅞	152⅛	151[illegible]
Juillet	153	149½	150⅝ a151	149½	150⅞	14[illegible]
Octobre	148⅝	146	146½	145½	145½	14[illegible]
SEIGLE						
Mai	49⅜	48⅞	49⅛	49¼	49⅛	[illegible]
Juillet	49⅞	49	49⅜	49¼	49¼	[illegible]
Octobre	....	....	....	....	....	

Collège de Saint-Boniface — Le 16 février 1941

AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Bruyère, Télesphore Rossier

XIVe ANNEE — NUMERO 10

L'amour du travail, notamment du travail intellectuel

Dans la dernière page du Collège, on a lancé l'alerte aux Canadiens français du Manitoba, et surtout aux étudiants, pour les prémunir contre un engourdissement de l'esprit. Il convient donc, en premier lieu, de faire enquête sur l'attention que nous portons à la formation de notre intelligence et à la culture de notre esprit.

Quelle est notre attitude à l'égard du travail intellectuel? Il y en a qui y vont de tout leur coeur parce qu'ils sentent la joie de découvrir et de formuler des idées personnelles; d'autres travaillent par routine. Il y en a même qui apprennent leurs leçons, font leurs devoirs, par intérêt, pour faire plaisir au professeur. Mais on juge un homme aux prises avec les difficultés. Ici, il faut avouer un recul: au lieu d'affronter ces difficultés, nous nous laissons souvent abattre, et c'est ce qui explique pourquoi il y en a si peu qui franchissent le terme du cours classique. Par faiblesse de caractère, ils ont peur de surmonter les obstacles. Oui, ce qui nous manque, c'est la volonté. L'intelligence nécessaire pour réussir, nous l'avons; de nombreux faits le prouvent. Mais nous ne sommes pas des hommes de caractère. La victoire s'obtient à coup d'efforts et de travail.

Par faiblesse de caractère, nous tombons dans la paresse intellectuelle. Combien se contentent de la stricte matière de classe pour leur formation? Sont-ils nombreux, ceux qui font seulement le travail qui leur est imposé? Et pourtant, comme nous avons besoin de renforcements spirituels. Nous aurons un rôle à jouer dans la société plus tard. Alors, pourquoi ne pas nous y préparer en lisant, en nous cultivant, en nous mettant au courant des questions religieuses et sociales, en étudiant notre milieu? Nous avons tout à notre disposition pour le faire: livres, cercles, organisations. Cependant les bibliothèques ne sont pas encombrées, les cercles d'études sont à peine fréquentés, et notre contribution se limite au strict nécessaire. Et n'allons pas nous plaindre que nous n'avons pas de directeurs. Nos professeurs et modérateurs sont continuellement à nous suggérer des méthodes d'avancement dans notre travail.

Regardons aussi un instant le collégien éloigné de la surveillance de ses maitres. Prenons-le en vacances. Il développe son corps en se donnant au jeu, au travail manuel; il continue ses exercices religieux et ses activités physiques. En fait-il autant pour tâcher d'élargir ses horizons intellectuels? Lire les journaux sérieux, les revues instructives, prendre conseil de ses maitres dans le choix de ses lectures, faire des visites à sa bibliothèque paroissiale? etc. Ses loisirs lui permettraient tout cela. Malheureusement, trop souvent, il fait le contraire. Arrivé à la maison, il cache ses livres au fond de sa malle pour que leur simple vue ne lui fasse pas de reproche. Il s'amuse, par contre, à feuilleter toutes sortes de magazines légers, à dévorer les revues illustrées (ce qui ne demande pas d'effort) et à suivre des séries de "funnies" enfantins et ridicules. C'est encore là une manifestation de notre paresse intellectuelle. L'année scolaire a dû nous faire découvrir nos goûts pour telle et telle matière, nous suggérer des études plus approfondies sur des sujets importants. C'est à nous d'exploiter ces terrains pendant les vacances et de compléter ainsi les études forcément superficielles de l'année scolaire.

Si nous aimions vraiment le travail intellectuel, l'occasion de lire quelque manuel sérieux, d'écrire pour apprendre à penser clairement, de parler même pour nous habituer à exposer nettement nos idées, ne nous échapperait pas. Ce sont là, en effet, les moyens à prendre pour nous équiper intellectuellement pour l'avenir. De là aussi l'importance et la nécessité d'aimer le travail, parce que, pour avoir de l'influence, il faut avoir une préparation intellectuelle.

Il faut donc commencer dès aujourd'hui à nous forger des caractères pour enrayer notre paresse intellectuelle. C'est ainsi que nous acquerrons l'amour du travail, parce qu'en nous appliquant à comprendre, nous ferons de nouveau des découvertes qui procurent une véritable joie; ce qui nous incitera à nous tailler une place dans le monde intellectuel pour faire l'honneur de notre race.

Jacques BRUYERE,
Philosophie I.

Rhétophotos

L'un par l'autre

Lionel Tessier

"Tonton" est son nom.

Dans la fleur de l'âge: dix-huit printemps seulement, il n'est cependant plus regardé comme un enfant.

Courtaud, rougeaud, cheveux bruns et peignés à la Pompadour, où l'ondulation n'a jamais eu de prise. Petits yeux ronds et vifs d'un brun foncé. Bouche moyenne, aux coins de laquelle on remarque facilement la satisfaction ou le mécontentement qu'il éprouve. Nez que l'on peut dire ordinaire, surmonté de lunettes sexagonales qui ont valu au jeune rhétoricien le titre de docteur.

Ré-barbe-hatif: il lui faudrait, pour bien faire, se raser au moins une fois le jour. Son allure nous le montre marchant, d'ordinaire, à petits pas précipités, la tête haute.

Air grave, un peu stoïque même, qu'il perd vite, à l'annonce d'un congé, après les examens, lors du départ pour les vacances.

Il faut dire tout de suite que Tessier s'ennuie au collège, qu'il s'ennuie même beaucoup, qu'il vit dans une nostalgie presque continuelle des siens.

De fait, c'est un jeune homme très affectueux. Sans oublier ses maitres et ses compagnons, sa pensée dépasse souvent l'enceinte du collège pour voler vers Saint-Pierre, son centre de vie idéale. Aussi a-t-il soin de multiplier le plus possible les sorties dans sa paroisse. Que voulez-vous? Il aime, se sent aimé et tout naturellement, est aimanté.

Sans avoir un goût prononcé pour les études, il est en classe un de ceux qui écoutent le mieux. A l'étude, il ne perd pas son temps, si ce n'est quand il s'arrête un moment pour analyser et corriger et rayer son calendrier. Il n'aime pas le travail supplémentaire, mais fait bien celui qu'on lui impose. On peut lui accorder d'être personnel dans son travail; il y met beaucoup de courage et d'acharnement, tout comme lorsqu'il doit franchir le seuil de la préfecture pour demander une permission.

C'est, en plus, un grand amateur des jeux. Lui-même joueur habile au gouret et à la balle-au-camp surtout. Ici son caractère... avec plus de précision.

La cigarette est pour lui un de ces amis indispensables et des plus fidèles. Toutes les fois qu'il exhibe doucement une cigarette, il est consolé, au moins partiellement et pour un moment. Aussi, rien d'étonnant qu'il se montre tout dévoué quand il est demandé pour faire une commission au dehors. En somme, il semble que c'est la cigarette qui le rapproche le plus des joies et de la liberté des vacances.

Mais ce ne sont là que des détails dans la vie de Collégien, des moyens de distractions. Après tout, chaque chose en son temps, se dit Tessier. En effet, il prend ses études au sérieux—depuis les hautes classes. Bien qu'il ait souvent répété au début de son cours qu'il resterait chez lui après les vacances, il nous revient chaque année.

Nous souhaitons qu'il tiendra jusqu'au bout, car nous fondons sur lui de grandes espérances.

Courage, Lionel, il ne reste plus que X années, Y mois, Z jours.

Réginald CHAMPAGNE.

Réginald Champagne

Dix-neuf ans; grand et maigre; teint brun; cheveux et yeux noirs; nez long et assez pointu: voilà, en quelques traits, l'aspect de Réginald. Son oreille droite ne fonctionne plus, conséquence d'une opération sérieuse, il y a deux ans. Il marche à pas lents, mais à grandes enjambées. Bien qu'il aime beaucoup à rire et à taquiner ses confrères, il est sérieux quand c'est le temps. C'est un jeune homme tenace, courageux, bien que, de temps à autre, il se laisse aller un peu. La grande qualité de Réginald, c'est qu'il a bon coeur. Toujours il essaye de faire plaisir à ses compagnons et jamais il ne leur lancera parole blessante.

En un mot, Réginald est un charmant type et au physique et au moral. Malgré quelques petits défauts, il forme un ensemble merveilleux.

Lionel TESSIER.

Le grand débat du 11 février

La "Campion Literary Society" présentait, mardi soir, onze février, un magnifique débat.

Lorsque le rideau se leva pour laisser voir la chorale et leur permettre le chant de notre antienne nationale, l'on pouvait remarquer au premier rang l'honorable Ivan Schultz, l'invité d'honneur, son honneur le juge Roy, le R. Frère Bruns et M. Charland Prud'homme, tous trois juges du débat. Maurice Bernier dit un mot de bienvenue à l'honorable ministre de l'Education. Sa courte introduction fut suivie par deux chansons, qui méritèrent à la chorale de chaleureux applaudissements.

Puis, ce fut le débat proprement dit, avec sa trainée d'affirmations éloquentes et d'intéressantes reparties. "Le vingtième siècle marque-t-il un réel progrès? "Oui", disent messieurs Milanese, Comeault et Bonneville; mais les benjamins Arpin, Fluet, Trudel soutiennent que non avec la fougue et la passion de la jeunesse.

Et le P. Harris, avec sa lanterne merveilleuse, nous emmène dans les décors féeriques de l'Alaska. Une volte-face nous ramène à Ottawa, l'imposante ville reine du Canada.

Son honneur le juge Roy nous transmet ensuite la décision des juges, avec beaucoup d'à-propos et d'humour. Il complimente les orateurs sur leurs dons oratoires, sur leur facilité à s'exprimer en anglais, et rêve du jour où, de l'autre côté de la rivière Rouge, des étudiants anglais sauront ainsi présenter un débat en français. Enfin, avec beaucoup de tact, il proclame vainqueurs du débat les orateurs de la négative.

C'est maintenant à l'invité d'honneur, au ministre de l'Education, qu'il est donné de dire un mot. M. Schultz félicite les orateurs; il avoue qu'il a fort goûté leurs discours. "Vous êtes très fortunés, affirma-t-il de pouvoir joindre à la facilité de parler, l'expression de l'âme et des sentiments que nous Anglo-Saxons n'avons pas". Il finit par un mot très élogieux à l'égard de notre collège, des Pères Jésuites et de leurs oeuvres.

Le "God save the King" vint clore une soirée aussi intéressante qu'instructive. Félicitons les orateurs, mais réservons une large part d'éloges à l'organisateur, le Père Harris.

Clément LAVOIE,
Philosophie II.

Variations sur les fils télégraphiques

Couché sur mon divan devant la fenêtre, je ne vois qu'un rectangle bleu de firmament que tranche un poteau télégraphique soutenant quatre fils. Quoi de plus morne, de plus banal, que ces fils? Ils ont été posés là, un jour, par un groupe d'ouvriers; et depuis, beau temps, mauvais temps, ils y demeurent sans broncher.

Pourtant, ces fils m'intéressent. Je les compare volontiers à un messager indifférent qui accomplit froidement la tâche assignée. Ou plutôt, sont-ils toujours si indifférents? Quand, accablé de tristesse, j'étale ma misère sur mon divan, les fils me regardent avec une sympathique tristesse. Ai-je l'âme inondée de joie, ils prennent aussitôt un air de fête. Enfin lorsque, ivre de mes rêves capiteux de dix-sept ans, je bâtis des chateaux en Espagne, ces fils me regardent narquois et rient coquinement, comme s'ils comprenaient que jamais je ne réaliserai ces chimères.

Il m'arrive quelquefois d'imaginer ce qui peut courir sur ces fils. La joie? Le deuil? ou simplement un laconique message d'affaires? Qu'ils portent une bonne nouvelle, une nouvelle qui plongera un foyer dans le désespoir, ils conservent la même impassibilité, comme un infirmier qui a vu mourir des milliers d'hommes.

Lorsque l'hiver étend sa neige sur la terre, les fils se couvrent de givre et tremblent comme affectés par le froid. Ils me font penser à un enfant perdu dans une tempête de neige. Les membres de l'enfant s'engourdiront, se figeront, mais les fils trembleront tout l'hiver, toujours, toujours...

Désiré THERRIEN,
Versification.

Un élève écrivait à son père:

—"Je suis le premier en ortografe!"

—Comment écrira-t-il donc ce mot-là... quand il ne sera que le second!

Promenades

Naguère, au mois de juin, par les prés verdissants,
Errant à l'aventure, au soleil du dimanche;
Nous allions butiner la rose et la pervenche;
Et des gerbes fanaient parmi nos bras d'enfants.

Marchant dans l'herbe haute et les grandes fougères,
L'insouciant essaim allait par les sentiers,
Riait aux écureuils sur les chênes altiers,
Surgis d'un pâle étang d'anémones légères.

Les lances des chardons s'accrochant à nos doigts
Faisaient rouler nos pleurs sur les rayons étroits
Des renoncules d'or jonchant notre passage.

Au retour fatigué du crépuscule brun,
De nos bouquets flétris un violent parfum
Flottait avec langueur parmi le paysage.

Florent VERREAULT,
Belles-Lettres.

Grande partie de cartes

Une grande partie de cartes (bridge et whist) aura lieu au Collège, le vendredi soir 21, à 8 h., au profit des organisations de culture artistique au Collège. De nombreux prix seront distribués. Il y aura goûter et cinéma (film sonore français). Prix d'entrée, 25c.

Entre vous et moi

Ce n'est pas pour nous vanter, mais, il faut bien le dire, nous ne connaissons rien en musique. Et quand je dis musique, je veux dire, musique; car il serait difficile de nous en montrer sur le "jazz" et le "swing"... Nous n'avons pas besoin de soirées artistiques pour cela.

Pour la plupart d'entre nous, la musique classique et la musique plate, c'est la même chose. Pourtant, bien des compositeurs ont écrit des chefs-d'oeuvre avec de la musique "peppy".

Tout ce qu'il y a d'intéressant dans le "jazz" ou le "swing", pour ceux qui aiment le jazz, bien entendu, c'est le rythme. Le "jitterbug", par exemple, se tuera presque, simplement à danser. Et encore, peut-on appeler cela de la danse?

Il est évident que le "jitterbug" préfère le jazz à la musique classique, mais s'il avait écouté, quand il était plus jeune, de la musique convenable, ce serait différent.

La musique est une langue. Comme tout autre langage, elle peut être bien parlée, ou mal parlée. Elle a ses patois, et mêmes des règles grammaticales à suivre, si l'on désire bien la parler. Nos professeurs nous diront que le latin, le français ou même l'anglais sont des langues qui charment, quand elles sont bien parlées, mais qu'est-ce qui peut être plus charmant à l'oreille que la musique?

Même si l'on ne comprend pas immédiatement le sens, l'histoire ou les sentiments exprimés dans un opéra, ou dans une symphonie, on sera charmé par les voix des chanteurs, les coups d'archet sur les cordes des violons et des violoncelles, les sons doux de la clarinette, soit pour exprimer une grande joie ou une grande tristesse. Tout cela est beau. Voilà ce qu'il faut appeler, musique; et nous, qui nous nous en privons, nous sommes bien à plaindre. Nous ne le savons pas, parce que nous n'avons jamais goûté aux plaisirs réservés aux auditeurs des grands orchestres, préférant nous complaire à écouter les programmes de music-halls.

Comme conclusion je vous engage fortement à assister aux soirées artistiques organisées par le Père Préfet. Quel que soit votre âge, ces soirées dont les programmes ont été faits avec le plus grand soin, seront, j'en suis sûr, très intéressantes.

Armand FERLAND,
Syntaxe.

Résultats mensuels

Philosophie
Excellence: R. Fontaine, C. Lavoie.
Diligence: R. Fontaine, H. Delaquis.
Honneurs: A. Saint-Laurent.

Philosophie I
Exc.: J.-A. Comeault, A. Milanese.
Dil.: M. Bonneville, A. Milanese.
Hon.: M. Bonneville.

Rhétorique
Exc.: A. Trudel, C. Fluet.
Dil.: Pelletier, S. Labossière.
Hon.: E. Pelletier.

Belles-Lettres
Exc.: F. Verreault, P. Gautron.
Dil.: P. Gautron, D. Kenny.
Hon.: P. Gatron.

Versification
Exc.: R. Préfontaine, L. Maurice.
Dil.: F. Champagne, R. Préfontaine.
Hon.: F. Champagne, L. Maurice.

Méthode
Exc.: M. Bibeau, M. Désautels.
Dil.: M. Hamonic, A. Poirier.
Hon.: M. Bibeau.

Syntaxe
Exc.: R. de Roo, A. Tessier.
Dil.: M. Veillard, R. de Roo.
Hon.: F. Brémaud, M. Veillard.

Eléments latins "A"
Exc.: E. Poirier, F. Gourbil.
Dil.: F. Gourbil, E. Poirier.
Hon.: M. Gauthier, R. Turenne et A. Chappelaz.

Eléments latins "B"
Exc.: L. Morin, D. Maynard.
Dil.: J. Choiselat, G. Cloutier.
Hon.: G. Cloutier, D. Maynard.

Commerce "Senior"
Exc.: S. Labossière, J. Carles.
Dil.: J. Carles, G. Bédard.
Hon.: J. Carles.

Commerce "Junior"
Exc.: E. L'Heureux et A. Saurette.
Dil.: A. Saurette, A. Vigier.
Hon.: A. Saurette.

Cinquième colonne

On regrette d'annoncer que malgré les soins assidus du bon frère infirmier, la vilaine rougeole est tournée au pire et, chez quelques-uns, s'est transformée en tapageole: heureusement une dose de "répression" que l'on s'est empressé de quérir à la préfecture a mis fin à la nouvelle maladie.

◆ ◆ ◆

Et le spectacle continue...

Il est apparu au collège, au cours de la récente épidémie de rougeole, un cas qui eût émerveillé tous nos Esculapes modernes. Il y eut des rougeoles, des roséoles, des rubéoles, et, un jour de lecture des notes, une rosacée extraordinaire. Un philosophe, un "Bene" la rougeole. They'll do it every time.

◆ ◆ ◆

Jos.Girard; une chute, une tête, une glace... une bosse.

◆ ◆ ◆

En philosophant... sur la piqûre

Morin: "Si faut qu'im piquent, im piqueront".
Martel: "Je suis positif".
Rémillard: "Je suis négatif".
La Palisse: "C'est ça qui les attirait l'un à l'autre".
"Fatso" Hatlo: "Négatif!" They'll do it every time! Is 'at so!
Robert: "Ça ne pique pas autant que les réprimandes du Père Chicoine!"
Brodeur: "Ah!"
De Roo: "C'est commode avoir les fièvres scarlatines, on n'a pas besoin de se faire vacciner."

◆ ◆ ◆

Trait de clémence.

Travaillez, prenez de la peine
C'est le fond qui manque le moins.

Basculez, frappez, cognez sans [gène
C'est mon dos qu'on traite comme [un chien.
Mais allez, suez, frappez à perdre [haleine
C'est ma fête et ça ne me fait [rien.

◆ ◆ ◆

"Te Deum" funèbre

La "Cinquième colonne" désire offrir ses sympathies à M. Lionel Tessier, retenu chez lui, lors du dernier congé de sortie, par une grippe vilaine et bienvenue. L'on sait combien Tessier a dû ressentir cette épreuve douloureuse et nous sommes des premiers à compatir à son agréable malheur.

◆ ◆ ◆

Avis aux intéressés

Nous espérons bientôt goûter un récital de "Jitterbug" par Rose-Marie. Sans doute, la direction des soirées artistiques se fera un devoir de lui faire parvenir une invitation spéciale. Serait appréciée également une conférence par "Jos", sur les "funny papers" et ses études universitaires. Como et Flué, délégation idéale.

◆ ◆ ◆

Flash

Au moment où nous allons sous presse, il nous est parvenu la nouvelle que l'un des principaux collaborateurs de notre page était en grève. Question de salaire, sans doute. Alors, pour prélever les fonds nécessaires, voici:

"Si vous en voulez à quelqu'un, si vous croyez être victime d'une mauvaise plaisanterie, si vous désirez foudroyer votre ennemi, l'on insérera ici vos plaintes, vos requêtes ou vos panégyriques, au tarif très modeste de deux sous le mot ou de dix sous l'insulte.

Prière d'adresser le courrier à

S. PION.

Autour de la Ferme

Poux de volailles

Comment les détruire

Les poux du corps se rencontrent à toutes les saisons de l'année. Ils vivent sur le corps de l'oiseau; on les trouve rarement ailleurs. Il suffit d'examiner les oiseaux attentivement, spécialement autour de l'anus, dans les plumes du cou et sous les ailes, pour s'apercevoir de leur présence, surtout quand ils sont nombreux.

Nous avons vu que les poux ne se trouvent pas dans le poulailler même, mais seulement sur le corps de l'oiseau. Le traitement à adopter doit donc tenir compte de ce fait.

Le traitement le plus simple et le plus efficace consiste en l'application de sulfate de nicotine* (Solution à 40%) que l'on peut se procurer chez une maison de fournitures de basse-cour ou chez un grainetier. Les contenants dans lesquels ce sulfate est livré sont pourvus d'un tube qui permet de le verser en une mince couche le long du dessus du perchoir. Le meilleur moment pour faire cette application est juste avant que les poules viennent se percher. Lorsqu'elles sont sur leur perchoir la chaleur de leur corps fait dégager des vapeurs du sulfate et ces vapeurs, passant à travers les plumes de l'oiseau, font périr les poux qui tombent sur la planche à fientes. Une once de sulfate suffit pour une trentaine de pieds de perchoir. Il ne faut pas appliquer le sulfate lorsque le temps est à la gelée, car le froid retarde la formation des vapeurs sans lesquelles les poux ne seraient pas détruits. Une seule application devrait tuer tous les poux, mais comme beaucoup de leurs oeufs ou "lentes" se trouvent probablement dans le duvet à la base des plumes, et qu'ils éclosent au bout de cinq à neuf jours, un second traitement, 10 à 12 jours plus tard environ, est nécessaire pour détruire les poux nouvellement éclos.

On peut aussi détruire les poux au moyen de poudres ou d'onguents, mais l'application de ces insecticides exige beaucoup plus de travail. Parmi les matériaux de ce genre, il y a le soufre en poudre, mélangé avec du plâtre, du blanc d'Espagne ou même de la fine poussière de chemin, à raison d'un quart de livre de soufre par pinte de ces matériaux. Ce mélange est économique et donne de bons résultats. D'autres poudres, peu coûteuses et très efficaces, sont le fluorure de sodium et le fluosilicate de sodium, surtout de flosilicate qui agit comme poison de contact aussi bien que comme poison de l'estomac, tue rapidement et est moins toxique pour l'homme que le florure. On saupoudre ces poudres dans le duvet du corps, spécialement sous les ailes et autour de l'anus. Bien mélangé avec une quantité égale de vaseline, l'onguent mercuriel, généralement appelé onguent bleu, est très bon, mais comme c'est un poison, il faut avoir bien soin de l'étiqueter comme tel et s'en servir avec précaution. On applique l'onguent bleu en le frottant dans la peau juste au-dessus de l'anus; une quantité de la grosseur d'un petit pois suffit. Il faut se garder de l'employer sur les poules couveuses car il amoindrit ou détruit la faculté d'éclosion des oeufs avec lesquels il vient en contact.

Les instructions qui précèdent s'appliquent à tous les types importants de poux, aussi bien les gros et petits poux du corps que les poux de tête. Comme une douzaine de poux se multiplient au point de devenir des milliers en quelques mois, une vigilance constante est nécessaire; si quelques-uns échappent au premier traitement toute la population du poulailler peut bientôt redevenir infestée.

* Le sulfate de nicotine se trouve dans le commerce sous plusieurs noms différents, notamment "Black Leaf 40", Néotine, etc., etc.

La qualité du fromage se relève

La prime payée par le Ministère fédéral de l'Agriculture sur le fromage qui atteint un pointage de 93 ou plus, a aidé à relever le type modèle de la qualité de ce produit dans tout le Canada, et la proportion de fromage obtenant un pointage de 93 ou plus en 1940 a été plus considérable qu'en toute autre année depuis que le classement a été institué en 1923. Le total du fromage de haute qualité (977-801 meules) équivaut à 62.91 pour cent du total du fromage classé, ce qui constitue une augmentation de 13.85 pour cent dans ce type de fromage par comparaison à 1939. Cette remarquable amélioration de la qualité est due à plusieurs facteurs. L'un de ces facteurs est l'aide pourvue par la Loi sur l'amélioration du fromage et des fromageries pour l'amélioration des chambres de maturation, ainsi que le paiement d'une prime sur la base de la qualité.

● Aide financière du Ministère de l'Agriculture

Dans une conférence donnée dernièrement à la Société d'industrie laitière de l'Ouest de l'Ontario, tenue à Woodstock, Joseph Burgess, chef des Services de classement et d'inspection des produits laitiers, disait qu'il ne peut y avoir de doute que l'aide financière pourvue par le Ministère fédéral de l'Agriculture a été extrêmement utile, mais qu'il ne faut pas oublier que d'autres conditions sont essentielles pour obtenir ces résultats. Ce n'est pas, par exemple, avec du lait de qualité inférieure que l'on obtiendra du fromage de qualité supérieure, et il est évident que les producteurs de lait ont eu une bonne part dans cette amélioration de qualité en fournissant du lait bon pour faire du fromage à gros pointage. D'autre part, les fromagers, avec l'aide que leur ont donnée les instructeurs, ont pu améliorer leurs procédés de fabrication, car il n'y avait qu'une petite proportion de fabriques qui avaient amélioré leurs chambres de maturation au commencement de l'année dernière et il doit y avoir eu une grande amélioration pour qu'une si forte proportion obtienne un pourcentage de 93 et plus.

● Amélioration du fromage canadien

Cette amélioration est d'autant plus encourageante que l'on se plaignait beaucoup, il y a deux ans environ, de la texture du fromage canadien. On disait que le fromage était trop sec, farineux, dur, qu'il mettait trop de temps à mûrir et même que la texture d'un grand nombre de fromages laissait à désirer. Ce défaut a été complètement supprimé au cours des dix-huit derniers mois, et la Division des produits laitiers à Ottawa apprécie sous ce rapport le bon travail qui a été fait par les fromagers et les instructeurs.



Le livre de comptes du cultivateur

La tenue des livres est l'une des conditions les plus importantes de la culture moderne, exigeant quelque chose de plus qu'une évaluation approximative. Plus que jamais aujourd'hui, la culture est une industrie et le cultivateur qui ne sait pas au juste où en sont les différentes branches de sou exploitation se trouve à un grand désavantage. Pour aider le cultivateur à vérifier la situation de chaque branche de son industrie, le Ministère fédéral de l'Agriculture publie un petit livre de comptes très simples et très utile. Ce livre couvre tous les détails essentiels; on peut y faire un relevé de toutes les transactions de la semaine en moins d'une heure et il n'exige aucune connaissance spéciale en comptabilité. On peut se procurer ce livre de l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, au prix de 10 sous. Il ne saurait y avoir de moment plus propice que le commencement de la nouvelle année pour se servir du livre de comptes, et l'hiver offre au cultivateur les loisirs nécessaires pour faire une enquête détaillée de son industrie, de son passé, son présent et son avenir.

Un nouveau record dans les exportations d'oeufs

Au cours des 12 mois de 1940, la quantité d'oeufs expédiée par le Canada en Grande-Bretagne se montait à plus de 356,000 caisses. Cette quantité, qui dépassait toutes les précédentes, était plus de 10 fois supérieure à celle qui avait été expédiée pendant la période correspondante de 1939. Ces exportations, faites par les voies régulières de commerce et sans aucun accord formel entre les gouvernements, ont aidé à stabiliser les prix des oeufs canadiens en 1940. Les négociations qui ont eu lieu dernièrement ne comprenaient pas de contrat formel pour l'exportation des oeufs, mais on compte que le Ministère anglais des Vivres continuera à acheter de grandes quantités d'oeufs canadiens en 1941. Ce ministère se constitue le seul acheteur d'oeufs importés en Grande-Bretagne et les exportateurs canadiens doivent négocier leurs ventes avec le Ministère par l'intermédiaire de leurs agents qui sont établis dans ce pays.

Cuir canadien

Les principales espèces de cuir produites au Canada sont les cuirs de vaches et de chevaux pour empeignes, les cuirs de veaux, les cuirs tannés au chêne pour semelles, souliers, et gants. Le plus gros des peaux de vaches, de chevaux, de veaux et de moutons vient des fermes canadiennes. La dernière statistique annuelle révèle qu'en 1939 le nombre de peaux employées se décomposait comme suit: 1,289,508 bêtes bovines, 2,444,787 chevaux, 1,185,267 veaux, 45,528 douzaines de peaux de moutons épilées et 4,407 douzaines de peaux de mouton avec leur laine. Le poids total des peaux et cuirs employés dans l'industrie de cette année était de 108,979,961 livres.

Pendant la saison d'expédition de 1940, 266 échantillons de blé, représentant 29,065,069 boisseaux de blé canadien qui ont été chargés dans 143 navires ont été examinés par des officiers de la Division de la protection des végétaux, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le nombre d'échantillons mentionné ne représente pas le nombre total des expéditions, car ils n'avaient pas été reçus de tous les navires. Les échantillons sont recueillis par les classificateurs de grain lorsque le blé est chargé dans les navires.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

SENSITIVE

Il existe une fleur, des plus belles, dit-on.
Et dont l'arôme fin parfume l'atmosphère;
Mais si fragile hélas! en sa grâce éphémère,
Que le moindre toucher en flétrit le bouton.

Son velours délicat perd aussitôt le ton
De sa couleur native, et son éclat s'altère;
La rouille à son tissu se colle et s'agglomère,
Et dont l'arôme fin parfume l'atmosphère;

Que de coeurs incompris, et que d'âmes craintives,
Plus sensibles encor que bien des sensitives,
Au premier froissement se ferment sans retour;

A moins qu'une autre main délicate ne vienne
Jeter discrètement au fond de cette peine
Quelques gouttes d'amour....

Emilien LETOURNEAU, O.M.I.

Savoir se contenter

Etre satisfait de ce que l'on a, n'est-ce pas le premier pas vers la sagesse? Si je vous dis que c'est aussi le commencement du bonheur, me croirez-vous?

Pourquoi faut-il que tout le monde ait cette tendance de caractère qui leur fait désirer être un autre qu'eux-mêmes, et vouloir des choses qui ne sont pas à leur portée?... Les jeunes filles surtout, à certain âge, font des rêves romanesques qui les transportent dans les nuages bleus où s'agitent des chimères sans nombre. Gare! Gare!

Si vous voulez être heureuses, construisez vos rêves avec les éléments qui sont incrustés dans votre vie, ou qui, normalement, peuvent y être transplantés.

La richesse est un mirage qui ne saurait laisser personne insensible. Mais si tous, plus ou moins, nous aimerions avoir plus d'argent, il ne faut pas croire que ce métal dont une part raisonnable est presque nécessaire au bonheur, ne sème que de la joie. Une dame très très riche regrettait l'autre jour devant moi le temps où elle habitait avec son mari dans un modeste appartement de quatre pièces, faisant elle-même sa cuisine, son ménage... C'est peut-être la cause de l'oisiveté qui maintenant loge avec elle dans la somptueuse maison de vingt pièces...

Se contenter de ce qu'on est, socialement, et de ce qu'on a... ça ne veut pas dire qu'il ne faille pas chercher à améliorer son caractère, ni gagner un peu plus si possible, économiser davantage...

Mais la satisfaction est un état d'âme heureux que toutes les jeunes filles devraient posséder. Sans envie, sans rêves au-dessus de ses moyens, on voit mieux les faveurs dont la vie nous a fait part et on est mieux disposé à en profiter.

Quand on se plaint de son sort, on ne tarde pas à tomber dans le mécontentement, à se faire une âme et un caractère tristes qui empoisonnent non seulement notre existence mais celle des êtres avec lesquels nous vivons.

Toute besogne, si harassante et monotone soit-elle, n'a-t-elle pas un côté de lumière? Avec votre jeunesse, votre bel enthousiasme, ne manquez pas de semer sourires autour de vous. Vous pouvez tout embellir, jeunes filles, tout dorer, si vous avez une belle âme et un caractère heureux. Et dites-moi si cet effort ne vaut pas la peine d'être tenté?

Votre vie est pleine de petites étincelles qui pourraient allumer des joies que vous ne soupçonnez pas. La gaîté vous aidera et il n'y a pas de meilleure recette pour la trouver que d'être satisfaites de ce qui vous entoure. Soyez contentes d'être jeunes, ce temps passe si vite... Mais n'allez pas gaspiller ces belles années par une impatience trop grande de connaître d'autres joies, d'autres plaisirs. Sachez vous épanouir au soleil comme des fleurs qui n'en demandent pas davantage à la nature que d'exister, faire des ailes comme le papillon, de nager comme les poissons... Elles sont d'autant plus jolies que leur modestie les fait se contenter d'être ce qu'elles sont. Prenez exemple sur elles, gentilles jeunes filles, et tout en vous préservant des vents froids, des orages comme instinctivement les fleurs savent le faire, n'enviez pas d'autres cadres que celui où la vie vous place aujourd'hui. Si vous êtes heureuses de tout, vous le serez facilement de tous et de vous-mêmes, et c'est le premier secret du bonheur. Il vous aidera à attendre l'avenir avec confiance, à le préparer dans une sécurité qui en fera le succès.

Quand on sait se contenter, le bonheur tant désiré n'est pas loin de frapper à sa porte.

CLAIRE-ANNE.

Son exemple

On demandait un jour à un père de famille, ce qu'il avait fait pour avoir de si braves enfants.

"J'ai tâché, répondit-il, de leur donner le bon exemple. Je ne leur ai jamais dit: "Il faut prier, mes enfants", mais je leur ai dit: "Mes enfants, nous allons faire la prière".

Je ne leur ai jamais dit, le dimanche: "Mes enfants, allez à la messe"; je leur ai dit: "Mes enfants, allons à la messe".

"Je ne leur ai jamais dit: "Mes enfants approchez-vous des sacrements; je leur ai dit: "Mes enfants, demain c'est fête, allons nous y préparer".

"Et tous mes enfants ont aisément suivi mon exemple".

L'exemple des parents, voilà tout le secret.

Pour rendre plus profitable une visite du docteur

Avant de demander un avis

Votre enfant vous semble pâle, sans entrain et sans résistance à la fatigue. Vous décidez de demander l'avis d'un médecin; c'est fort bien.

Mais pour que cet avis soit aussi éclairé que possible, pour qu'une seconde visite ne soit pas nécessaire, assurez-vous pendant quelques jours de la température de votre enfant; notez sur un papier quelles sont les heures et les circonstances où vous le trouvez plus particulièrement fatigué ou indolent. Relevez sur la courbe de poids que vous tenez sans doute ses dernières pesées. Notez aussi ce que vous savez de sa croissance en taille.

Fort de tous ces renseignements, le médecin sera bien plus sûrement à même de vous aider et puis... voyant que vous savez le seconder, il sera aussi bien plus tenté de vous donner un traitement qui, sans minutie de votre part, deviendrait parfaitement inutile.

Quand vous appelez un médecin d'urgence

Faites-lui toujours savoir pourquoi vous l'appelez. Il pourra ainsi se munir d'avance de tout ce qui pourrait lui être nécessaire, instruments, blouse, etc. Quand chaque minute compte, le temps de rentrer chez soi prendre une seringue pour faire une piqûre peut être dommageable au malade.

Prévenez le malade

Dans bien des maisons, de crainte d'inquiéter le malade, on ne lui annonce pas la visite du médecin quand elle arrive; l'enfant, si c'est d'un jeune malade qu'il s'agit, se met à crier, et il faut le calmer avant de commencer l'examen. Si c'est un adulte, ce n'est pas toujours mieux, il faut adoucir le choc par une conversation inutile. Les minutes du médecin sont précieuses, non pas seulement à vous, mais aussi aux autres malades, et vous vous devez de les utiliser au mieux.

Dites la vérité; c'est votre intérêt

L'enfant n'a pas voulu prendre la drogue et les parents ont cédé... mais ils ne veulent pas l'avouer au docteur. L'adulte n'a pas suivi son régime, mais il n'en veut convenir à aucun prix.

Que se produit-il? Ou bien le médecin, grâce à des signes évidents, décèlera lui-même la vérité et perdra confiance dans le malade et son entourage. Ou bien il les croira, modifiera le traitement, peut-être pour le plus grand dommage de ceux qui lui auront menti. Dans l'un et l'autre cas, où serait l'avantage?

Soyez discrètes!

Ne racontez pas à tout le monde ce que le médecin vous a dit. Vous avez compris c'est certain, mais la voisine, à qui vous racontez la consultation, comprendra moins bien et expliquera à son tour bien plus mal... Si vos propos reviennent au docteur après plusieurs déformations, il aura raison de se promettre: "Je ne lui expliquerai plus rien". La prochaine fois vous en serez pour votre curiosité insatisfaite et, pourtant, vous aimeriez tant savoir!

Ne croyez pas qu'en forçant la dose...

...vous obtiendrez un meilleur résultat. On voit, plus souvent que l'on ne pense, un malade avaler deux cachets au lieu d'un, ou ajouter quelques gouttes à celles qu'il doit prendre "pour guérir" plus vite. Mais rien n'est moins sûr. Des troubles nouveaux peuvent apparaître avec l'abus d'un remède pourtant excellent.

Suivez donc docilement l'ordonnance.

Informez-vous avant d'utiliser...

...à nouveau un vieux remède. On vous a déjà ordonné cela et vous avez mis de côté le reste de la bouteille. Oui... mais depuis quand? Certains remèdes sont d'une conservation facile, d'autres deviennent inopérants, d'autres enfin deviennent nuisibles.

Si rien à ce sujet n'est mentionné sur le paquetage, informez-vous auprès du pharmacien ou du docteur.

Petits conseils

Pour enlever l'humidité. Une cave, un fruitier, une pièce humide doivent parfois être remis en bon état assez rapidement. Le mieux est d'étendre du charbon de bois sur le sol; 24 heures plus tard, l'humidité ambiante sera absorbée. Il ne restera plus qu'à enlever le charbon et à le placer à l'air pour qu'il ne s'altère pas.

• • •

La gomme arabique, longue à dissoudre, se cristallise assez rapidement; si on tarde un peu à l'employer on ne trouve plus qu'une masse desséchée, inutilisable. Qu'on la mélange aussitôt fondue avec une quantité égale de glycérine, elle restera fluide.

La Mode Pratique



2759
SIZES 8–16

Pour la fillette

Voici un ensemble qui plaira à votre fillette qui fréquente l'école. La large ceinture et les jolies bretelles fantaisie lui donneront un charme tout juvénile.

Style no 2759 pour grandeurs 8, 10, 12, 14 et 16 ans. La grandeur 12 demande 3 verges de tissu de 35 pouces; 1 verge ⅛ d'étoffe contrastante et 1 verge ⅛ pour le froncis.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

"Nous voilà à la deuxième étape de notre transformation. On dépose le cadre dans lequel nous sommes sur une table d'acier, puis on nous recouvre d'une feuille de papier (genre papier buvard) et on fait passer sur nos dos un rouleau très pesant... Nous en voyons des étoiles!... A présent, on nous laisse en paix, et on s'occupe de la feuille qui nous recouvrait tout à l'heure. Sur elle maintenant sont gravés chacun de nos caractères. On la place dans un séchoir, puis dans un cylindre très chaud, de telle façon qu'entre le cylindre et la feuille, il y a un espace d'un quart de pouce environ, dans lequel on fait couler du plomb fondu. Résultat: ce plomb prend la forme de tous les caractères ou clichés qui étaient gravés dans la feuille de papier.

Tout près, se trouve la rotative (série de rouleaux) de la presse. Le papier, qui servira au journal, circule d'un cylindre à l'autre. Avec chaque cylindre se trouve un réservoir d'encre, qui fournit, au moyen de plusieurs rouleaux en gélatine, la quantité d'encre nécessaire pour imprimer. Lorsque le plomb fondu est retiré du cylindre, on le place sur un rouleau de la rotative, il constitue une page du journal. Lorsque chaque page est ainsi placée, on fait fonctionner le tout au moyen d'un moteur électrique, de sorte qu'au bout de quelques minutes, le journal sort tout imprimé, et plié. Il ne manque plus qu'à y coller l'adresse où il doit être envoyé, et le travail est terminé".

Tout ceci vous montre, chers enfants, que la préparation d'un journal est longue et assez compliquée. C'est pourquoi on réclame toujours les copies de bonne heure!

Vous voyez maintenant comment vos petites lettres vous arrivent dans vos foyers toutes transformées dans la "Liberté". Vous ne vous imaginiez jamais qu'elles passaient par tant de mains, n'est-ce pas?

MERE-GRAND.



Roony Pelletier, de Radio-Canada, s'entretient avec un soldat canadien blessé dans un hôpital de la Croix-Rouge canadienne en Angleterre.

Correspondants de la semaine

Saint-Jean-Baptiste — (école Ouest), Roméo Bérard.

Quand à 10 ans on regrette de devoir manquer la classe, à 20 ans on fera bien son chemin dans la vie. Cultivez ces bonnes dispositions, Roméo, et vos parents seront fiers de vous, ainsi que votre vieille Mère-Grand.

Mariapolis — Eugène Nick, Raymond Deschênes.

Vous comprenez bien l'avantage que vous avez de vous instruire et, ce qui est mieux, vous en profitez bien. Si tous nos petits canadiens voulaient le comprendre, et surtout en profiter, nous serions rassurés pour l'avenir, car nous nous dirions: "Nous avons des HOMMES en herbe". Il y en a à Mariapolis. Bravo!

Lorette — Victoire Desmarais.

Certainement que les nouvelles de mes petits-enfants m'intéressent toujours, Victoire. Félicitations aux garçons qui se sont si bien acquittés de leur rôle de "chantres" aux Quarante-Heures. C'est un grand honneur pour eux, et, j'espère comme vous, qu'ils conserveront toujours l'amour du beau chant grégorien. Félicitations aussi à Jeanne d'Arc. C'est vraiment une petite héroïne". Félicitations enfin à celles qui ont obtenu la médaille, et je vous souhaite, Victoire, d'être la prochaine "chanceuse".

Sainte-Agathe — (Couvent) Joseph-Marie Fontaine; (école St-Antoine), Marguerite Gauthier, Alma Fenez, Emmanuel, Marcel, Noël et Lucilie Courcelles.

Mes petits amis de Sainte-Agathe ne craignent pas le froid, ni les tempêtes, ni même de "verser" pour se rendre à l'école. Je vous admire, chers enfants, et je vous encourage à toujours rester aussi vaillants et courageux.

Recette pour faire bon ménage

Pour la femme

1. Ne soyez pas extravagante.
2. Tenez votre maison bien propre.
3. Ne vous laissez pas aller à perdre tout charme et tout attrait...
4. Mais ne cherchez pas non plus d'attirer l'attention des autres hommes.
5. Ne vous opposez pas à la discipline du père à l'égard de ses enfants.
6. Ne passez pas tout votre temps avec votre mère.
7. N'écoutez ni les voisins ni les amis quand il s'agit de votre intérieur.
8. Ne diminuez pas votre mari.
9. Souriez. Soyez attentive. Une femme indifférente est souvent supplantée par une autre plus ardente.
10. Ne parlez pas toujours d'histoires de domestiques.

Pour le mari

1. Ayez la générosité de vos moyens.
2. Ne vous mêlez pas du ménage.
3. Soyez gai. Rien ne porte plus sur les nerfs d'une femme fatiguée que la rentrée d'un mari taciturne.
4. Traitez votre femme avec égards.
5. Faites-lui la cour.
6. Ne la grondez pas.
7. N'installez pas votre "home" trop près de votre famille et de la famille de votre femme.
8. Ne prenez jamais de pensionnaires.
9. Soignez votre tenue et soyez toujours propre.
10. Soyez bon et juste envers vos enfants.

Lorsque le verglas laque le sol, gare aux glissades! Pour affermir les pas chancelants, recouvrez le soulier d'une chaussette de laine. Vous retrouverez un pas assuré.

• • •

Lorsque la lessive bouillonne et mousse, vous l'empêcherez de déborder en versant sur la surface une cuillerée de pétrole. En même temps cela facilite le nettoyage et donne de la blancheur au linge.

Mon premier jouet

Un beau matin ensoleillé je me levai joyeusement car ce jour était destiné à une grande sortie. Mais hélas! Quel ne fut pas mon chagrin, lorsque je vis bientôt le ciel se couvrir de gros nuages noirs. Quelques instants plus tard le tonnerre grondait si fort qu'il me fit frissonner. Les éclairs illuminaient le firmament obscurci et enfin je vis une pluie monotone couvrir la terre. Quelle tristesse! Que faire? Il y avait déjà quelque temps que je désirais aller faire des recherches au grenier; alors d'un bond je me rendis en haut. Je vis plusieurs boîtes bien rangées.

La première que j'ouvris contenait des décorations de Noël; dans une autre se trouvaient de vieux livres de classe. Enfin, dans un coin, j'en aperçus une troisième toute rouge qui attira mon attention. Je la prends, l'ouvre. Quel ne fut pas mon étonnement de voir mon ancienne poupée, qui autrefois avait des belles joues roses, des yeux bleus, les cheveux noirs et était vêtue avec goût. Je ne la voyais plus maintenant dans ses beaux atours, car quelques accidents lui avaient fait subir bien des transformations. La pluie avait gercé son visage et lui avait fait perdre ses belles couleurs. Une fois en tombant elle s'était cassé un pied et en était restée infirme. Ce n'est pas tout, en vieillissant elle a perdu ses cheveux, et puis sa belle robe que j'aimais tant n'est plus qu'un chiffon sans couleur...

En considérant l'état pitoyable de ma poupée je me suis rappelée bien des jours heureux où toute petite je m'amusais bien avec elle. Toutes deux nous étions des amies inséparables, aussi je la remis précieusement dans sa boîte ne voulant pas jeter un si précieux jouet.

Thérèse SOURISSEAU.
—Grade VIII.
Académie Saint-Joseph.

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Adolphe, Man.,
le 27 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Comment allez vous? J'espère que vous êtes bien.

En classe nous sommes vingt-quatre. Mais il y en a cinq de malades. Nous sommes 21 croisés dans cette classe. Je suis au grade IV pour le français et au grade V pour l'anglais. C'est la troisième année que j'apprends le français.

Nous prenons un cours de tricot et j'y prends part. J'aime beaucoup cela car c'est très intéressant. Je suis chef pour le groupe des petites. Nous tricotons des mitaines et des chaussettes pour la Croix-Rouge.

Je vous souhaite une bonne année et une bonne santé.

Votre petite-fille qui vous aime,

Ruth BROESKY.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 27 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je veux vous donner quelques nouvelles. J'espère que vous avez passé de bonnes fêtes. Moi j'ai eu de très bonnes vacances.

La grippe est bien mauvaise par ici. J'espère que vous ne l'avez pas eue.

Ce sera bientôt ma fête, le 2 février, j'aurai dix ans. Je travaille fort à l'école parce que je ne veux pas rester deux ans dans le même grade.

Je vous embrasse fort. Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Thérèse CHARRIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 29 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de belles vacances de Noël. Vous aussi, chère Mère-Grand?

Au matin du jour de l'an, j'ai demandé la bénédiction à papa. Pour étrenne j'ai eu un beau traîneau brun; ma petite soeur Jeannine, a eu une belle poupée et un beau traîneau rouge.

Vendredi il a fait tempête; il manquait treize élèves dans notre classe. Un petit garçon de 6 ans pensionne chez nous pour ne pas manquer l'école. J'ai du plaisir avec lui. On s'est fait une glissade. J'ai eu 9 ans le 8 janvier.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Roger DANEAULT.

✦ ✦ ✦

Couvent de Mariapolis,
le 29 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est une grande joie pour moi d'avoir été choisi pour vous envoyer des nouvelles de l'école de Mariapolis.

Tout marche très bien, comme d'habitude d'ailleurs, quand nous écoutons nos bonnes maîtresses. Elles font tout ce qu'elles peuvent pour notre instruction. Malheureusement nous ne comprenons pas toujours assez l'importance de ces heures d'étude pour notre avenir.

Le 22 décembre nous avons fait un concert au profit du "Manitoba Children's Ambulance Fund". Le profit net fut de $45.00.

Nous sommes fiers d'apprendre que le montant requis pour l'achat de l'ambulance a été contribué par les différentes écoles manitobaines. Nous faisons aussi notre possible pour aider l'oeuvre de la Sainte-Enfance. Au cours de novembre nous avons eu une petite rafle à cette fin.

Depuis quelques années le versement annuel de notre école fut de $25.00. Nous voudrions en faire autant, quoique c'est la guerre.

Un intéressé du "Coin",

Eugène NICK.

✦ ✦ ✦

Couvent de Mariapolis,
le 29 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour vous dire que le "Coin des Jeunes" m'intéresse beaucoup. J'ai toujours hâte au jeudi pour lire les nouvelles de tous et de chacun.

Cette année je suis dans le grade VI. Je travail de mon mieux afin de bien réussir au concours diocésain de catéchisme.

Je fais un nouvel essai cet hiver, je patine trois soirs par semaine. J'aime beaucoup cela. Il m'arrive encore parfois de tomber tout mon long sur la glace. Ça ne fait rien, on dit que c'est le métier qui rentre.

Bonjour, chère Mère-Grand,

D'un petit garçon qui aime à vous lire,

Raymond DESCHENES.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 31 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai été malade cette semaine. Je n'ai pas été à l'école. Cela me faisait beaucoup de peine. Je suis dans le grade IV. J'aime bien notre maîtresse. Elle s'appelle Mlle Cécile Godard. Je vais à l'école en voiture avec un cheval blanc. Il va vite. Je le conduis moi-même. Je ne veux pas vous fatiguer avec cette lettre, alors je vais terminer en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Votre petit garçon âgé de dix ans,

Roméo BERARD.

✦ ✦ ✦

Ecole Lorette-Centre,
Lorette, 7 février.

Chère Mère-Grand,

Un brin de nouvelles, bonne vieille mère, ça vous fera plaisir, n'est-ce pas?

La semaine a été si bien remplie ici: ça va vous intéresser.

Lundi s'ouvrait nos Quarante-heures du Couvent. L'assistance fut très nombreuse, faut dire aussi que nos grands garçons ont chanté les heures saintes du soir. Oh! ils n'étaient pas en peine, vu le beau succès qui a silencieusement couronné leur long et patient travail. Avec tous ces exercices de chant, ils semblent avoir juré un amour inviolable au chant grégorien. Nous souhaitons longue vie à ce nouvel amour.

Notre petite organiste, Jeanne d'Arc Jeanson a consciencieusement secondé les efforts de nos grands frères, se rendant fidèlement à tous les offices bien que plusieurs milles la séparent du couvent. Il y a donc une héroïne dans nos rangs.

Nos chères Jécistes se sont payé le luxe d'un "Skating Party" mercredi après-midi afin d'oublier tout à fait la fatigue des jours précédents. Elles ont patiné, joué, chanté et... collationné jusqu'à 4 h. 30.

Holà, les amies, on s'amuse bien ou bien on ne s'amuse pas hein? Les petites ont hâte d'être grandes, paraît-il.

La mort de la soeur de notre bon M. le curé est venue nous attrister, lundi matin. C'est avec coeur que nous avons offert sympathies et prières ainsi que nos sacrifices à notre cher pasteur. Nous sommes persuadés que nous serons toujours en dette avec son dévouement inlassable.

Vendredi après-midi a eu lieu la lecture des notes. Helen Stefura et Nita Dawson ont mérité de porter les médailles d'honneur pour ce mois-ci.

A plus tard, chère Mère-Grand. J'ai espoir de pouvoir venir vous annoncer que moi aussi un jour ...j'aurai la médaille.

Une amie du "Coin",

Victoire DESMARAIS.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 5 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Un moment se présente pour causer quelques temps avec vous. Je demeure à Sainte-Agathe. Je suis un garçon de quatorze ans et je suis de la taille ordinaire des garçons de mon âge. Mes cheveux sont blonds. Je vais à l'école et je suis dans la huitième grade. C'est pénible pour moi d'aller à l'école parce que je reste à trois milles et je conduis 17 enfants en voiture. En hiver nous allons en voiture couverte et nous renversons quelquefois, mais ça ne fait rien, on se relève.

Au commencement de l'année nous avons eu la visite de M. l'inspecteur et Mère Provinciale est venue nous visiter il y a deux semaines. Je vous assure que notre maîtresse a été fière de nous car nous avons bien répondu.

Cette année nous avons eu une église neuve et elle est très belle. Je vous invite à venir la voir.

Un garçon du "Coin",

Joseph-Marie FONTAINE.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 4 février 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis fière de vous écrire. J'ai sept ans. Je suis dans le grade I; j'aime bien aller à l'école. Maurice me montre mes leçons après souper.

Le samedi je vais jouer dans la neige avec Aline et Armelle. Ma petite soeur a eu deux ans le vingt-six janvier. Il y a personne de malade chez nous.

Au revoir. Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Marguerite GAUTHIER.
—Ecole Saint-Antoine.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 6 février 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. J'ai une petite soeur, elle s'appelle Louisa. Elle a deux mois. Quand j'arrive de l'école je lui parle; elle me regarde avec ses grands yeux noirs, ensuite elle se met à rire. J'ai un grand frère; il va au Collège et il aime bien ça.

Votre petite-fille,

Lucille COURCELLES.
—Ecole Saint-Antoine.



Roony Pelletier, de Radio-Canada à Londres, fait parler deux fillettes dans l'abri souterrain d'une église.

Joyeuse Fête

19 février
Berthe Lussier, Sainte-Rose.
Henri Lamothe, Saint-François-Xavier.
Yves Sorin, Aubigny.

20 février
René Gagné, Sainte-Anne.

21 février
Aline Gauthier, Sainte-Geneviève.
Henri Dooley, Grande-Clairière.
Jeanne Middleton, Saint-Léon.
Françoise Bruyère, Letellier.
André Meyer, Notre-Dame de Lourdes.

22 février
Raymond Pinette, Sainte-Rose.
Dorothy Kemball, Saint-Georges.
Adèle Vincent, Saint-Georges.
Marcelle Jeanson, Lorette.

23 février
Julia Charles, Grande Clairière.
Estelle Vermette, Otterburne.
Kenneth Campbell, Vassar.
Dora Hébert, Vassar.
Raymond Boivin, Sainte-Anne.
Inez de Fries, Vassar.

24 février
Romain Labossière, Saint-Léon.
Adrien Champagne, Sainte-Anne-des-Chênes.

25 février
Ernest Desrosiers, Sainte-Geneviève.
Charles Légaré, Dunrea.
Raymonde McCaughan, Saint-François-Xavier.

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 11

"Mon sort se décide! grondait intérieurement Mary en suivant son manège avec une terrible anxiété. J'ai fait l'impossible, je ne puis plus rien..."

Enfin, il s'arrêta brusquement et se retourna vers elle:

—C'est entendu, Mary, trancha-t-il avec simplicité.

Et, par politesse, il ajouta, en se forçant à sourire:

—Je comprends à présent! Le dénouement était arrêté depuis longtemps par le destin et tout ce qui est arrivé n'avait d'autre but que de nous permettre: à vous de vous manifester, à moi de vous apprécier!...

Elle se jeta, triomphante, dans ses bras.

CHAPITRE XVIII

Des mois s'écoulèrent.

Dans sa petite mansarde de la ville haute de Morlaix, Anne menait toujours sa lugubre existence solitaire et sans joie, courbée sur son ouvrage, du matin jusqu'au soir, souvent même du soir jusqu'au matin. Et les jours filaient, gris et monotones comme une pluie d'hiver, sans que rien apparût jamais à l'horizon, qui eût pu ressembler à une éclaircie, à un coin de ciel bleu.

Pourquoi elle vivait? Elle eût été bien en peine de le dire! Elle n'espérait rien, elle n'attendait rien, elle savait que son bonheur était à jamais enfui, qu'il ne reviendrait pas, et que sa vie comme son coeur étaient brisés! Mais, d'ailleurs, pouvait-on appeler cela vivre, que de se traîner ainsi, au long des jours, la tête vide sans penser à rien d'autre qu'à cette besogne obscure qui lui assurait bien modestement sa subsistance?

Elle ne pensait plus à Philippe. Ou, du moins, elle le croyait. En réalité, elle ne pensait qu'à lui. C'est-à-dire qu'il ne lui apparaissait plus guère au travers de ses souvenirs, mais que, par contre, elle avait sans cesse la sensation, autour d'elle, d'une obscure présence qui la troublait, lui faisait mal et la ravissait tout à la fois.

Et ce fantôme sans forme, insaisissable, était sa seule société. Car elle n'avait point d'amies, ne fréquentait personne et ne sortait que pour aller chercher et livrer son travail.

Elle ne lisait plus non plus, même le journal. Que lui importait ce qui se passait dans le monde? Dès qu'elle était sortie de son réduit, elle se trouvait au milieu de gens indifférents à son malheur et que de ce seul fait elle regardait en étrangers, au même titre que les malgaches ou les groënlandais.

Ainsi s'éteignait lamentablement, peu à peu, la radieuse et triomphale jeunesse de l'adorable enfant....

Or, voici qu'un beau soir qu'elle se trouvait dans le magasin de Mmes Picard, attendant que l'une des deux soeurs eût achevé de lui faire son ballot, elle vit entrer deux jeunes filles qu'elle connaissait de vue et qui appartenaient à la meilleure société de la ville.

Mme Picard Adélaïde s'empressa aussitôt. Elles demandèrent un article peu courant.

—Je ne sais pas si j'ai ça, Mesdemoiselles, répliqua la commerçante en montant sur son escabeau.

Effectivement, elle eut beau vider tous ses cartons du haut en bas, elle ne trouva pas.

—Désolée, mesdemoiselles....

Les jeunes filles saluèrent et se disposaient à sortir, lorsqu'elles s'aperçurent qu'une pluie diluvienne s'était mise à tomber.

Aimablement, Mme Picard leur offrit des chaises.

—Attendez un instant, mesdemoiselles! Rien ne vous presse!

Elles hésitèrent, puis acceptèrent en remerciant, et, tandis que la lingère s'en allait rejoindre sa soeur dans l'arrière-boutique, elles se mirent à bavarder de choses indifférentes, d'abord. Puis, à brûle-pourpoint, l'une d'elles interrogea:

—A propos, Simone, tu as vu cette énorme réclame qui est sur la façade du "Cinéma-Palace"?

—Ma foi, non, lui répondit son amie. Qu'est-ce que c'est?

—Oh! c'est très curiux! Très original! Et il y a la même dans les journaux de ce matin, disait papa à midi. Figure-toi que... Mais d'abord, est-ce que tu as déjà entendu parler de ce nouveau film qui s'appelle "La Tour du Silence"?

—Je crois bien! s'exclama l'autre. On en a assez parlé partout. Et il paraît que c'est une merveille!

Anne, subitement, était devenue extrêmement pâle.

—Je ne sais pas si c'est une merveille, reprit la première des deux jeunes filles, mais ce que je sais, c'est qu'ils ont trouvé un truc vraiment ingénieux pour amener tout le monde à vouloir le voir!

—Pas possible?

—Oui. Imagine-toi que...

Mais, comme au même moment, le regard de celle qui parlait s'était porté sur la baie vitrée de la porte, elle s'arrêta brusquement.

—Oh! mais il ne pleut plus! Viens, nous passerons par le Palace en nous en retournant, et tu verras par toi-même.

Puis, ayant élevé la voix pour prendre congé des lingères qui se trouvaient à côté, elles sortirent rapidement et disparurent.

Anne était toute bouleversée, encore qu'elle fît tous ses efforts pour demeurer calme.

"C'est absurde de m'émouvoir ainsi! En quoi ce film — qui n'est plus le mien — peut-il m'intéresser désormais?"

Il faut croire, pourtant, qu'elle y attachait inconsciemment un intérêt très grand, car lorsque Mme Picard Eugénie apparut et lui remit son paquet, elle se hâta de le prendre et de s'en aller.

Le paquet était lourd, très lourd même ce soir-là. Et pourtant Anne, qui semblait avoir des ailes, ne prenait pas précisément pour le retour, le chemin qui conduisait directement à son taudis. On eût dit au contraire qu'elle se dirigeait vers une certaine salle de spectacle, bien connue des Morlaisiens.

Elle se dépêche, la jolie Anne! Enfin, elle y est! C'est là, cette grande bâtisse imposante, où s'étalent, de part et d'autre, les panneaux qui reçoivent les affiches.

Elle s'arrête, essoufflée un peu, et regarde.

Tiens! Les affiches habituelles aux couleurs éclatantes et qui reproduisent les principales scènes du film que l'on doit jouer, ne sont pas là. Et, à leur place, il y a un texte imprimé noir sur blanc, qui porte, en titre énorme, les mots suivants:

"VOULEZ-VOUS GAGNER 20,000 FRANCS?"

Que veut dire cela?

Anne s'approche, très étonnée.

Et voici ce qu'elle lit:

Tout le monde a entendu parler de "La Tour du Silence", cette superproduction de la Standart Malwyne Co., qui, après huit semaines d'exclusivité dans les grandes salles parisiennes, commence sa carrière triomphale à travers le monde entier.

Tout le monde, donc, voudra voir ce drame pathétique, émouvant, hallucinant, qui déroule ses angoissantes péripéties dans un cadre grandiose.

C'est donc le moment d'annoncer au public qu'une surprise agréable attend tous ceux qui assisteront à cette projection.

Chaque spectateur, en effet, courra la chance de gagner une prime de 20,000 francs, offerte par la Standart Malwyne Co.

Comment? Pourquoi? De quelle façon?

Venez voir "La Tour du Silence" et vous saurez!

Nous ne pouvons en dire davantage!

Après avoir lu cet extraordinaire factum, Anne haussa les épaules.

—Peuh! C'était cela! Un truc quelconque pour attirer les gens! Il y aura tout simplement une tombola dans la salle, voilà tout!

Et un peu déçue, encore qu'elle n'eût pas su dire à quoi d'autre elle s'attendait, la jeune fille reprit, d'un pas lent et fatigué, cette fois, le chemin de la ville haute.

"Une tombola! se répétait-elle. Ils vont faire une tombola!..."

—C'est ridicule! conclut-elle enfin tout haut.

Elle se posa ensuite, en tremblant, la question fatidique:

—Irai-je, ou non, voir ce film?

Disons tout de suite qu'elle s'était toujours juré de l'ignorer. A quoi bon raviver ses souffrances en revoyant Philippe? Pis encore: en le revoyant avec une autre femme, refaisant les mêmes gestes d'amour, prononçant les mêmes paroles de tendresse qu'elle avait vu et entendu s'adresser à sa personne! Non, voyons! Il ne fallait pas y aller! C'était se retourner volontairement le couteau dans la plaie!

Toutefois, elle se sentait ce soir moins sûre de sa résolution...

Certes, elle souffrirait, si elle se rendait la semaine suivante au Cinéma-Palace! Mais elle le verrait!...

Le voir!... Ah! comme elle mesurait à présent la place qu'il avait su prendre et garder dans son coeur, malgré son indignité, puisqu'il suffisait que l'occasion s'offrît à elle de contempler, une fois encore, ses traits, pour qu'une force irrésistible la poussât vers son image!

Pourtant, elle n'eut pas le courage de prendre immédiatement une décision à ce sujet. D'ailleurs, le film ne passait que quatre jours plus tard. Elle avait donc le temps. Et d'ici là on verrait!

La journée du lendemain s'écoula sans incident. Celle qui suivit aussi. Mais la veille du jour où "La Tour" devait paraître sur l'écran, le hasard d'une commission urgente à faire, amena Anne à passer devant le "Palace".

Instinctivement, elle s'arrêta devant les affiches annonçant la prime, et, encore qu'elle en sût le texte par coeur, elle se reprit à le relire machinalement.

Soudain, une voix d'homme éclata derrière son dos:

—Qu'est-ce que tu penses de ça? s'exclamait un grand gaillard, qui lisait, lui aussi, en compagnie d'un ami, la fameuse annonce.

—C'est curieux! répondit l'autre, qui avait l'allure d'un représentant de commerce.

Le premier alors reprit:

—Moi, veux-tu que je te dise? Eh bien! ça doit être un navet, ce film! Alors, ils essaient d'attirer le monde de cette façon-là!

Mais, à la grande stupéfaction de la jeune fille qui approuvait intérieurement cette explication du mystère, le commis-voyageur s'insurgea vivement:

—Un navet, ce film-là? Ah! non, mon cher! Non! Un chef-d'oeuvre, tu veux dire?

—Pas possible!

—Je crois bien! Je l'ai vu, moi, à Paris, cet hiver! On s'écrasait dans les salles où il passait! Et je te jure qu'il n'y avait pas besoin d'annoncer une prime pour attirer la foule! Parce que c'est certainement la plus belle chose que j'aie jamais vue!

—Ah! fit l'autre, stupéfait. Mais alors?...

—Ah! ça... je ne comprends pas non plus! Allons-y! on verra!

—Entendu! D'abord, ça m'intrigue. Et puis, si le film est remarquable!

Et ils s'éloignèrent, laissant Anne sourdement irritée.

Eh! quoi! Elle était donc bien, cette bande qu'ils lui avaient volée! Ça, par exemple, c'était par trop fort et par trop injuste! Et il lui semblait qu'elle était trahie et abandonnée une seconde fois, puisque Philippe avait su montrer, avec une autre partenaire, autant de sensibilité, d'émotion et d'enthousiasme qu'avec elle!

Restait à savoir, alors, pourquoi on promettait cette prime.

Mais elle conclut avec amertume, en regagnant sa mansarde:

—Qu'est-ce que cela peut bien me faire?

CHAPITRE XIX

C'est ce soir que le Cinéma-Palace passe la "Tour du Silence". Toute la ville y sera. Aussi, cette première a-t-elle pris les proportions d'un petit événement. Il y a d'ailleurs à cela une foule de raisons. D'abord, on sait que ce drame a été tourné dans le pays et les gens se réjouissent d'y reconnaître des décors familiers. Ensuite, une adroite et intense publicité a progressivement amené les esprits à ce degré d'échauffement qui suscite les grands mouvements de curiosité. Enfin, surtout, il y a la prime, cette fameuse prime, dont chacun déclare bien haut que, sans savoir de quoi il s'agit, il n'a aucune chance de la gagner, tout en nourrissant le secret espoir de décrocher tout de même les vingt mille francs annoncés.

Quant à Anne, elle est, depuis la veille, en proie au désarroi le plus profond. Que va-t-elle faire? Elle est plus hésitante que jamais. Par moments, il lui semble qu'elle ne pourra pas supporter de voir Philippe auprès d'une autre! Surtout dans cette scène finale qui lui rappelle le plus pur, le plus exquis, le plus divin des souvenirs! Non! elle ne pourra pas voir ça! Il ne faut pas qu'elle y aille, elle s'évanouirait sûrement dans la salle! Oui, mais à d'autres moments, elle s'affirme qu'elle préfère tout souffrir et voir une dernière fois s'animer le beau et viril visage de l'homme toujours aimé! Et puis, elle s'efforcera de ne fixer ses yeux que sur lui! Elle ne regardera pas "l'autre"! Elle concentrera toute son attention sur le jeune homme! Comme ça, elle pourra supporter peut-être...

—J'irai... murmura-t-elle alors.

Mais l'instant d'après, elle se reprend:

—Non! Je n'irai pas!

Toute la journée, elle fut déchirée par cette affreuse indécision. Et quand le soir arriva, pauvre âme en peine, elle n'avait pu encore s'arrêter à aucun parti.

Huit heures sonnèrent à une horloge voisine. Elle se mit alors à préparer hâtivement son modeste repas.

Au moment où elle allait commencer à dîner, on frappa à sa porte:

—Entrez! cria-t-elle, contrariée d'être dérangée.

C'était sa voisine de palier, une pauvre ouvrière comme elle, qui venait lui demander l'heure:

—Excusez-moi, mademoiselle Le Glen! Ma montre s'est arrêtée, et c'est que je ne tiens pas du tout à être en retard!

—En retard? interrogea Anne surprise. Où allez-vous donc ce soir?

—Eh! voir "La Tour du Silence", comme tout le monde, s'exclama la jeune fille. Vous pensez bien que je ne veux pas rater ça! Nous n'avons déjà pas tant de distractions, nous autres!

Anne se plongea le nez dans son assiette et ne répondit pas. Ce que voyant, l'autre la considéra avec stupéfaction.

—Mais, vous n'y allez pas, vous?

—Moi? Oh! je... euh! je ne sais pas...

—Comment! vous ne savez pas? Mais, il faut y aller, voyons!

Anne bredouilla:

—Oui... peut-être... j'irai, sans doute...C'est à neuf heures, n'est-ce pas?

—A neuf heures, oui! Mais il faudra y être de bonne heure si on veut encore trouver des places!

—J'irai! prononça-t-elle simplement.

Et, dans son accent sonnait cette fois l'irrévocable...

Sûre d'elle-même à présent, elle se leva d'un mouvement brusque, alla mettre son chapeau et son manteau, et descendit.

Dans la rue, des gens se hâtaient comme elle, et tous semblaient se diriger vers le Cinéma-Palace. Ils discutaient à haute voix, bruyamment parfois, et citaient, pour justifier de leur désir de voir le film, tout le bien qu'ils en avaient entendu dire de droite et de gauche.

—Il paraît que la femme surtout est étonnante! concluait-on en général.

Ce qui faisait frémir Anne, qui passait, rapide, auprès d'eux, la tête rentrée entre les épaules, le visage incliné vers le sol comme si elle avait eu peur d'être reconnue.

Elle se demandait alors ce que pouvait bien avoir d'étonnant cette femme au regard perçant et aux traits assez beaux, certes, mais méchants et durs, avec qui elle avait eu, certain jour, dans un hôtel de la ville, une altercation plutôt vive!

"Enfin! soupirait alors la pauvre Anne, il faut croire que c'est vrai, puisqu'ils le disent tous!"

Elle arriva ainsi à la salle qui était déjà archi-comble, tout, ou presque, étant loué depuis plusieurs jours.

—Quelle place voulez-vous? lui demanda la buraliste. Je n'ai plus grand'chose, vous savez!

—Oh! fit la jeune fille rougissant, vous aurez bien un petit coin... quelque part tout en haut... ou sur les côtés.

—Justement non! répliqua la caissière. Toutes les petites places sont prises jusqu'à la dernière. Tout ce que je peux encore vous offrir, c'est un fauteuil d'orchestre première série réservée!

La jeune fille consulta le tarif apposé au-dessus de sa tête et se mordit les lèvres: c'était bien cher pour son humble bourse.

La buraliste, pourtant, s'impatientait:

—Eh bien! Mademoiselle? Vous vous décidez? Ce sont les meilleures places de la salle, vous savez!

Ma foi, elle n'est pas venue jusque-là pour s'en retourner, n'est-ce pas? Et puis, elle n'est pas dépourvue, puisqu'elle porte toujours tout son argent sur elle. Alors, elle tend ses pièces, ramasse sa monnaie avec son ticket et entre dans la salle où on la place aussitôt.

Une fois installée, elle regrette presque d'être venue. C'est qu'elle est bien en vue au beau milieu de l'immense vaisseau! En butte à tous les regards! Malheur à elle si une larme lui échappe, si une défaillance la prend! Elle ne pourra rien cacher, rien dissimuler! Son chagrin s'étalera devant tous!

Elle s'efforce pourtant de se rassurer!

"J'ai assez de volonté pour rester maîtresse de moi, je suppose! Donc, tout ira bien..."

Les gens, cependant, continuent d'affluer, et bientôt, la salle où s'élève un grand brouhaha est archi-comble. On n'y glisserait plus un oeuf, plus une épingle à cheveux.

Alors, la sonnerie s'arrête et le pick-up attaque une ouverture.

Puis la lumière s'éteint et une comédie burlesque commence, scandée à tout instant par le fou-rire des spectateurs. Il y en a pour une bonne demi-heure, que la jeune fille utilise à faire un ultime retour sur elle-même, s'exhortant au calme, au sang-froid.

Viennent ensuite les actualités, qui font défiler les cinq parties du monde sous les yeux du public.

Enfin arrive l'entr'acte.

De tout ce qui vient de défiler sur l'écran, Anne n'a rien vu. Toute sa pensée, toutes ses facultés se concentrent sur Philippe, qui va lui apparaître tout à l'heure dans ce carré de lumière. Et malgré tous les efforts qu'elle fait, la pauvre enfant ne peut empêcher son coeur de battre à tout rompre quand elle entend le signal marquant la fin de la pause.

"C'est maintenant! se dit-elle. Allons! Et soyons bien courageuse!"

La lumière s'éteint.

On voit alors apparaître, saluée par des bravos frénétiques, l'annonce de l'oeuvre, en lettres noires sur fond de nuages:

La Standart Malwyne Co.
présente...

Et sur un fond grandiose de rochers sauvages, sur lesquels une mer en furie vient se briser, se détachent en caractères de feu:

La Tour du Silence...

Et puis, tout redevient noir.

Que se passe-t-il donc?

Le public, croyant à une panne, s'apprête déjà à manifester, lorsqu'un texte en lettres énormes et éclatantes apparaît sur l'écran:

TITRE: Voulez-vous gagner
20,000 francs?

Alors, tous les yeux se hâtent de dévorer fiévreusement l'annonce du concours, qui est ainsi rédigée:—

La "Tour du Silence" a été tournée par une jeune fille de vieille famille bretonne, résidant dans l'île de Batz, qui, dès ses débuts à l'écran, s'est révélée une incomparable artiste, et que la Standart Malwyne Co. était décidée à s'attacher au prix de l'or.

Malheureusement, cette jeune fille a mystérieusement disparu le 17 mai de l'année dernière, et depuis, malgré toutes les recherches entreprises, on n'a jamais pu la retrouver.

En conséquence, décidée à tout mettre en oeuvre pour découvrir la retraite de la vedette disparue, la S. M. se déclare prête à verser une somme de vingt mille francs à la première personne qui, ayant identifié l'admirable artiste, lui fera connaître sa résidence actuelle.

Standart Malwyne Co.,
45, avenue de l'Opéra, Paris.

(A suivre)

AU SACRÉ COEUR

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

Une quarantaine de membres assistèrent à la réunion de lundi soir, 17 février. La Société a décidé d'acheter deux obligations de guerre du gouvernement, qui constitueront la caisse de réserve.

A la suite de l'assemblée, qui fut présidée par M. Victor Gaillbert, il y eut un programme-questionnaire, auquel prirent part deux équipes, l'une composée de gens mariés, l'autre de célibataires.

Ce concours intéressant, instructif et amusant fut gagné par les hommes mariés. Les prix, sous forme de timbres de guerre, furent décernés à M. J.-E. Frey, qui se classa premier, et à M. R.-A.-L. Mercier, qui finit deuxième. Des chants canadiens, chantés en groupe sous la direction du Dr P.-E. La Flèche, précédèrent et suivirent le programme-questionnaire.

Avant le chant de l'hymne national, le Père Desautels remercie l'organisateur et les membres présents, et demande à tous d'être fidèles aux réunions mensuelles, qui promettent d'être intéressantes et fructueuses comme celle de ce soir.

Chez les Dames de Sainte-Anne

Il y eut assistance nombreuse à notre dernière réunion mensuelle. Nous avions le privilège d'entendre notre présidente, Mme Carignan, dans un récit très captivant du prodige opéré au Cap-de-la-Madeleine par l'intervention de Notre-Dame du Saint-Rosaire et de l'origine du pèlerinage.

Dans une narration bien vivante, agrémentée d'illustrations, notre conférencière sut nous transporter dans ce lieu saint de pèlerinage. Durant des moments trop vite écoulés, Mme Carignan nous intéressa vivement.

Le tirage des dix livres de beurre eut lieu à la fin de l'assemblée et Mlle Lucile Léger en fut l'heureuse gagnante.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

PERSONNE d'expérience et âgée d'à peu près 35 ans, demandée pour ouvrage de maison, homme seul. Position permanente. S'adresser à Boite 945, Flin Flon, Man. 43p

MAISON d'affaires désire immédiatement services d'un voyageur de commerce parlant les deux langues. Répondez à boite 17, "La Liberté".

A VENDRE quart de section, 2 milles de La Broquerie, ¼ de mille de l'école, près de la grand'route, tout clôturé. 60 acres en seigle d'automne, 30 en trèfle, 10 en "crested wheat", 15 en foin, bon puits, maison et étable. Sacrifié pour $800, cause maladie. S'adresser: 475½, rue de la Morénie, Saint-Boniface. 42p

Aubaines pour meubles

Si vous voulez des meubles neufs ou de seconde main de qualité supérieure, voyez Rolly Gauthier au "Manitoba Furniture Co". 335, rue Carlton. Insistez pour avoir un vendeur qui parle français. S'il ne parle pas français, vous vous serez trompés d'adresse. Notez l'adresse exacte: "Manitoba Furniture Co.", 335, rue Carlton.

WINNIPEG

L'Alliance Française

La prochaine réunion de l'Alliance Française aura lieu le mardi 25 février, à 8 h. 30 du soir, à l'hôtel Fort Garry.

Nous aurons le grand plaisir d'entendre M. André Frère, jeune acteur de Paris et de New-York, qui présentera un programme de "sketches monologués".

Membre de la Compagnie Pitoëff à Paris et du Théâtre des Quatre-Saisons, M. André Frère est doué d'un grand talent, comme Cornelia Otis Skinner et Ruth Draper. Ses "sketches monologués", qu'il écrit lui-même et dans lesquels il incarne des personnages très divers, ont fait triomphe partout dans les grandes villes des Etats-Unis.

Prière d'apporter votre carte de membre. Les billets de non-membres seront de 50 sous.

La Secrétaire.

Le concert Huberman

Le célèbre violoniste polonais Bronislaw Huberman a donné son concert au profit des réfugiés de guerre polonais, lundi soir, à l'Auditorium. La soirée était sous le distingué patronage du Gouverneur général et de la Princesse Alice, et sous les auspices du "Polish National Relief and Defence Committee in Canada".

Le programme, très varié, fut merveilleusement exécuté. Le Concerto en E mineur de Mendelssohn, surtout, a démontré l'agilité et la dextérité de sa touche. Ce morceau comprend quatre mouvements bien différents, et l'artiste a su les interpréter de sorte à en faire ressortir clairement les variations. "La Fontaine d'Arethuse" de Szymanowski, fut un chef-d'oeuvre d'interprétation, empreint d'un réalisme vraiment remarquable.

Ignace Strasfogel, qui devait remplacer l'accompagnateur Boris Roubakine, n'ayant pu se rendre, c'est Anna Moncrief Hovey, de Winnipeg qui a accompagné l'artiste. Huberman a joué sans accompagnement son second morceau et n'y a rien perdu, sa technique d'interprétation étant si bien développée. Cet artiste accompli a prouvé, une fois de plus, qu'il est l'un des meilleurs violonistes du monde entier.

Union Nationale Française

L'Union Nationale Française donnera à ses membres et à leurs amis une soirée récréative à l'occasion du "lundi gras", le 24 février, dans la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher, à 8 h. 30 précises. On jouera au whist. Un goûter et d'autres distractions compléteront la soirée.

• • •

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 3 mars, dans cette même salle, à 8 h.

Dessins sur la guerre au Musée de l'Auditorium

L'exposition spéciale de février au Musée de l'Auditorium est particulièrement d'actualité. Elle se compose de grands dessins au nombre d'une centaine — la plupart des lithographies — venant des musées de guerre canadiens. Des artistes spécialement qualifiés pour ce genre de travail avaient été chargés par le gouvernement de préserver pour la postérité le caractère à la fois noble et farouche de la première grande guerre. Ce sont ces dessins variés et impressionnants que l'on expose en ce moment à l'Auditorium.

L'exposition est ouverte gratuitement tous les jours, du lundi au samedi inclusivement, de 2 h. à 5 h. 30; le dimanche, de 2 h. 30 à 5 h.; le soir, lundi à vendredi, de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Les dames canadiennes-françaises ont eu, le 5 de ce mois, leur thé annuel chez Mme Ernest Gagnon.

Très obligeamment, notre amie avait, en effet, accepté de mettre sa belle résidence du boulevard Dollard à notre disposition pour cette manifestation mondaine qui est toujours pour nous une des plus importantes de l'année.

Le succès fut complet

Mme Gagnon recevait avec notre présidente, Mme A.-J.-H. Dubuc, nos première et seconde vice-présidentes, Mme Wm M. Hamilton et Mme P.-A. Talbot.

Les honneurs furent faits par notre zélée présidente du comité de réception, Mme Arthur Prud'homme, et ses dévouées assistantes: Mmes J.-E. Dumas, Henri Lacerte, Charland Prud'homme et J.-P. Tremblay.

Une mention toute spéciale doit être faite de Mmes Sauveur Marcoux, Edmond Préfontaine, G. MacLean, L.-P. Roy, J.-B. Burgogne, J. Dégagné, Wm Raymond, J.-Robert Després, J.-C. Lavoie, D.-H. Murdock, A.-E. Love, Ashley, Mooridan et Mlle Ursula Muller qui, avec leur grâce coutumière, avaient bien voulu accepter de verser le thé.

Notons, du reste, qu'elles furent assistées dans leur service par les mains jeunes mais expertes de Mlles J. Gagnon, N. Gagnon, C. Tremblay, J. Prendergast, N. Raymond, L. Prud'homme, M. Bernier, F. Bédard, M. Tremblay, L. Davis, S. Tremblay, C. Dubuc.

Mmes H. Bédard et E. Sumner assurèrent le service du plateau préparé pour les dons.

La Société saisit bien volontiers cette occasion qui lui est donnée d'apporter le témoignage renouvelé de ses remerciements les plus sincères à toutes celles qui, présentes ou absentes, ont bien voulu assurer, de près ou de loin, le succès de ce thé qui restera pour nous l'événement de l'année.

• • •

La réunion du comité exécutif s'est tenue le 10 de ce moi à la résidence de la présidente, Mme A.-J.-H. Dubuc.

D'importantes questions furent discutées. Le thé fut ensuite gracieusement servi.

La secrétaire est heureuse d'apporter à notre présidente au nom du Comité ses remerciements bien sincères pour l'amabilité avec laquelle elle a offert sa demeure pour cette réunion.

Eléonore-P. SUMNER, secrétaire-intérimaire.

Mme de Denus au Cercle Molière

Mme B. de Denus, bien connue chez nous comme conférencière, a eu l'amabilité de revenir, une fois de plus, au Cercle Molière, nous causer de l'Espagne, ses chants et ses danses. Mme de Denus est venue, nous a-t-elle dit, "en amie et chez des amis". C'est dans cette atmosphère intime que s'est passée la réunion du Cercle Molière tenue samedi dernier dans la "Prairie Room" de l'hôtel Marlborough.

Avant de nous causer des chants et des danses de l'Espagne, la conférencière nous parla de la psychologie de ce peuple, de son sens de l'honneur et de l'égalité, de sa galanterie et de sa dévotion. La nécessité de connaître un peuple afin d'apprécier à sa juste valeur son art musical et son art chorégraphique, se fait aisément comprendre, car en somme, ces chants et ces danses ne sont que l'extériorisation naturelle et même nécessaire de ce que ce peuple ressent. Mme de Denus a illustré cette partie de sa causerie par des anecdotes présentées avec finesse, et nous a révélé un esprit très spirituel.

Pour pouvoir apprécier les chants et les danses espagnols, il faut encore prendre en considération les influences qu'ils ont subies: influence provençale, causée par la proximité du sud de la France; influence arabienne, causée par l'invasion des Arabes. Celle qui, cependant, eut le plus de poids sur ces arts, est celle du clergé. Les danses et les chants des Espagnols étaient au premier temps très frénétiques, même tout simplement lascifs. Pour contre-carrer leur influence, le clergé introduit chants et danses dans les rites religieux. Ces chants et ces danses étaient naturellement adaptés au sens religieux.

Au programme musical, un trio de violon, violoncelle et piano; Mlles Gisèle La Flèche, Ruth Gordon, et Mme G.-M. La Flèche. Ce trio a exécuté avec un ensemble vraiment remarquable le premier mouvement du trio de Mendelssohn, et la Danse Hongroise No 2, de Brahms. Cette musique de chambre a été très appréciée. De plus, nous avons eu le plaisir d'entendre deux chansons comiques par le Dr G.-M. La Flèche: "Il pleurait" et "Barnabé".

La conférencière et les artistes ont été habilement remerciés par M. A. Griveau, qui a très bien su exprimer la gratitude des membres et de leurs amis présents.

Françoise BELAIR.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

La partie de cartes donnée par Mme L.-P. Roy, à la salle Notre-Dame de l'A.C.J.F., au profit des oeuvres de la Fédération, mardi dernier, fut un vrai succès. Une assistance nombreuse, de très jolis prix et un succulent goûter contribuèrent au succès de cette fonction.

Mme Roy distribua les prix qui furent gagnés, pour le whist, par Mme Jules Demers; pour le bridge, par Mme Noël Bernier et Mme H. Savaria. Prix d'entrée Mmes J.-L. Trudeau, Louis Bétournay.

Versaient le thé: Mmes J.-T. Dumouchel et A.-J.-H. Dubuc. Aidaient au service de la table: Mmes J. Poitras, organisatrice, J.-A. Rhéaume, présidente du comité de réception, assistées de Mmes J.-E. Degagné, J.-A. Asselin, J.-R. Stinson, J.-A. Tinning, J.-E. Cossette, Mlles Marguerite Cossette, Antoinette Asselin et Louise Degagné.

Mme Degagné, présidente, se fit l'interprète de la Fédération pour remercier Mme Roy de sa grande générosité à notre égard.

• • •

Lundi prochain, 24 février, Mme P. Lévêque, 310, Bannerman, recevra l'exécutif de la Fédération, à 2 h. 30 à sa résidence.

Maria COSSETTE, sec.

N'abandonnons pas nos soldats, les Huns de Hitler aident les leurs.

André Frère

André Frère fit ses débuts au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles et entra peu après dans la Compagnie Pitoëff, à Paris. Sous la direction de Georges Pitoëff, il joue dans "Mixture", de H.-R. Lenormand, "Les Hommes", de Paul Vialar, "Les Gants Blancs", de H. Bergman, "Angélica", de Léo Ferrero, et dans la traduction française de "Sainte Jeanne" et de "La Charrette de Pommes", de Bernard Shaw. Il fait partie de tournées en France, en Suisse, en Hollande, en Belgique et en Angleterre où il joue au "Globe Theatre" de Londres. En 1937, il prend part à la fondation du Théâtre des Quatre-Saisons, avec lequel il joue à Paris, en Amérique du Sud et au "French Theatre of New York". Seul membre de cette compagnie resté à New-York, André Frère consacre son activité à des "sketches monologués" qu'il écrit lui-même et dans lesquels il incarne des personnages très divers. Parmi ces monologues citons: "Un Voisin de Campagne", "Soirée Dansante", "Rue de la Paix", "Bouton de Col", "Le Choix d'une Cravate", qui ont rencontré le meilleur accueil, notamment aux Alliances Françaises de New-York, Boston et Philadelphie et aux cercles français de New-York University, Barnard College, Pennsylvania University, Queen's College, ainsi qu'à la Maison Française de Columbia University.

—(Amérique—18 novembre 1939).

RADIO-OUEST française

Modifications au poste CBK de Watrous

CBK a abandonné son service matinal présenté sous la rubrique: "Commentaire quotidien en marge des émissions françaises de CBK". Ceci est rendu nécessaire par une modification complète de la demi-heure initiale des diffusions quotidiennes du poste. A partir du premier mars, cette demi-heure de variétés sera abolie. Le raccordement avec Toronto se fera immédiatement à sept heures: le bulletin de nouvelles en anglais sera lu par l'annoncier torontonois. D'où abolition des commentaires anglais et français et des disques.

Pour ce qui est du commentaire français, les renseignements publicitaires qu'il contenait seront désormais fournis de deux façons différentes:

A la fin de chaque émission provenant directement de CBK, M. Pelletier se fera un devoir d'indiquer au moins l'émission française ou bilingue suivante, — peut-être même, deux; il indiquera la nature et l'heure de cette émission ultérieure, autant que possible.

Notre compatriote a l'espoir d'obtenir de Montréal, dans un avenir très prochain, les copies nécessaires de publicité touchant nos émissions, pour en fournir à tous les journaux français de l'Ouest.

On demande vieux habits pour missions indiennes

Le R. P. Siméon Perrault, O.M.I., dessert plusieurs missions indiennes dans la province du Manitoba. Il y a beaucoup de pauvres et de nécessiteux, dans ses missions, qui ont besoin de vêtements de toutes sortes. Nos lecteurs feraient acte de charité en envoyant à ces pauvres Indiens tous les vêtements dont ils n'ont pas besoin. La "Liberté" se fera un plaisir de transmettre au missionnaire les paquets qui lui seront adressés. Ils peuvent aussi être envoyés directement au R. P. S. Perrault, Juniorat de Saint-Boniface, 340, avenue Provencher, Saint-Boniface.

France quand même

Le mardi 11 février avait lieu, dans la "Légion Hall", une assemblée générale des membres et des amis de cette société. L'on ramarquait dans l'assistance plusieurs amis de la campagne, ce qui fut un encouragement précieux au conseil d'administration.

M. J.-O. Callède, le président, ouvrit l'assemblée en souhaitant la bienvenue à tous. Puis il prononça une allocution portant sur les espérances qu'entretiennent les organisateurs et où il donna un aperçu du travail accompli par la société, jusqu'à date. Il souligna les difficultés auxquelles lui et ses collègues ont eu à faire face dans leur travail.

Le secrétaire, M. J.-E. Collon, dans son rapport, donna la liste des personnes distinguées qui ont honoré la société en acceptant d'en être membres honoraires.

M. Maurice Pothier, secrétaire-adjoint, présenta le rapport du comité de publicité. M. C. Buffet, de son côté, parla de l'envoi de colis pour les soldats des forces françaises libres. En l'absence du trésorier, M. S.-A. Nault, son rapport fut présenté par M. Collon.

Voici quelques extraits de l'allocution du président:

"Voici que déjà trois mois se sont écoulés depuis notre dernière assemblée. Votre exécutif, désireux que vous soyez tenus au courant de son travail, a décidé de convoquer cette réunion. Elle aura un double but: premièrement, vous informer de ce que nous avons accompli jusqu'à ce jour; deuxièmement, vous permettre d'exprimer vos vues et vos opinions".

Puis il signale comment, dès le lendemain de son élection, l'exécutif, réuni au bureau de M. Nault, procéda à la formation de comités et au partage du travail.

L'obtention d'un permis, qui nous mit en mesure de fonctionner sous la "loi des secours de guerre", fut un travail considérable qui exigea une correspondance volumineuse. Mais avec de la bonne volonté de part et d'autre, un permis fut accordé au commandant Vignal, le représentant de l'organisation au Canada. En vertu de cette autorisation, la Société est reconnue dans toutes les provinces, où de fait, se sont organisées des sections telle que là nôtre sous le vocable de "France Quand Même". Cette Société existe déjà dans quarante pays, chacun conservant son autonomie. Il ajoute que la constitution pour le Canada n'ayant pas encore été rédigée, nos mouvements en sont quelque peu paralysés.

M. le président signale en plus que nous avons reçu beaucoup d'encouragements de toutes les parties de la province, mais que la seule localité à fonder une section est le village de Saint-Claude, dont le président, M. Arbez, est avec nous ce soir. Sont aussi présents des amis d'Otterburne, Saint-Malo.

Après avoir invité tous les Français du Manitoba à se liguer pour aider à la libération de la France, le président continue: "Disons ici hautement, que chez nous, il n'y a pas de Gaullistes, ni de Vichistes: il n'y a que des Français libres, dont le porte-étendard, ce jeune général, qui tout comme sainte Geneviève devant Lutèce et Jeanne la Lorraine, est un grand chrétien. Il nous montre le chemin de l'honneur".

Il nous faut abréger, faute d'espace; mais il ne serait pas juste de passer sous silence les paroles empreintes d'émotion que M. Callède exprima à l'adresse des forces françaises qui se couvrent de gloire en Afrique.

(Communiqué).

QUEBEC — La dernière livraison du journal officiel de l'Etat français annonce que le gouvernement de Vichy vient de désigner le remplaçant de M. Henri Bonnafous, consul de France à Québec. C'est M. Jean Ricard, consul de première classe.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Western Paint	9	3	774
Soc. St-Jean-Baptiste	9	3	766
Can. Publishers	7	5	817
Roblin	7	5	747
Provencher	6	6	802
Taché	5	7	739
Club Sacré-Coeur	3	9	747
Canadiens	2	10	727

Ligue de quilles des dames — Position des équipes

Equipe Chaput	6	4
Equipe La Flèche	6	4
Equipe Newman	4	6
Equipe Audet	4	6

Moyennes

Mme J. Asselin	169
Mme Aubin	162
Mme P.-E. La Flèche	161
Mme Préfontaine	160
Mme Côté	149
Mme Audet	149

Ligue de cinq quilles

Rajotte	10	2	727
Sala	9	3	765
Papineau	7	5	658
Blanchard	7	5	658
Roy	4	8	649
Lalonde	4	8	645
Gagnon	4	8	621
Carignan	3	9	618